

Diplôme de conservateur de bibliothèque

**Utiliser la bande dessinée pour parler
d'EMI : un atout pour les
bibliothèques de lecture publique ?**

Joséphine GRIMM

Sous la direction de Pascal Robert
Professeur des universités - Directeur de la recherche - Enssib

Remerciements

Je tiens en premier lieu à remercier M. Pascal Robert, pour avoir proposé ce sujet difficile mais passionnant, et pour m'avoir ensuite laissé une totale liberté quant à son traitement, tout en prodiguant des conseils utiles.

Je remercie toutes les personnes qui ont bien voulu répondre à mes sollicitations, ne serait-ce que pour me dire qu'elles n'avaient aucune idée de ce qui pourrait bien lier bande dessinée et EMI. Je remercie en particulier Nathalie Erny, Matthieu Desachy, Jacques Sauteron et Laëtitia Bontan, conseillers livre et lecture, pour leur vision des programmes à l'échelle de leur territoire ; ainsi que Coralie Rabaud, Marie-Magdeleine Vinsobre, Mathilde Landry, Sandrine Klam, Léa Compère et Émile Chiffolleau pour leur enthousiasme et toutes les idées apportées. Un grand merci à Valérie Robin pour son temps, ses informations éclairantes et toutes les ressources qu'elle a mises à ma disposition, et à David Servenay, pour m'avoir permis de faire un pas de côté et pour avoir éclairé les aspects journalistiques de ce sujet.

Un immense merci à Claudine pour m'avoir transmis son mémoire sur la bande dessinée à visée informative en bibliothèque, il m'a été d'une aide inestimable.

Je remercie bien sincèrement mes camarades de galère, ma promotion, et en particulier Alice, Sylvain et Clément pour leur présence sans faille.

Merci à mes très chères Axelle et Florence, vous savez à quel point vous m'êtes indispensables.

Enfin, un immense merci à ma mère pour sa relecture toujours aussi fine, pour ses conseils toujours aussi avisés ainsi que pour sa présence et ses encouragements, toujours aussi précieux.

Résumé : À l'ère de l'infobésité et des fake news, l'importance de l'éducation aux médias et à l'information devient de plus en plus cruciale, mais elle est toutefois encore très liée au milieu scolaire où elle a été pendant longtemps cantonnée. Ces dernières années, les bibliothèques tendent à s'en emparer afin d'en faire un véritable enjeu de société mais peinent encore à s'imposer au milieu d'acteurs académiques et, surtout, à toucher le public adulte, parent pauvre des programmes EMI actuellement mis en place. S'appuyant sur leurs compétences et leurs collections, celles-ci cherchent des moyens efficaces de toucher toute la population. Médium ludique et sérieux, associant image instructive et texte pédagogique, la bande dessinée qui connaît de profondes transformations de ses sujets et de son lectorat depuis quelques années est l'un de ces moyens. L'utiliser pour aborder les questions d'EMI permettrait-il aux bibliothèques de se positionner comme des actrices majeures au niveau national ?

Descripteurs :

Éducation aux médias

Médias en éducation

Éducation à l'image

Bandes dessinées

Bandes dessinées de reportage

Bandes dessinées documentaires

Bandes dessinées en éducation

Bibliothèques publiques

Abstract : *In the age of infobesity and fake news, the importance of information and media literacy is becoming more and more crucial, but it is still very much linked to the school environment. In recent years, libraries have begun to take it over in order to make it an issue for society in its entirety, but they are still struggling to impose themselves in the midst of academic actors and, above all, to reach the adult public, who are neglected in most of the IME programs currently in place. Relying on their skills and their collections, they are looking for effective ways to reach the whole population. Comic books, which have undergone profound changes in terms of subjects and readership in recent years, are one such medium, because they combine attractive*

images and educational texts. Would using them to address IME issues allow for libraries to position themselves as major players on such matters?

Keywords :

Media literacy

Mass media in education

Visual education

Comic books, strips, etc.

Documentary comic books, strips, etc.

Public libraries

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France

disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	9
INTRODUCTION.....	11
PARTIE I : EMI ET BANDE DESSINÉE, OU LES NOUVELLES MANIÈRES D'APPRÉHENDER L'INFORMATION.....	15
L'éducation aux médias et à l'information, enjeu du monde contemporain.....	15
<i>Le monde de l'information aujourd'hui.....</i>	<i>15</i>
<i>L'éducation aux médias et à l'information, entre sujet de société et discipline académique.....</i>	<i>16</i>
<i>Le plan national pour l'EMI.....</i>	<i>18</i>
La bande dessinée du réel : de genre inclassable à genre incontournable...19	
<i>Petite histoire de la bande dessinée documentaire.....</i>	<i>19</i>
<i>Le succès de la bande dessinée de reportage, ou la BD comme un mode d'information.....</i>	<i>22</i>
<i>Dessiner le monde des médias, ou la BD qui traite des producteurs d'informations.....</i>	<i>24</i>
Ce que la BD offre à l'EMI.....	27
<i>Le rôle de l'image.....</i>	<i>27</i>
<i>Presse en bande dessinée.....</i>	<i>29</i>
<i>Les limites de la bande dessinée d'information.....</i>	<i>31</i>
PARTIE 2 : EMI ET BANDE DESSINÉE DU RÉEL EN BIBLIOTHÈQUES, DEUX SUJETS ÉMERGENTS À CONCILIER ?.....	35
L'EMI en bibliothèque, un positionnement récent et de multiples partenaires.....	35
<i>Le point sur la question : les constats de la Bpi.....</i>	<i>36</i>
<i>Atouts et approches spécifiques des bibliothèques de lecture publique.....</i>	<i>36</i>
<i>Importance et diversité des partenaires.....</i>	<i>37</i>
<i>Typologie des actions EMI en bibliothèque.....</i>	<i>39</i>
<i>Mise à disposition de ressources.....</i>	<i>39</i>
<i>Des ateliers plébiscités.....</i>	<i>41</i>
<i>La présence des journalistes.....</i>	<i>42</i>
<i>Approches ludiques.....</i>	<i>43</i>
La médiation de la bande dessinée : source de créativité.....	44
<i>Autour des collections.....</i>	<i>45</i>
<i>Des ateliers pour comprendre la BD.....</i>	<i>46</i>
<i>Interventions d'auteurs-dessinateurs.....</i>	<i>46</i>
<i>Prix de BD.....</i>	<i>48</i>
<i>Interventions hors les murs et collaborations.....</i>	<i>50</i>
Un pas de côté : l'importance des associations.....	52
<i>bd BOUM – Maison de la BD.....</i>	<i>52</i>
<i>Maison Fumetti.....</i>	<i>53</i>
Des interactions quasi inexistantes entre BD et EMI.....	55
<i>Quand la BD s'invite à la Bpi.....</i>	<i>55</i>
<i>Le cas du dessin de presse.....</i>	<i>57</i>
PARTIE 3 : RENFORCER LE LIEN PROMETTEUR ENTRE BD ET EMI : DES PROPOSITIONS CONCRÈTES.....	61

L'EMI par les collections.....	62
<i>Sélections et recommandations.....</i>	62
<i>Valorisation numérique.....</i>	64
<i>Expositions.....</i>	65
Inclure les usagers.....	67
<i>Ateliers.....</i>	67
<i>Rencontrer et échanger.....</i>	69
<i>L'organisation de prix.....</i>	70
<i>Création de ressources pour d'autres.....</i>	71
Réseaux et partenariats.....	73
<i>Acteurs publics et associations.....</i>	73
<i>Professionnels du monde de la bande dessinée.....</i>	75
<i>Établissements de l'enseignement supérieur.....</i>	76
Côté professionnel.....	77
<i>Formations.....</i>	77
<i>Ressources documentaires.....</i>	79
CONCLUSION.....	81
SOURCES.....	83
Echanges avec des professionnels.....	83
<i>Entretiens.....</i>	83
<i>Échanges de mail.....</i>	84
Textes institutionnels (dans l'ordre chronologique).....	84
Bande dessinée.....	85
<i>Bande dessinée de reportage.....</i>	85
<i>Bande dessinée documentaire sur le monde de l'information.....</i>	87
<i>Bande dessinée de fiction.....</i>	87
Revue d'information incluant de la bande dessinée.....	88
Sites internet.....	88
<i>Sites institutionnels.....</i>	88
<i>Sites de bibliothèques.....</i>	89
<i>Sites d'associations.....</i>	89
BIBLIOGRAPHIE.....	91
EMI.....	91
Bande dessinée.....	92
ANNEXES.....	95
TABLE DES MATIÈRES.....	103

Sigles et abréviations

ABF : Association des bibliothécaires de France
BD : bande dessinée
BnF : Bibliothèque nationale de France
Bpi : Bibliothèque publique d'information
CLEMI : Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information
CLL : Conseiller livre et lecture
CNFPT : Centre national de la fonction publique territoriale
CRFCB : Centre régional de formation aux carrières des bibliothèques
DRAC : Direction régionale des affaires culturelles
EAC : Éducation artistique et culturelle
EMI : Éducation aux médias et à l'information
Enssib : École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques
INET : Institut national des études territoriales
PAG : Projet artistique globalisé
PEAC : Protocole Éducation artistique et culturelle
Unesco : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture
URFIST : Unité régionale de formation à l'information scientifique et technique

Introduction

Les dernières décennies ont vu la bibliothèque, lieu historiquement dédié à la conservation et à la transmission des savoirs, s'ouvrir toujours davantage à de nouveaux publics, à de nouvelles collections, à de nouvelles pratiques. Investie de missions toujours plus vastes alors qu'elle s'impose comme l'établissement culturel le plus fréquenté en France, elle a su enrichir aussi bien ses fonds que son offre de services, pour devenir aujourd'hui un relai local incontournable dans nombre de domaines. L'éducation aux médias et à l'information, ancien apanage de l'Éducation nationale, en fait partie.

L'EMI trouve ses origines dans des discours et des textes du dernier quart du XX^e siècle mais a rencontré un regain de popularité ces dernières années, en raison de la multiplication des nouveaux canaux de communication, de la dé-professionnalisation des producteurs d'information due à l'explosion des réseaux sociaux et, surtout, à l'urgence de la lutte contre la désinformation rendue éminemment visible suite à l'élection de Donald Trump et au vote du Brexit. L'éducation aux médias et à l'information, terme forgé pour traduire le concept anglo-saxon de *media literacy*, a pour but de donner à chacun la possibilité de comprendre l'information, de l'aborder avec un regard critique et de la produire de manière responsable. Si ces objectifs apparaissent relativement clairs, ils se trouvent grandement compliqués par la variété des médias et par le bouleversement profond des pratiques informationnelles suite à l'apparition d'internet, des réseaux sociaux et, surtout, du smartphone.

En outre, les textes qui régissent l'EMI semblent inclure toute la population dans les destinataires de cet enseignement fondamental mais, dans la pratique, les actions menées sont dans une majeure partie destinées à des jeunes, plutôt scolarisés dans le secondaire. Conséquence de l'attribution initiale de cet enseignement aux professeurs-documentalistes, cela pose aujourd'hui problème car la majeure partie des producteurs-consommateurs d'information ne se sent pas concernée par l'EMI ou même n'a pas conscience de son existence. C'est l'une des raisons pour lesquels le plan national pour l'EMI lancé en 2018 par le Ministère de la Culture insiste sur la diversité des acteurs et sur la nécessité d'augmenter le public cible de ces programmes.

Les bibliothèques de lecture publique, lieux ouverts et accessibles à tous, semblent toutes désignées pour constituer des programmes d'éducation à l'information, sans compter que le Service du livre et de la lecture se retrouve avec les médias au sein d'une même direction générale du Ministère de la Culture. La capacité des bibliothécaires à faire de la médiation, leur maîtrise des compétences informationnelles et des différents médias en font un interlocuteur de choix dans les questions EMI et ils sont mis en avant dans le plan national de 2018.

Néanmoins, il apparaît que les actions EMI des bibliothèques ciblent bien souvent des scolaires, et elles peinent à attirer un public adulte en dehors de quelques ateliers consacrés aux *fake news*. La question de l'élargissement du public cible se pose donc toujours actuellement et nécessite de redoubler d'inventivité et d'utiliser de nouveaux médiums. Parmi ceux qui s'offrent aux bibliothèques, il en est un qui a actuellement beaucoup de succès et qui gagnerait à être exploité davantage : la bande dessinée.

Car les liens entre bande dessinée et éducation aux médias sont nombreux, à commencer par la bande dessinée de reportage, popularisée dans les années 2000 par des auteurs comme Joe Sacco, Marjane Satrapi ou Étienne Davodeau. S'attaquant à des sujets d'actualité, la bande dessinée semble devenir peu à peu un genre plus sérieux au public varié, d'autant qu'elle s'est récemment enrichie du genre documentaire en apportant à l'information un aspect ludique qui séduit grandement les lecteurs. Une telle popularité n'a pas échappé aux bibliothèques qui s'en emparent peu à peu, en effleurant parfois les problématiques liées à l'EMI.

Un tel sujet nécessite d'être précisé, notamment car la bande dessinée recouvre une production extrêmement vaste, qui peut aller des simples *strips* au sein de revues à des albums cartonnés en passant par les *comics* anglo-saxons et le roman graphique aux formes variées. Dans le cadre de cette étude, le choix a été fait de se concentrer sur la bande dessinée du réel, dont la définition donnée par Julien Baudry inclut la bande dessinée de reportage, documentaire et, dans une certaine mesure, la fiction¹. Dessin de presse et caricature, qui peuvent sembler se rapprocher de la bande dessinée, en particulier dans la presse, seront aussi évoqués brièvement. En revanche, nous avons volontairement laissé de côté le genre du manga, qui nous aurait entraînée dans une autre direction.

En ce qui concerne l'EMI, nous avons préféré partir de ses objectifs plutôt que d'une définition théorique. Ont ainsi été considérés les programmes qui visent à enseigner le fonctionnement du monde des médias, à lutter contre la désinformation, et à faire de chaque citoyen un producteur d'information responsable.

Enfin, le sujet est par ailleurs compliqué par la diversité des bibliothèques de lecture publique, dont la taille et les moyens humains peuvent varier considérablement et où seule la volonté de développer des programmes d'éducation aux médias accessibles à tous peut être comparable. Nous avons tenté de garder à l'esprit cette diversité de situations tout au long de notre étude, même si celle-ci se veut relativement généraliste.

¹ Baudry, Julien, « La bande dessinée documentaire, un nouveau public pour la bande dessinée », in Maël Rannou, *Bande dessinée en bibliothèque*, 2018, p. 101.

Une fois le sujet défini, un premier travail de documentation a montré que s'il existait des travaux sur l'EMI et des travaux sur la bande dessinée, il n'existait quasiment aucune documentation qui traite des deux sujets à la fois et dans leur interaction, et encore moins dans le contexte des bibliothèques. Il a donc fallu assez vite mener des entretiens pour obtenir plus de matière². Si ceux-ci ont été fructueux en termes d'inspiration et de contextualisation du traitement de l'EMI et de la bande dessinée en bibliothèques, ils ont également montré qu'en l'état actuel des choses, il existe assez peu de lien entre les deux. Néanmoins, ces entretiens ont permis de déceler un très grand enthousiasme à l'égard de ces questions, tant en ce qui concerne l'EMI dont l'utilité est souvent immédiatement perceptible, que pour la bande dessinée en raison de la variété et de l'attractivité de ce médium qui sait fédérer autour de lui des personnes véritablement passionnées.

En outre, il est apparu un déséquilibre entre la bande dessinée, dont la place est de plus en plus reconnue dans les bibliothèques, et l'EMI, qui peine parfois à se tailler une place dans la programmation. Pour cette raison, plus qu'une étude sur les liens entre bande dessinée et EMI en bibliothèques, ce mémoire sera orienté autour des manières dont les bibliothèques peuvent utiliser la bande dessinée pour s'emparer de la question de l'éducation aux médias et à l'information afin d'en devenir des actrices majeures.

Actuellement, l'absence quasi-totale de lien entre les deux dans les bibliothèques impose un plan relativement binaire. La première partie sera consacrée à une approche théorique de ces deux disciplines, qui rappellera les origines historiques de l'EMI et de la bande dessinée du réel, avant d'approfondir ce que l'une peut apporter à l'autre. La deuxième partie traitera d'une part de l'intérêt pour les bibliothèques de s'emparer des questions EMI et de ce qui s'y fait actuellement, et d'autre part de la diversité de la médiation organisée autour de la bande-dessinée, avant d'aborder les rares fois où les deux se retrouvent et le cas particulier du dessin de presse. Enfin, la dernière partie proposera des pistes à la fois généralistes et concrètes pour développer les liens entre bande dessinée et EMI, en tenant comptes des partenaires possibles et des compétences métier à développer.

² Il est à noter qu'il n'existe pas de verbatim de ces entretiens, qui n'ont pas été enregistrés. Les nombreuses citations présentes dans ce mémoire sont donc issues d'une reconstitution à partir de notes, que nous avons tâchée de rendre la plus fiable et la plus précise possible.

PARTIE I : EMI ET BANDE DESSINÉE, OU LES NOUVELLES MANIÈRES D'APPRÉHENDER L'INFORMATION

Si la bande dessinée est un médium qui a connu bien des évolutions au cours des dernières décennies et l'EMI une discipline qui tente de dépasser le cadre purement scolaire, elles ont ceci de commun qu'elles constituent chacune une manière originale de voir le monde et d'appréhender la connaissance.

L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET À L'INFORMATION, ENJEU DU MONDE CONTEMPORAIN

Le monde de l'information aujourd'hui

La nécessité d'analyser l'information et de comprendre d'où elle vient n'est pas nouvelle mais depuis le début du XX^e siècle, un ensemble de phénomènes la rend de plus en plus cruciale. Tout d'abord, l'accès à l'information devient un droit fondamental, comme le stipule l'article 19 de la *Déclaration universelle des droits de l'homme* (1948) :

Tout individu a droit à la liberté d'expression ; ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considération de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit³.

L'accès à l'information est un enjeu majeur de société, puisque chaque citoyen doit pouvoir faire en conscience ses choix politiques ou sociaux. Dans le même temps, les canaux par lesquels l'information est accessible se multiplient, avec une augmentation du nombre de titres de presse, mais aussi avec l'apparition de la radio, de la télévision et, plus récemment, d'internet. Aujourd'hui, l'information est partout et l'enjeu n'est plus d'y avoir accès mais de savoir l'appréhender et faire le tri. Car si à son apparition internet était pensé comme une manière de diffuser l'information, l'utilisation qui en est faite dépasse rapidement la simple diffusion.

Depuis les années 2000, tous les internautes ont la possibilité de produire de l'information, en particulier grâce aux réseaux sociaux qui ont connu une croissance exponentielle au cours de la dernière décennie. Divina Frau-Meigs, chercheuse en sociologie des médias, évoque ainsi le « tournant social » du web 2.0⁴, durant lequel on passe d'une transmission de l'information verticale et

³ https://www.ohchr.org/EN/UDHR/Documents/UDHR_Translations/frn.pdf [consulté le 28 janvier 2022].

⁴ Divina Frau-Meigs, « Comprendre la malinformation et contrer les mécanismes inédits de l'infox : un nouveau rôle pour l'EMI et les bibliothèques », in Salomé Kintz, *Décoder les fausses nouvelles...*, 2020, p. 38.

descendante, à un partage des connaissances beaucoup plus horizontal. Elle souligne : « l'information n'émane plus de certains leaders d'opinion issus de la profession journalistique ou du monde politique, mais des usagers qui partagent leurs expériences personnelles »⁵. On observe alors une forme d'homogénéisation de l'information, qui est traitée sur internet de manière similaire quel que soit l'endroit d'où elle provient. La question de la mésinformation devient alors cruciale.

Celle-ci n'est pas nouvelle, mais elle prend grâce aux réseaux sociaux une ampleur inégalée contre laquelle il est très difficile de lutter tant l'information circule vite, sous couvert d'une légitimité qui fait souvent illusion auprès d'interlocuteurs peu attentifs. Ainsi, devant la surabondance de données difficiles à hiérarchiser car elles semblent placées sur le même plan, la nécessité de l'éducation aux médias se fait sentir comme un moyen, selon l'UNESCO, d'offrir « aux citoyens les compétences nécessaires pour chercher et profiter pleinement des avantages de ce droit humain fondamental »⁶ qu'est l'accès à l'information.

L'éducation aux médias et à l'information, entre sujet de société et discipline académique

Les prémisses de l'éducation aux médias en France se font sentir dès les années 1960, avec l'émergence du courant associatif « presse-école », qui rassemble de façon inédite des journalistes et des enseignants. Puis en 1976, René Haby, ministre de l'Éducation nationale, préconise d'« adjoindre à l'utilisation des instruments pédagogiques traditionnels celle de la presse, qu'elle se présente sous forme écrite ou qu'elle utilise les moyens audiovisuels »⁷. Il ne s'agit encore que d'éduquer *par* les médias et non *aux* médias, mais en parallèle, en 1973, le Conseil international du cinéma et de la télévision promeut à l'Unesco « l'étude, l'enseignement et l'apprentissage des moyens modernes de communication et d'expression »⁸.

Dix ans plus tard, avant même l'apparition d'internet et des réseaux sociaux, on soulève l'importance de savoir naviguer au sein d'une abondance informationnelle. La compréhension des médias est présentée comme la seule manière d'agir en citoyen éclairé, comme le souligne la *Déclaration de Grünwald sur l'éducation aux média*⁹ (1982)¹⁰ :

⁵ Divina Frau-Meigs, *Faut-il avoir peur des fake news ?*, 2019, p. 8.

⁶ Carolyn Wilson et al., *Éducation aux médias et à l'information*, 2012, p. 18.

⁷ *Éducation aux médias et à l'information*, brochure du CLEMI, 2021-2022, p. 4.

⁸ *Loc. cit.*

⁹ Il est à noter que le mot « média » est ici écrit volontairement sans -s, car c'est ainsi qu'il est employé dans la Déclaration de Grünwald.

¹⁰ <https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/DeclGrunwald.pdf> [consulté le 28 janvier 2022].

Partie I : emi et bande dessinée, ou les nouvelles manières d'appréhender l'information

Il ne faut pas sous-estimer ni le rôle de la communication et de ses médias dans le processus de développement ni la fonction instrumentale qu'exercent les médias pour favoriser la participation active des citoyens dans la société. Les systèmes politiques et éducatifs doivent assumer les obligations qui leur reviennent pour promouvoir chez les citoyens une compréhension critique des phénomènes de communication¹¹.

Déjà, la *Déclaration* relève l'écart entre cet enjeu et le peu de moyens mis à disposition dans ce but :

Malheureusement, la plupart des systèmes formels et non formels d'éducation ne se mobilisent que faiblement pour développer l'éducation aux médias ou l'éducation à la communication. Trop souvent, un large écart sépare fâcheusement les expériences éducatives que proposent ces systèmes et le monde réel où vivent les hommes¹².

La *Déclaration* appelle à la reconnaissance d'une responsabilité commune et à la collaboration entre « les parents, les maîtres, le personnel des médias et les responsables des décisions » afin de permettre une éducation aux médias qui aille « du niveau pré-scolaire à l'université et à l'éducation des adultes »¹³. Cependant, même si les adultes sont mentionnés dans ce texte, il apparaît clairement qu'ils ne constituent pas la cible privilégiée des programmes mis en place depuis lors, notamment en France, où est créé par arrêté ministériel du 26 avril 1983 le Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information (CLEMI).

Service de Réseau Canopé, le CLEMI a à l'origine pour mission de « former les enseignants à pratiquer en classe l'analyse des médias et à accompagner la production de journaux et de médias scolaires »¹⁴. Aujourd'hui considéré comme un acteur clé dans la politique nationale à l'égard de l'EMI, il a su accompagner les changements de ces dernières décennies, tant du point de vue des médias eux-mêmes avec le développement des technologies numériques, que du point de vue pédagogique, avec l'apparition de l'Éducation aux médias et à l'information à proprement parler, traduction du concept anglo-saxon de *Media Information Literacy* (MIL)¹⁵.

À mesure que l'EMI prend de l'importance, elle semble se cantonner à un public jeune voire scolaire, alors même que l'explosion d'internet puis des réseaux fait de la maîtrise de l'information un enjeu majeur de société et que la *Déclaration* d'Alexandrie (2005) la place au cœur de la formation tout au long de la vie¹⁶. Ainsi, en 2013, l'EMI est institutionnalisée par l'article 53 de la Loi de programmation pour la refondation de l'École de la République¹⁷. Les professeurs documentalistes sont investis de cette mission, avec trois objectifs majeurs : la compréhension et l'utilisation des médias, le décryptage de la mésinformation, ainsi que la production et la diffusion de contenus de

¹¹ *Déclaration de Grünwald*, 1982, p.1.

¹² *Loc. cit.*

¹³ *Loc. cit.*

¹⁴ *Éducation aux médias et à l'information*, brochure du CLEMI, 2021-2022, p. 5.

¹⁵ *Loc. cit.*

¹⁶ <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1913-proclamation-d-alexandrie-sur-la-maitrise-de-l-information-et-l-apprentissage-tout-au-long-de-la-vie.pdf> [consulté le 28 janvier 2022]

¹⁷ <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFARTI000027678292> [consulté le 26 février 2022].

façon responsable. Ces objectifs reprennent les différentes postures du citoyen éclairé qui doit apprendre à recevoir l'information, à la relayer et à la produire¹⁸.

Le plan national pour l'EMI

En 2018, le Ministère de la Culture s'empare à son tour de la question en lançant un plan national pour l'EMI. Celui-ci a pour but « d'accompagner la jeunesse dans le bon usage des médias et le décryptage de l'information diffusée massivement sur internet et sur les réseaux sociaux »¹⁹. Toujours tourné vers des publics jeunes, ce plan entérine toutefois le tournant complètement numérique qu'a pris la diffusion de l'information au cours de la dernière décennie. L'apparition et la démocratisation du smartphone provoque un sentiment d'avoir l'information à portée de main tout en la coupant facilement de ses sources. Car s'il est facile de lire un article sur un téléphone, cela l'est beaucoup moins de naviguer entre différentes pages à la recherche de l'origine de l'information.

Le plan national se divise donc en plusieurs volets majeurs. Le premier concerne un soutien aux acteurs de l'EMI : professionnels de l'information, associations d'éducation populaire, acteurs éducatifs œuvrant au niveau national²⁰. Au niveau territorial, le plan mobilise également les Directions régionales des affaires culturelles, lesquelles se dotent d'un conseiller en EMI, souvent associé à un conseiller en Éducation culturelle et artistique. Ceux-ci organisent des programmes au plus près des citoyens : résidences de journalistes, rassemblement de ressources destinées aux jeunes mais aussi aux professeurs, aux acteurs culturels ou aux parents. Il est intéressant de remarquer que le jeune reste dans bien des cas la porte d'entrée vers l'EMI, les adultes s'intéressant plus souvent à la question quand elle semble mettre en danger leurs enfants.

Le plan mobilise également les acteurs de l'audiovisuel public qui agissent à travers leur programmation, leurs interventions en milieu scolaire, voire des actions plus larges menées sur un territoire. La chaîne Franceinfo en particulier s'avère particulièrement dynamique, en mettant en place un espace de *fact-checking* sur son site internet et sur son application, ainsi qu'en organisant des ateliers radio à destination du jeune public et des rencontres entre les journalistes de Radio France et les publics en région²¹.

Enfin, le plan national pour l'EMI du Ministère de la Culture revêt dans le cadre de ce mémoire une importance particulière car il est le premier à reconnaître le rôle essentiel des bibliothèques à ce sujet. Le gouvernement souligne que le

¹⁸ Bpi, guide pratique, *Éducation aux médias et à l'information en bibliothèque de lecture publique*, 2020, p. 7.

¹⁹ <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Developpement-culturel/Le-developpement-culturel-en-France/Education-aux-medias> [consulté le 20 février 2022].

²⁰ *Ibid.*

²¹ <https://www.culture.gouv.fr/Media/Thematiques/Developpement-culturel/Files/Education-aux-medias/Presentation-synthetic-de-quelques-actions-de-l-audiovisuel-public> [consulté le 28 janvier 2022].

déploiement du plan EMI dans les bibliothèques et médiathèques de proximité est nécessaire pour toucher un large public, qui ne soit justement pas que scolaire²². Lieu de savoir accessible à un grand nombre de citoyens, la bibliothèque reste en effet le premier équipement culturel de proximité. La bibliothèque est par ailleurs pour beaucoup un moyen d’accéder au matériel informatique, à la presse papier ou numérique par le biais d’abonnements. Depuis 2016, la Bpi s’est ainsi positionnée en actrice majeure de l’EMI au niveau national et les bibliothèques prennent peu à peu de plus en plus d’importance sur ces questions, le plus souvent en partenariat avec le milieu scolaire mais parfois indépendamment, ce sur quoi nous aurons l’occasion de revenir dans la deuxième partie.

En revanche, si ce plan évoque l’importance de l’analyse de l’image, notamment en soutenant financièrement des associations telles que Cartooning for Peace et Dessinez Créez Liberté, il ne mentionne pas directement la place que la bande dessinée pourrait prendre dans le cadre de programmes à destinations de publics variés. Car si l’EMI est reconnue comme essentielle dans l’ère du tout-numérique et de la mésinformation et apparaît comme un enjeu éducatif et citoyen majeur du XXI^e siècle, il apparaît néanmoins que malgré une volonté d’inclure toute la population dans cette démarche, ce sont toujours les jeunes qui bénéficient aujourd’hui de la plupart des actions mises en place.

Les problématiques ne sont toutefois pas totalement les mêmes pour les *digital natives* et pour les autres, qui ont connu les évolutions rapides du monde de l’information au cours des dernières décennies. Pour les premiers, une approche entièrement numérique est possible puisque leurs pratiques informationnelles passent presque exclusivement par le smartphone, pour les autres, une approche hybride est nécessaire, qui tienne compte à la fois des médias historiques et des nouvelles manières de s’informer. Parmi ces modes hybrides de documentation, la bande dessinée apparaît alors comme une passerelle entre des médiums différents et peut s’avérer extrêmement utile.

LA BANDE DESSINÉE DU RÉEL : DE GENRE INCLASSABLE À GENRE INCONTOURNABLE

Petite histoire de la bande dessinée documentaire

L’utilisation de l’image accompagnée de texte comme source d’enseignement ou même comme manière de raconter le monde n’est pas nouvelle. Avant même l’apparition de la bande dessinée à proprement parler, on songe par exemple à la série de gravures de Jacques Callot, *Les Grandes Misères de la guerre*, éditées en 1633, une série de dix-huit eaux-fortes empreintes d’un certain réalisme qui racontent les ravages de la guerre de Trente Ans en Europe. Non destinées à un jeune public, ces gravures se

²² <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Education-aux-medias-et-a-l-information/L-education-aux-medias-et-a-l-information-au-sein-du-reseau-des-bibliotheques> [consulté le 28 janvier 2022].

veulent toutefois édifiantes, à la fois morales et, dans une certaine mesure, informatives.

Néanmoins, le genre de la bande dessinée n'apparaît véritablement que beaucoup plus tard, dans le courant du XIX^e siècle, avec l'œuvre de Rodolphe Töpffer²³, et celui de la bande dessinée documentaire encore plus tard. Julien Baudry la situe à la fin du XIX^e siècle :

[...] on voit apparaître dans des journaux spécialisés des récits édifiants relatant en images des faits historiques ou scientifiques. Ainsi, Georges Omry propose une *Histoire de France par l'image* dès 1904 dans *Les Belles Images*. La tradition de l'éducation par l'image, en partie héritée des images d'Épinal du XIX^e siècle, va de pair avec la révolution scolaire de la III^e République et marque les véritables débuts d'une « bande dessinée documentaire »²⁴.

La tendance pédagogique domine jusqu'aux années 1970, où la BD adulte est marquée par l'apparition d'un nouveau genre, celui de la bande dessinée de reportage. Il se divise en deux grandes branches, celle du reportage dessiné, incarné par l'œuvre de Cabu dans *Hara-Kiri*, devenu *Charlie Hebdo* (1969-1982), et celle de l'autobiographie mémorielle, où l'histoire personnelle de l'auteur rencontre la grande Histoire, comme dans *Maus* d'Art Spiegelman (1980)²⁵.

C'est à partir des années 2000 que ce genre de bande dessinée prend son envol, avec des auteurs qui empruntent leurs codes au reportage journalistique, comme Joe Sacco, Marjane Satrapi, Guy Delisle ou encore Étienne Davodeau. D'abord qualifié des termes de « bande dessinée de reportage », ce nouveau genre se diversifie pour quitter ce seul champ et entrer plus largement dans la catégorie du documentaire, « en tant qu'œuvre proposant un rapport au réel et une représentation de celui-ci qui ne passe pas par la fiction »²⁶.

Aujourd'hui, la bande dessinée documentaire connaît un immense succès et s'est étendue dans de nombreuses directions, comme le synthétise très bien Claudine Delodde dans son mémoire consacré à la bande dessinée à visée informative :

Que l'on parle donc de bande dessinée de reportage, de bande dessinée documentaire, de bande dessinée de témoignage, de biographie ou d'autobiographie, de chronique dessinée, de carnets de voyages, de bande dessinée didactique ou documentaire, de bande dessinée de non-fiction, d'essai ou de thèse en bande dessinée, qu'il s'agisse de mangas, de revues dessinées, ce qui émerge de manière de plus en plus visible et consciente, c'est désormais le fait que le média bande dessinée soit apte à porter le langage du discours documentaire²⁷.

²³ Benjamin Caraco, « Naissance de la bande dessinée » in Maël Rannou, *Bande dessinée en bibliothèque*, 2018, p. 18-19.

²⁴ Julien Baudry, « La bande dessinée documentaire, un nouveau public pour la bande dessinée », in Maël Rannou, *op. cit.*, p. 101-102.

²⁵ *Ibid.*, p.102.

²⁶ *Loc. cit.*

²⁷ Claudine Delodde, « La bande dessinée à visée informative en bibliothèque », 2018-2019, p. 4.

On note d'ailleurs l'apparition de collections entièrement dédiées à ce genre, comme « La petite bédéthèque des savoirs » chez Le Lombard (2016), « Sociorama » chez Casterman (2017) ou encore « Octopus » chez Delcourt (2017).

En bibliothèque, cette évolution vers plus de sérieux pose question. Après avoir connu une lente légitimation, la bande dessinée est devenue peu à peu un genre incontournable, d'abord dans les espaces jeunesse puis dans les sections adultes des bibliothèques de lecture publique²⁸. Mais s'il était facile auparavant de réunir toutes les bandes dessinées à un ou deux endroits en fonction des publics, cela devient plus compliqué à mesure que le genre quitte la fiction pour entrer dans des sujets variés parfois classés à des endroits différents dans l'espace documentaire. Le choix se pose alors de continuer à traiter la bande dessinée comme un ensemble cohérent du fait de son médium, ce qui n'est déjà pas une évidence compte tenu de sa diversité formelle, ou de la traiter par son sujet, comme c'est déjà le cas pour la littérature textuelle.

Claudine Delodde montre que dans la grande majorité des cas, les bandes dessinées documentaires continuent à être classées avec les bandes dessinées de fiction et que c'est alors le rôle de l'indexation de les mettre sur le chemin de lecteurs qui seraient plus intéressés par les thématiques traitées que par le format même de la bande dessinée²⁹. Il est aussi possible de mettre en avant ces ouvrages lors de sélections thématiques, ou au milieu de revues et de monographies, comme cela a pu être le cas à la médiathèque de Sarreguemines³⁰.

Même à la médiathèque l'Alpha d'Angoulême, pourtant située près de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, le positionnement de ce genre pose question³¹. L'établissement est divisé en trois espaces, le monde « Imaginer » qui comprend la littérature jeunesse et adulte, le monde « Comprendre » où se trouvent les documentaires, et le monde « Créer » qui rassemble les nouveaux médias, DVD, CD et BD. Y ranger la bande dessinée documentaire n'est pas aisé car elle peut aller soit avec les essais de la partie documentaire, soit dans la partie BD mais le public de ces deux mondes n'est pas du tout le même, sans compter que le monde Créer comprend également un espace ado, le « Spot », où se trouve la bande dessinée destinée à cette tranche d'âge³². Certains titres jugés essentiels pourront être achetés en plusieurs exemplaires et disposés dans les différents espaces, mais pour la plupart des albums, faire un choix de rangement implique de privilégier un type de public, ce qui va à l'encontre des possibilités d'ouverture offertes par la bande dessinée. Le positionnement de la bande dessinée documentaire est donc encore un enjeu majeur dans de nombreux établissements.

En ce qui concerne plus précisément les liens entre bande dessinée et éducation aux médias et à l'information, on distingue deux tendances principales : d'une part la

²⁸ Claudine Delodde, « La bande dessinée à visée informative en bibliothèque », 2018-2019, p. 28-29.

²⁹ *Ibid.*, p. 74.

³⁰ Entretien avec Sandrine Klam, responsable du fonds BD, médiathèque de Sarreguemines, 30 septembre 2021.

³¹ Entretien avec Léa Compère, adjointe à la responsable du monde Créer, médiathèque l'Alpha, Angoulême, 6 octobre 2021.

³² *Ibid.*

bande dessinée de reportage, qui raconte un épisode d'actualité à la manière d'un reportage journalistique, de l'autre la bande dessinée qui considère les modes d'information comme un sujet en soi.

Dans le premier cas, la bande dessinée est à considérer comme un objet d'étude, comme un récit dont la validité documentaire dépendra de la fiabilité de ses sources et de l'importance que l'on accorde au regard et à la subjectivité de son auteur. En somme, elle peut-être utilisée comme n'importe quelle source journalistique à condition d'être interrogée et replacée dans son contexte.

Dans le second cas, la bande dessinée se veut être éducative en elle-même et presque se passer de médiation. L'image est alors utilisée pour permettre l'accessibilité, mais le discours, quoique tout aussi renseigné, se veut neutre et plus objectif. On retrouve alors une dualité inhérente à l'EMI qui consiste à ne pas confondre l'éducation aux médias et l'éducation par ou avec les médias, tout en reconnaissant les liens entre les médias « objet » et les médias « support d'apprentissage ». « Dans la logique de Geneviève Jacquinot, l'éducation aux médias et l'éducation avec ou par les médias ne sont pas interchangeables. Ils sont nécessairement complémentaires »³³. Et cette complémentarité se voit très nettement dans les liens entre bande dessinée de reportage et bande dessinée documentaire abordant les médias.

Le succès de la bande dessinée de reportage, ou la BD comme un mode d'information

Au cours des dernières décennies, la bande dessinée de reportage a acquis ses lettres de noblesse et peut désormais être considérée comme une source d'informations précieuses. Le CLEMI dédie d'ailleurs une formation très riche à ce genre qui a su acquérir une légitimité certaine depuis les années 2000³⁴. Marianne Acquaviva, responsable de cette formation, commence toutefois par souligner les préjugés dont a pâti le genre à l'origine en commençant par le statut de l'auteur, situé à mi-chemin entre l'artiste, le journaliste et l'expert. Le statut de la bande dessinée elle-même fut également un problème car elle a été considérée pendant longtemps comme un genre enfantin cantonné aux *comics* et à la BD belge.

Mais peu à peu le média gagne en légitimité grâce à certaines qualités intrinsèques et à d'autres empruntées au monde du reportage journalistique. Dans les premières, on note le souci d'ancrer l'œuvre dans un registre sérieux, qui passe bien souvent par l'accentuation du paratexte : préface rédigée par un expert ou par

³³ Francis Barbey, *L'Éducation aux médias : de l'ambiguïté du concept aux défis d'une pratique éducative*, 2009, p. 37.

³⁴ Marianne Acquaviva, « La bande dessinée de reportage : découverte et analyse », 2017-2019, https://www.ac-paris.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2020-05/bd_de_reportage_histoire_et_definition_marianne_acquaviva_v3.pdf [consulté le 28 janvier 2022].

un journaliste, avant-propos illustrant les conditions de réalisation de l'ouvrage ou encore dossiers complémentaires et bibliographie pour permettre au lecteur d'aller plus loin dans le sujet s'il le souhaite et surtout pour éloigner le plus possible la bande dessinée de la fiction à laquelle elle est si souvent attachée. Il est ainsi fréquent de voir apparaître des graphiques ou des infographies, généralement plus parlants que les textes qui les entourent. Jochen Gerner, auteur illustrant notamment la revue *Le 1* s'en est d'ailleurs fait une spécialité³⁵.

Toujours dans le souci d'ancrer leur œuvre dans le réel, les auteurs citent bien souvent leurs sources, mentionnant les entretiens qu'ils ont menés, incluant les archives qu'ils ont consultées. Le format même de la bande dessinée facilite ce traitement de la source : grâce au dessin, il est possible de représenter une radio ou un téléphone avec une bulle de texte, de restituer une interview, de reproduire voire d'inclure un article de journal, un document manuscrit, ou une photographie. Dans *Le Photographe*, d'Emmanuel Guibert, Didier Lefèvre et Frédéric Lemerrier, de nombreuses photographies sont à la fois incluses dans les planches et reproduites par le dessinateur, ce qui contribue à la fois à donner à apposer sur l'ouvrage l'empreinte du réel, tout en permettant à l'auteur de le colorer au filtre de ses souvenirs.

Parmi les propriétés que partagent la bande dessinée et le reportage, se trouvent cette possibilité d'inclure des documents, ainsi que la présence d'informations précises datées et chiffrées, et parfois de témoins identifiés ou identifiables. Enfin, une démarche transparente permet aussi à l'auteur-journaliste de mêler aux informations qu'il transmet le récit de leur rassemblement. Il peut avoir été en immersion dans la situation qu'il décrit, avoir été simple observateur ou avoir collecté a posteriori de quoi traiter son sujet. Travail d'enquête, confrontation des témoignages, recoupement et mise en perspective des sources sont ainsi offerts aux lecteurs, dans le paratexte ou bien directement dans l'ouvrage. Cette mise en abyme est une très bonne manière d'aborder le fonctionnement des médias dans le cadre d'une démarche EMI.

Tous ces éléments font que, selon Séverine Bourdieu :

[...] le BD reportage apparaît comme un outil journalistique pertinent et efficace, à même de remplir les objectifs que l'on assigne à tout reportage : présenter au lecteur des faits vrais, documentés et vérifiables afin de lui permettre de se forger une opinion personnelle et argumentée sur un événement ou une situation réelle. Mais il apporte également une véritable valeur ajoutée au reportage classique : média souple, hybride, il fond dans un récit unique des sources et des supports d'information et de représentation très divers, qui seraient donnés à lire de façon éclatée dans une page ou un dossier de presse, et en facilite ainsi la lecture, tout en la dynamisant. Il sait, dans la lignée du reportage littéraire, concilier précision des informations et efficacité de la transmission. Enfin, le BD reportage allie la « chose vue » à l'expérience vécue : porté par la voix, le regard et le corps d'un témoin qui se place à hauteur d'homme, il revendique une vision subjective des faits qui interpelle le lecteur et sollicite sa réaction. Loin des exposés secs, dépouillés et impersonnels, il se donne comme un lieu de construction intersubjec-

³⁵ Jochen Gerner, *Repères*, vol. 1, 2017 ; *Repères*, vol. 2, 2020.

tive, faisant en sorte que les préoccupations générales deviennent celles de chaque lecteur³⁶.

Allant dans le même sens, le dessinateur de presse Patrick Chappatte ajoute à la définition de la bande dessinée de reportage la simplicité du dessin pour faciliter l'émotion, le fait que l'on s'intéresse à la vie des gens ordinaires, à l'humanité derrière l'actualité ce qui permet de décaler le regard sur certains événements, et enfin le fait que l'auteur ne cache pas ses doutes ou ses propres émotions, ce qui questionne la fabrication de l'information et est très intéressant dans le cadre d'une démarche EMI³⁷.

Dessiner le monde des médias, ou la BD qui traite des producteurs d'informations

Au-delà de la BD de reportage, certains ouvrages s'attaquent directement au monde de l'information et à ses rouages. C'est tout d'abord la fiction qui s'empare de ce sujet, en abordant la mésinformation, l'emballement médiatique ou encore les réseaux sociaux. *300 millions d'amis* de Gilles Dal et Frédéric Jannin (2009)³⁸ parle ainsi de Facebook, *Média* de Marc-Renier et Philippe Richelle (2010) du fonctionnement des médias audiovisuels. Plus récemment *Nouveau contact* de Bruno Duhamel (2019) raconte la vitesse de propagation de l'information sur les réseaux sociaux tandis qu'*Easy Likers* de PIT (2018) parle des dérives de la société de représentation. La fiction fait ainsi le lien entre bande dessinée de reportage et bande dessinée documentaire, mais c'est celle-ci qui prend aujourd'hui de plus en plus d'ampleur.

Apparues dans la dernière décennie, les bandes dessinées documentaires qui traitent de ce sujet suivent de près les évolutions survenues récemment dans la manière de diffuser l'information. Là où la bande dessinée de reportage éveille à un sujet en utilisant les codes journalistiques et en faisant appel à l'empathie du lecteur, la bande dessinée documentaire se veut plus pédagogique en faisant de la production d'informations un sujet en lui-même. Documentaires ludiques et informés, bien souvent dotés d'une bibliographie qui permet d'approfondir la question, ces bandes dessinées sont déjà pédagogiques en elles-mêmes et peuvent se présenter comme une première étape dans une démarche EMI. Leur atout principal : être informatives sans se détacher totalement du monde de la fiction

³⁶ Séverine Bourdieu, « Le reportage en bande dessinée dans la presse actuelle », 2012, paragraphe 17.

³⁷ Marianne Acquaviva, « La bande dessinée de reportage : découverte et analyse », 2017-2019, https://www.ac-paris.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2020-05/bd_de_reportage_histoire_et_definition_marianne_acquaviva_v3.pdf [consulté le 28 janvier 2022].

³⁸ Les références précises de toutes les bandes dessinées citées se trouvent dans les sources.

auquel le genre reste très attaché, ce qui les rend à la fois plus humaines et beaucoup plus faciles à lire.

On distingue tout d'abord les albums édités, qui peuvent concerner soit le fonctionnement des médias traditionnels – presse papier ou numérique, télévision et radio – soit les nouvelles sources d'information – internet, réseaux sociaux. Parmi les premières du genre, on peut citer *La machine à influencer*, traduction française d'un ouvrage de la journaliste Brooke Gladstone et du dessinateur Josh Neufeld (2014) qui décortique les mécanismes des médias contemporains en les inscrivant dans une trame historique tout en attirant l'attention sur certaines dérives. Ouverture sur les coulisses des médias américains et sur leurs liens forts avec le monde politique, mais aussi outil de décryptage de l'information, cette bande dessinée est encore aujourd'hui une référence.

En France, on note *Journal d'un journal* de Mathieu Sapin (2018), qui offre à voir l'envers du décor du journal *Libération* ; *Revue de presse, petite histoire des journaux satiriques et non-conformistes* de Toma Bletner et Romain Dutreix (2019) consacrée à l'importance historique du *strip* satirique dans la presse française ; *Maison ronde, Radio France de fond en comble* de Charlie Zanello (2020) ; ou encore *Internet* de Jean-Noël Lafargue et Mathieu Burniat (2017), consacré à ce réseau qui a révolutionné la manière de diffuser l'information. Issu de la collection « La petite bédéthèque des savoirs » de la maison Le Lombard, ce dernier titre est un parfait exemple de la manière dont la bande dessinée peut être mise au service de l'apprentissage et de l'explication de sujets complexes. En associant un expert du sujet traité et un dessinateur, la maison d'édition veut présenter ces albums comme « des approches sérieuses, vulgarisée et ludiques » ainsi que des « clés d'entrée, des invitations à aller plus loin »³⁹. Les bandes dessinées de cette collection sont donc d'excellentes introductions aux sujets qu'elles abordent, et les planches dessinées peuvent également servir de support à une médiation orale.

Outre le fonctionnement du monde de l'information, ces bandes dessinées peuvent également avoir pour sujet les problèmes posés par la mésinformation, lesquels ont été aggravés par l'apparition de nouveaux médias où la parole de chacun semble avoir la même valeur, que l'on soit expert d'un sujet où que l'on n'y connaisse rien. La question des fausses nouvelles en particulier intéresse les auteurs de bande dessinée, comme dans cet autre album de « La petite bédéthèque des savoirs », *Crédulité & rumeurs* de Gérald Bronner et Krassinsky (2018). Sociologue, le premier revient sur les mécanismes de la mésinformation et sur les raisons pour lesquelles elle est si efficace, tout en présentant les moyens de sortir de la « tyrannie des *fakes news* »⁴⁰. Plus récemment, la journaliste Doan Bui et la dessinatrice Leslie Plée se sont associées pour créer l'album *Fake news, l'info qui ne tourne pas rond* (2021)⁴¹. À travers un tour du

³⁹ <https://www.lelombard.com/incontournable/la-petite-bedetheque-des-savoirs> [consulté le 4 février 2022].

⁴⁰ <https://www.lelombard.com/bd/petite-bedetheque-des-savoirs-la/credulite-et-rumeurs-faire-face-aux-theories-du-complot-et-aux-fake-news> [consulté le 4 février 2022].

⁴¹ Elles avaient déjà travaillé ensemble en 2019 sur la question du terrorisme, dans l'album *C'est quoi un terroriste ? Le procès Merah et nous*.

monde des infox, les autrices, présentées comme « ludiques et pédagogiques », « nous réapprennent à exercer notre esprit critique »⁴².

« Ludique et pédagogique » semblent être les deux termes qui reviennent le plus souvent lorsque l'on parle de bande dessinée documentaire. Capable d'attirer et surtout de retenir notre attention par le biais du dessin, qui a la propriété, plus que d'autres médiums, d'être compréhensible par un public très large⁴³, la BD est désormais utilisée par toutes les personnes gravitant autour du milieu de l'information, et même par des organismes liés à l'éducation. Au-delà d'albums édités, on trouve ainsi de plus en plus de bandes dessinées à l'intention pédagogique clairement revendiquée. Souvent diffusées en ligne, celles-ci se veulent accessibles et visent un public d'adolescents ou de jeunes adultes, afin d'attirer leur attention sur les dangers ou les menaces portées par les dérives du monde de l'information contemporain.

Ainsi, Les Décodeurs du *Monde* a traduit la bande dessinée brésilienne *Fred se méfie des fausses infos*, dans laquelle se trouvent des recommandations concrètes pour détecter et décrypter les fausses nouvelles⁴⁴. À l'origine conçue par l'équipe brésilienne de vérification des faits Aos Fatos, en partenariat avec l'International Fact-Checking Network de l'institut Poynter, elle est gratuitement disponible en ligne sur le site du *Monde*. La bande dessinée est ici utilisée pour permettre plus facilement la transmission de conseils, à l'image des dépliants sur la sécurité que l'on peut trouver dans les avions.

Depuis plusieurs années, le CLEMI s'est emparé du dessin dans le même but, pour alerter non seulement sur les dangers de la mésinformation, mais également sur l'influence des écrans dans notre vie. Ainsi est créée en 2017 la famille Tout-Écran, qui vient illustrer un guide pratique donnant des conseils en éducation aux médias et à l'information⁴⁵. En 2020, Juliette, adolescente de cette famille, devient l'héroïne d'une véritable bande dessinée consacrée à l'emprise que peuvent avoir smartphone et réseaux sociaux sur notre vie quotidienne. Selon le CLEMI :

Le choix d'une bande dessinée éducative [...] vise précisément à aborder par la fiction des problématiques fortes telles que la captation de l'attention et des données, les algorithmes de recommandation, l'identité numérique ou encore l'évaluation de l'information. [...] Nous avons conçu les apports didactiques de cette bande dessinée comme un levier pour enclencher avec les jeunes lecteurs des débats sur leurs usages, pratiques et perceptions du numérique. Ainsi, la bande dessinée *Dans la tête de Juliette* se propose comme un outil éducatif et pédagogique au service du dialogue entre jeunes mais aussi avec les médiateurs (parents, enseignants, professionnels du livre et de l'information, médiateurs numériques, éducateurs...)⁴⁶.

⁴² <https://www.editions-delcourt.fr/bd/series/serie-fake-news-un-monde-l-envers/album-fake-news-l-info-qui-ne-tourne-pas-rond> [consulté le 4 février 2022].

⁴³ Entretien avec David Servenay, co-fondateur de *La Revue dessinée*, 2 février 2022.

⁴⁴ https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/04/05/fred-se-mefie-des-fausses-infos-une-bd-pour-apprendre-a-verifier-l-information_5281240_4355770.html [consulté le 4 février 2022].

⁴⁵ https://www.clemi.fr/fileadmin/user_upload/espace_familles/guide_emi_la_famille_tout_ecran.pdf [consulté le 4 février 2022].

⁴⁶ https://www.clemi.fr/fr/bd_juliette.html [consulté le 4 février 2022].

La bande dessinée apparaît clairement comme un outil très efficace en matière d'information et d'éducation, ce dont certains professionnels ont su s'emparer.

CE QUE LA BD OFFRE À L'EMI

Les apports de l'EMI à la bande dessinée, et de la bande dessinée à l'EMI sont multiples et à double sens, mais c'est en observant leur public cible qu'ils sont les plus visibles. Ainsi, l'apparition de sujets liés à l'Histoire et à l'actualité et, de manière générale, l'apparition de thèmes non fictionnels, a permis non seulement de donner à la BD une plus grande légitimité au sein de la hiérarchie des genres littéraires, mais surtout d'attirer à elle un public « adulte » qui ne s'y serait pas nécessairement intéressé de prime abord.

À l'inverse, on observe aussi un élargissement du public intéressé par l'actualité grâce à l'approche graphique ludique et attrayante que nous avons évoquée dans la partie précédente. Excellente manière de capter et de retenir l'attention de plus en plus limitée du lecteur, surtout lorsqu'il s'agit de consommer de l'information, le dessin est universellement touchant par sa capacité à expliciter des sujets complexes tout en les rendant tangibles. Cela fonctionne particulièrement bien avec les jeunes publics, heureux de voir l'aridité de certains sujets être compensée par un aspect ludique. Sur les réseaux sociaux, la bande dessinée agit comme un vulgarisateur d'actualité très efficace, car le dessin arrête plus facilement l'attention qu'un paragraphe de texte. Citons l'illustratrice et auteure Emma, qui s'est fait connaître notamment en parlant de la réforme des retraites⁴⁷ et des difficultés rencontrées par les soignants⁴⁸.

Dans le cadre de ce mémoire, notre intérêt se porte davantage sur ce deuxième aspect, c'est-à-dire sur ce que la bande dessinée peut apporter à l'éducation aux médias, ce que nous proposons d'étudier maintenant.

Le rôle de l'image

L'image est aujourd'hui omniprésente autour de nous et possède un poids très important lorsqu'il s'agit de valider la véracité d'une information. Mais images retouchées, détournées, sorties de leur contexte sont légion, en particulier sur les réseaux sociaux, et il est donc d'autant plus important de savoir les décrypter et analyser leur provenance. Associant texte et dessin, la bande dessinée est une excellente manière d'interroger la relation qui existe entre une image et son paratexte, d'explicitier le sens

⁴⁷ <https://emmaclit.com/2019/09/23/cest-quand-quon-arrete/> [consulté le 11 février 2022].

⁴⁸ <https://emmaclit.com/2019/06/05/urgences-en-greve/> [consulté le 11 février 2022].

du message et le contexte supposé ou encore d'introduire les enjeux informationnels abordés.

Mais au-delà de ce lien qui relève finalement de la pédagogie, la bande dessinée peut également apporter une forme d'honnêteté relativement rare selon David Servenay :

Dans le cas de la BD, le contrat avec le lecteur est assez clair, contrairement à ce qu'on voit avec la vidéo et la photographie. Godard disait « L'image ment », on ne sait pas ce qu'il y a dans le hors champs, ce que l'auteur a choisi de montrer et celui-ci peut mentir. Avec le dessin, ce n'est pas pareil car on sait déjà que le regard est subjectif. Le contrat de lecture est clair, on sait que le dessinateur peut mentir mais le hors champs est déjà inclus, on n'a pas cette illusion de réel que donne la photographie. On choisit de faire confiance, mais on sait qu'on est instrumentalisé alors que les autres médias essaient de nous faire croire le contraire. Aujourd'hui, on interroge beaucoup les médias, on veut redéfinir le contrat qui existe entre eux et nous, ce à quoi la BD répond déjà de manière très honnête. Ça explique en partie la forme de confiance que les gens mettent dans la bande dessinée du réel⁴⁹.

En utilisant un dessin empreint du style artistique et de l'interprétation de son auteur, la bande dessinée prend donc ses distances avec la réalité tout en gardant un lien très fort avec elle. Tout comme Maupassant écrivait dans la préface de *Pierre et Jean* : « Faire vrai consiste donc à donner l'illusion complète du vrai »⁵⁰, l'auteur de bande dessinée ne cache pas les modifications qu'il a apportées à la réalité pour la retranscrire en suivant son regard, et en cela réside une forme d'honnêteté qui, bien souvent, séduit le lecteur. D'autant que la bande dessinée ne pâtit pas de la mauvaise réputation que certains médias ont pu acquérir au cours des dernières années. « Non seulement la BD nous permet de toucher un autre public », souligne la journaliste Inès Léraud, « mais elle nous débarrasse de cette image de connivence avec le pouvoir »⁵¹. Rassuré quant à l'honnêteté du média qu'il consulte, le lecteur qui accepte cette source d'information comme valable est alors bien plus réceptif à ce qu'on pourra lui raconter et, paradoxalement, bien plus enclin à le prendre pour vrai.

En outre, si la bande dessinée de reportage emprunte avec succès les codes du journalisme pour se donner une légitimité et se hisser au même rang que d'autres médias utilisés par les reporters, elle lui apporte également beaucoup. En France, la bande dessinée est un mélange de deux traditions extrêmement populaires : celle de la littérature et celle du cinéma. L'expression « bande dessinée du réel » est d'ailleurs directement issue d'une comparaison avec le cinéma du réel⁵². Elle est donc tout désignée lorsqu'il s'agit de faire intervenir un récit, ce qui est souvent le cas dans un reportage. Comme nous l'avons vu plus

⁴⁹ Entretien avec David Servenay, co-fondateur de *La Revue dessinée*, 2 février 2022.

⁵⁰ Guy de Maupassant, *Pierre et Jean*, Paris : Paul Ollendorf, 1888, p. XVII.

⁵¹ Inès Léraud citée par Bertrand Rocher dans « Bulles d'info », 2019. Accessible en ligne : <https://www.grazia.fr/news-et-societe/societe/bulles-d-info-924784> [consulté le 9 février 2022].

⁵² Julien Baudry, « La bande dessinée documentaire, un nouveau public pour la bande dessinée », in Maël Rannou, *op. cit.*, p. 102.

haut, la bande dessinée possède en effet des atouts qui vont bien au-delà de la simple association de texte et de prises de vues photographiques.

Le dessin peut être compris par tout le monde et il s’agit d’un médium pédagogique qui a le don de susciter l’empathie, ce qui est important pour un journaliste, en particulier dans le cadre d’un reportage. Le dessin permet également d’enrichir un récit de manière très concrète. Le journaliste a parfois accès à beaucoup de détails et à toutes les informations nécessaires mais ne peut les restituer que sous forme textuelle, recourir à l’intervention d’un dessinateur permet d’obtenir des visuels relativement honnêtes⁵³. On retrouve là tout l’intérêt de la représentation, celui de donner accès à une réalité qui serait compliquée à expliquer au lecteur avec des mots.

La bande dessinée est également un moyen efficace d’attirer l’attention sur un sujet qui aurait pu être étouffé par le reste de l’actualité. L’exemple de l’affaire des algues vertes est particulièrement frappant. En 2016, la journaliste Inès Léraud diffuse sur France Culture un reportage consacré à la dangerosité des algues vertes. Passant ensuite sur France Inter, la journaliste est repérée par David Servenay qui la contacte pour lui proposer de faire un sujet d’une trentaine de pages dans *La Revue dessinée*, en partenariat avec le dessinateur Pierre Van Hove. Une fois publié, celui-ci est à son tour remarqué par une maison d’édition. *Algues vertes, l’histoire interdite*, co-édité par Delcourt et *La Revue dessinée* paraît ainsi en 2019 et devient rapidement un best-seller, imposant le sujet dans le débat public⁵⁴. L’un des atouts de la bande dessinée est en effet cette capacité à pouvoir s’emparer d’un sujet d’information et de le partager avec un grand nombre de personnes de manière efficace et agréable à lire.

Cet ensemble de facteurs explique le succès de revues qui ont pris le parti de présenter certains voire tous leurs reportages sous cette forme, à commencer par *La Revue dessinée*.

Presse en bande dessinée

Dans la presse ou sur les réseaux sociaux, la bande dessinée est un atout précieux pour retenir l’attention du consommateur d’information, denrée devenue extrêmement rare dans le monde de l’infobésité. Attiré par l’image, l’œil reste ensuite accroché à des textes courts, synthétiques et percutants, souvent accompagnés de graphiques ou de schémas qui rendent plus aisée la compréhension du propos.

La bande dessinée documentaire est historiquement très liée au monde du journalisme, puisque ce sont dans des revues que le genre fait son apparition au début du XIX^e siècle avant que les deux ne se séparent. D’un côté la presse, divisée entre des journaux d’actualités où l’on retrouve parfois quelques *strips* et des caricatures (*Charlie Hebdo*) et des revues spécialisées en bande dessinée qui tendent à parler de fiction ou de BD jeunesse. De l’autre, la bande dessinée de reportage qui apparaît dans les années 1970 et prend son envol trente ans plus tard avec les auteurs que nous avons évoqués.

⁵³ Entretien avec David Servenay, co-fondateur de *La Revue dessinée*, 2 février 2022.

⁵⁴ *Ibid.*

Toutefois, depuis une quinzaine d'années, presse et bande dessinée documentaire se rejoignent à travers quelques titres qui savent s'emparer de ce médium percutant et riche.

En 2008, la revue *XXI* associe ainsi texte, dessin, photographie et bande dessinée pour raconter l'actualité à travers une série de reportages. Mais c'est surtout au sein de *La Revue dessinée*, créée en 2013, que le lien entre information et bande dessinée trouve son expression la plus efficace. Co-fondée par six personnes, celle-ci est ensuite véritablement lancée par Franck Bourgeron, dessinateur, Sylvain Ricard, scénariste, et David Servenay, journaliste⁵⁵. La ligne éditoriale est claire : transmettre l'information sous forme de reportages dessinés, accompagnés d'un petit dossier apportant des informations complémentaires. Au sujet de cette ligne, David Servenay précise d'ailleurs :

On avait envie de traiter des sujets qui nous semblaient intéressants, sans être militants mais en étant un titre engagé. La défense de nos idées et de nos valeurs passe avant tout par le choix des sujets, mais ensuite on les traite le plus objectivement possible. Je n'ai jamais cru à l'objectivité journalistique, pour moi ça n'existe pas. Mais on traite les sujets à charge et à décharge, en faisant ça professionnellement, en vérifiant en recoupant les informations, etc⁵⁶.

Pour lui, la bande dessinée n'est qu'une manière de raconter l'information qui n'empiète pas sur le travail journalistique, de toute façon subjectif, mais qui lui apporte ses atouts. En ce qui concerne la conception de la revue, il n'y a pas de règles. Les propositions arrivent soit directement au comité de rédaction soit c'est lui qui contacte des auteurs. Ce dernier cas est le plus fréquent et dans le premier, il est très rare qu'arrive directement formé un binôme journaliste-dessinateur. La plupart du temps, c'est *La Revue dessinée* qui met en contact une personne voulant raconter une histoire avec quelqu'un capable de l'illustrer et la création de ce lien constitue l'essentiel du travail. Parfois, le comité de rédaction a une idée de sujet et le commande à un journaliste pour qu'il soit traité, de la même manière qu'on commande un sujet dans la presse habituelle⁵⁷.

Suite au succès de la revue, les fondateurs lancent en 2016 le bimestriel *TOPO*. Plus que *La Revue dessinée*, qui « délivre une information critique, rigoureuse et engagée avec le regard singulier de la bande dessinée »⁵⁸, *TOPO* s'inscrit dans une démarche EMI affirmée en délivrant l'information tout en donnant des outils pour la déchiffrer :

144 pages de bande dessinée tous les 2 mois. Chroniques, grands reportages et vulgarisation scientifique : face à la propagation des théories du complot et des fake news, il est urgent de fournir des clés pour décrypter l'actualité, c'est la mission de *TOPO*. [...]

⁵⁵ Entretien avec David Servenay, co-fondateur de *La Revue dessinée*, 2 février 2022.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ <https://www.larevuedessinee.fr/> [consulté 9 février 2022]

L’approche de TOPO est rigoureuse, précise et engagée. TOPO permet aux jeunes lectrices et lecteurs de développer leur sens critique et citoyen⁵⁹.

Cet engagement explique en partie le succès de la revue, qui était à l’origine destinée aux moins de vingt ans, mais qui touche désormais un public beaucoup plus large. Elle connaît par ailleurs une grande diffusion dans les bibliothèques et médiathèques des collectivités territoriales qui constituent une bonne partie des abonnés⁶⁰. Ce double positionnement, sur l’information et sur son décryptage en fait un titre particulièrement apprécié dans les programmes EMI et notamment à la Bpi qui a convié plusieurs journalistes de ce titre à intervenir lors d’ateliers⁶¹. Valérie Robin, chargée de mission EAC-EMI à la Bpi souligne toutefois que la rubrique EMI qui existait aux débuts du site internet de la revue n’existe plus aujourd’hui.

Si *La Revue dessinée* et *TOPO* restent relativement isolées dans leur démarche de transposer intégralement leurs reportages sous formes de bande dessinée, de nombreux acteurs, tant du côté de l’édition que du côté de la presse, s’intéressent à l’union fructueuse entre bande dessinée et information⁶². Les titres de presse sont ainsi prompts à intégrer la bande dessinée dans leur ligne éditoriale. Elle peut venir en complément du texte, pour illustrer de manière percutante et agréable un point complexe, comme dans *Le 1* (2014) où chaque numéro se voit doté d’une courte bande dessinée sur le sujet de la semaine. Celles-ci ont récemment été rassemblées par leur auteur, Jochen Gerner, dans deux ouvrages : *Repères, 2000 dessins pour comprendre le monde* (2017) et *Repères : 2000 nouveaux dessins pour comprendre le monde* (2020). Rassemblant graphiques, statistiques, textes simples et illustrations ludiques, ces bandes dessinées offrent un contrepoint efficace aux textes du reste du journal.

Bande dessinée et information font donc bon ménage, mais il convient toutefois de souligner les quelques limites d’une telle union.

Les limites de la bande dessinée d’information

Tout d’abord, la réputation du support lui-même tend à faire considérer la bande dessinée, même de reportage, comme un genre à part, à mi-chemin entre la fiction et le réel. Malgré le sérieux qu’on tend de plus en plus à lui accorder, les reportages purement textuels, photographiques ou vidéo apparaissent néanmoins toujours comme des sources plus fiables pour une grande partie des auditeurs. Ce que nous avons vu plus haut concernant le « contrat de lecture » entre auteur et lecteur ne concerne en effet que des personnes qui sont déjà prêtes à faire confiance à ce médium car la bande dessinée,

⁵⁹ <https://www.toporevue.fr/> [consulté le 9 février 2022]

⁶⁰ Entretien avec David Servenay, co-fondateur de *La Revue dessinée*, 2 février 2022.

⁶¹ Entretien avec Valérie Robin, chargée de mission EAC-EMI, Bpi, 4 février 2022. Voir Annexe 2 pour les propositions d’interventions faites par *TOPO*.

⁶² Entretien avec David Servenay.

contrairement aux autres modes d'information, ne bénéficie pas de la réputation de sérieux que peut avoir un journal ou une radio. En effet, une étude sur la lecture de bande dessinée montre que si ce médium peut être considéré comme une passerelle vers d'autres domaines culturels, la plupart des lecteurs la voit comme un divertissement⁶³.

Aujourd'hui, la bande dessinée documentaire est plus aisément reconnue comme une manière de s'informer, mais il est encore difficile de la mentionner comme une référence, dans un travail universitaire par exemple. On préférera citer la source de la bande dessinée plutôt que la bande dessinée elle-même. L'usage affiché de la fiction dessert quelque peu l'aspect rationnel associé au reportage, quand bien même celle-ci n'est en aucun cas dommageable à la rigueur du propos. D'autant que la nécessité de le représenter en images rend difficile la restitution de certains sujets complexes. Si une image peut être beaucoup plus évocatrice que des dizaines de mots, l'inverse est également vrai pour certains concepts intellectuels par exemple. Forcée à la concision sous peine de devenir illisible, la bande dessinée doit faire des choix, ce que ne sont pas obligés de faire d'autres médiums.

Léa Compère, à la médiathèque l'Alpha d'Angoulême, souligne par ailleurs que malgré la grande diversification récente de son format, de ses graphismes et de ses sujets, la bande dessinée reste soumise à des effets de mode :

Au niveau de la production, depuis un an, on a l'impression de passer une commande un peu similaire tous les mois car les mêmes sujets reviennent. C'est positif car ça met en avant des sujets importants comme l'écologie ou le féminisme, mais ça suggère peut-être aussi un peu moins de variété. Quand on voit qu'un sujet fonctionne on écrit que sur ça, principalement pour des raisons financières. Paradoxalement, la diversité n'est donc pas aussi grande qu'on le pense. Comme dans le roman jeunesse avec la vague du *young adult*, on tend vers une sorte d'uniformité dans la BD documentaire adulte.⁶⁴

En ce qui concerne les albums, la BD documentaire obéit donc à une loi du marché difficile, que souligne également David Servenay. La création de *La Revue dessinée* avait d'ailleurs principalement pour but de court-circuiter les éditeurs, seuls à posséder les fonds dans le monde de la BD, afin de permettre une plus grande liberté d'expression et une plus importante diversité des sujets⁶⁵.

Par ailleurs, la bande dessinée et le journalisme sont deux univers très différents qui à l'origine n'ont ni les mêmes codes, ni les mêmes réflexes professionnels. Venant du monde de la fiction, les auteurs de bande dessinée peuvent avoir quelques difficultés à être confrontés au réel. David Servenay cite ainsi l'exemple d'un auteur chargé de faire un reportage sur le Floréal, frégate des explorateurs de l'Antarctique. En immersion pendant trois semaines sur ce bateau, l'auteur n'a toutefois pas eu le réflexe journalistique de demander les noms des

⁶³ Christophe Evans et Françoise Gaudet, « La lecture de bandes dessinées », 2012, paragraphe 12-13.

⁶⁴ Entretien avec Léa Compère, adjointe à la responsable du monde Créer, médiathèque l'Alpha, Angoulême, 6 octobre 2021.

⁶⁵ Entretien avec David Servenay, co-fondateur de *La Revue dessinée*, 2 février 2022.

personnes avec qui il se trouvait, se contentant parfois de surnoms, ce qui a un peu nui à la précision et donc à l’apparence de sérieux du sujet final⁶⁶.

Ces limites peuvent toutefois être aisément contournées, notamment car la légitimité de la bande dessinée informationnelle ne cesse de grandir. Néanmoins, dans le cadre de démarches EMI, la BD du réel gagnerait à bénéficier d’une véritable médiation car dans la plupart des cas, un accompagnement pédagogique est nécessaire à la compréhension des enjeux et à l’approfondissement de la réflexion. Pour que les liens entre bande dessinée et EMI soient donc les plus forts possibles, il devient alors essentiel de faire intervenir de nouveaux acteurs entre le lecteur et la planche. Parmi eux, la bibliothèque apparaît comme un interlocuteur de choix.

⁶⁶ Entretien avec David Servenay, co-fondateur de *La Revue dessinée*, 2 février 2022.

PARTIE 2 : EMI ET BANDE DESSINÉE DU RÉEL EN BIBLIOTHÈQUES, DEUX SUJETS ÉMERGENTS À CONCILIER ?

Si le succès de la bande dessinée de reportage et de la bande dessinée documentaire n'est plus à faire, leur place en bibliothèques pose encore question, de même que l'implication de ces dernières dans les programmes d'EMI. La place de la bande dessinée du réel dans les bacs ou les rayonnages est encore souvent discutée⁶⁷, et les actions qui la mettent en avant ne sont pas très nombreuses. L'EMI est encore moins bien installée puisqu'elle était pendant longtemps la prérogative des professeurs-documentalistes des établissements scolaires. Ce n'est qu'à partir de 2016 et l'intérêt porté par la Bibliothèque publique d'information (Bpi) à ce sujet, et surtout à partir de 2018 avec le plan national pour l'EMI du Ministère de la Culture et le plan Bibliothèques, que celles-ci commencent à être identifiées comme des actrices de premier plan pour lutter contre la désinformation et contribuer à l'EMI⁶⁸.

L'EMI EN BIBLIOTHÈQUE, UN POSITIONNEMENT RÉCENT ET DE MULTIPLES PARTENAIRES

L'EMI en bibliothèques est désormais ouvertement encouragée par le Ministère de la Culture, mais elle est encore loin d'être une évidence dans la plupart des établissements. Pilotés par les DRAC, la plupart des projets relèvent de l'EAC ou de conseillers EMI, et non de conseillers livre et lecture, ce qui peut parfois exclure les bibliothèques au profit d'établissements scolaires ou d'acteurs dédiés à ces questions sur le territoire⁶⁹. En outre, les bibliothécaires ne se sentent pas encore totalement légitimes à l'idée de traiter les questions de décryptage de l'information⁷⁰. Pourtant, la Bpi dresse un ensemble de constats qui vont dans le sens d'un positionnement fort des bibliothèques dans ce domaine.

⁶⁷ Voir le mémoire de Claudine Delodde, « La bande dessinée à visée informative en bibliothèque », 2019.

⁶⁸ Bpi, guide pratique, *Éducation aux médias et à l'information en bibliothèque de lecture publique*, 2020, p. 8.

⁶⁹ Entretien avec Nathalie Erny, CLL de la DAC Guadeloupe, 14 juin 2020.

⁷⁰ Julienne Bourdet, « Former les bibliothécaires à l'éducation aux médias : évolution des compétences, évolution des formations ? », 2019, p. 136-142.

Le point sur la question : les constats de la Bpi

Atouts et approches spécifiques des bibliothèques de lecture publique

Depuis 2016, la Bpi mène de nombreuses actions en faveur de l'EMI. Accompagnée de partenaires variés, elle développe des programmes dans ses murs ou à l'extérieur et offre des conseils aux autres bibliothèques qui souhaitent se lancer dans une telle entreprise. Dans ce but, une rubrique de son site professionnel lui est spécifiquement dédiée⁷¹, sur laquelle se trouvent des retours d'expériences, une liste de partenaires, une page d'actualités, et un ensemble de ressources comme une bibliographie sur la question ainsi qu'un guide pratique sur l'EMI en bibliothèques de lecture publique, tous deux régulièrement mis à jour. Très intéressant dans le cadre de notre travail, ce guide, sur demande du Service du livre et de la lecture, a pour but d'aider les bibliothèques à monter des projets en EMI en faisant un état de l'art de l'existant et en présentant tous les avantages à entrer ou à poursuivre dans cette voie.

Toutes ces expériences ont permis de faire progresser notre analyse de ce que peuvent être le rôle et l'approche spécifiques des bibliothèques de lecture publique sur l'EMI : l'appui sur nos collections (presse, cinéma documentaire) ; une pédagogie de la participation ; un positionnement particulier des bibliothécaires, ni professeurs, ni journalistes, mais spécialistes de la médiation et de la recherche d'information ; des partenariats avec des acteurs du secteur des médias ; et enfin une prise en compte des besoins d'éducation aux médias et à l'information de tous les publics, pas uniquement scolaires⁷².

Bien plus, selon Valérie Robin, « l'EMI fait vraiment partie des missions de base des bibliothèques car elle est fondamentalement attachée à la recherche documentaire : identifier des mots clés, évaluer la qualité d'une source, faire le tri dans l'information, etc. »⁷³. Il est donc crucial qu'elles s'emparent du sujet, d'autant qu'elles possèdent de nombreux atouts pour ce faire⁷⁴.

En premier lieu, il s'agit d'un espace neutre et ouvert à tous, ce qui permet de s'adresser à tous les publics et pas uniquement aux publics scolaires. Ce point est constamment souligné par les instances gouvernementales mais il n'en reste pas moins que les publics adultes sont les parents pauvres de la plupart des programmes mis en place autour de ces questions. En outre, les bibliothécaires bénéficient de la confiance des usagers, car il s'agit d'une figure à la neutralité affichée, réputée maîtriser les questions de recherche documentaire et de vérification de la crédibilité des sources. Les bibliothèques en elles-mêmes sont un lieu d'« accès au savoir et à l'information pluraliste grâce à leurs collections et

⁷¹ <https://pro.bpi.fr/cohesion-sociale/education-aux-medias-et-a-linformation/> [consulté le 10 février 2022].

⁷² Bpi, guide pratique, *Éducation aux médias et à l'information en bibliothèque de lecture publique*, 2020, p. 3.

⁷³ Entretien avec Valérie Robin, chargée de mission EAC-EMI, Bpi, 27 janvier 2022.

⁷⁴ Bpi, *op. cit.*, p. 7.

Internet », même si dans le monde contemporain, l'accès à l'information importe moins que la valeur ajoutée du conseil apportée par les bibliothécaires⁷⁵. Ceux-ci bénéficient d'ailleurs d'une expérience dans l'accueil des groupes, en particulier en ce qui concerne les jeunes publics, mais pas uniquement⁷⁶.

Enfin, la bibliothèque bénéficie à la fois d'un ancrage dans un territoire, ce qui permet le développement de liens au niveau local avec d'autres institutions et associations, mais elle bénéficie également d'une identité professionnelle très forte qui lui permet d'agir au-delà de ses murs. Lieu d'échanges et de convergence des idées, la bibliothèque est un incubateur d'idées qui lui permet de s'approprier rapidement de nouveaux sujets et de devenir une référence⁷⁷. Dans le cas de l'EMI, son association de longue date avec des écoles, des associations ou des acteurs du monde de l'information en fait un recours facilement identifiable alors même que les actions menées à ce sujet n'en sont encore qu'à leurs balbutiements dans beaucoup d'endroits.

Importance et diversité des partenaires

Actuellement, il est très rare que des programmes EMI soient intégralement conçus et menés par une bibliothèque seule. La plupart du temps, celle-ci a recours à des partenaires extérieurs qui peuvent se joindre à la conception du programme, intervenir en tant qu'invités ou même simplement amener à la bibliothèque un public nouveau ou plus important⁷⁸.

Parmi ces partenaires, on peut citer en premier lieu les DRAC, très dynamiques sur les questions d'EMI ces dernières années car celle-ci est souvent attachée à l'EAC, une priorité du gouvernement depuis 2012⁷⁹. Des volumes financiers importants sont ainsi dégagés pour atteindre l'obligation ministérielle du 100 % EAC, qui stipule que chaque enfant doit avoir participé à une activité culturelle rencontré un auteur, visité un établissement culturel, assisté à une représentation, etc⁸⁰. Les bibliothèques peuvent donc contacter les DRAC pour mettre en place des actions plus ambitieuses, à l'échelle d'un territoire, d'autant que dans le cadre du Plan national pour l'EMI, celles-ci lancent régulièrement des appels à projets régionaux pour accompagner les projets qui se mettent en place⁸¹.

En particulier, les DRAC peuvent maintenant soutenir l'expérimentation des services civiques EMI en bibliothèques. L'expérience, inaugurée en 2018-2019 par 150 volontaires sur quinze territoires différents, a connu un grand succès et a « permis aux établissements de développer des actions d'EMI et d'aller à la rencontre de nouveaux

⁷⁵ Cours sur la médiation numérique de Lionel Dujol, Enssib, 10 janvier 2022.

⁷⁶ Bpi, guide pratique, *Éducation aux médias et à l'information en bibliothèque de lecture publique*, 2020, p. 7.

⁷⁷ *Loc. cit.*

⁷⁸ Cette liste est principalement tirée de Bpi, *op. cit.*, p. 8. Pour plus de détails, voir <https://pro.bpi.fr/cohesion-sociale/education-aux-medias-et-a-l-information/partenaires-emi/> [consulté le 10 février 2022].

⁷⁹ Sandrine Doucet, « Les territoires de l'éducation artistique et culturelle », 2017, p. 22. Accessible en ligne : https://www.gouvernement.fr/sites/default/files/document/document/2017/01/170124_rapport_sandrine_doucet_-_les_territoires_de_leac.pdf [consulté le 10 février 2022].

⁸⁰ Entretien avec Nathalie Erny, CLL de la DAC Guadeloupe, 14 juin 2020.

⁸¹ Exemple dans les Pays de la Loire : <https://www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Appels-a-projets/Appel-a-projet-EMI-2022> [consulté le 10 février 2022].

publics »⁸². C'est en particulier le cas à la médiathèque l'Alpha à Angoulême, où des personnes en service civique ont mené des ateliers sous forme de micro-trottoir⁸³. Au cours d'un échange informel et rapide avec l'utilisateur, on demandait si une image d'actualité était vraie ou fausse, avant d'en proposer un décryptage. Dans le cas de la médiathèque, l'EMI est le seul sujet sur lesquels sont engagés ces volontaires.

Compte tenu de l'ancrage historique de l'EMI dans le monde de l'éducation, les partenaires scolaires sont incontournables pour traiter ces questions. Le Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'informations est ainsi une ressource précieuse, à la fois source d'inspiration pour les bibliothécaires et accès à des supports informatifs. La Ligue de l'enseignement, plus ancrée localement que le CLEMI qui a une vocation nationale, est également un relais précieux auprès des éducateurs. Toutefois, le contact direct avec les établissements scolaires du territoire est souvent privilégié par les bibliothèques qui peuvent accueillir des classes dans le cadre de programmes EMI. Lors des entretiens menés pendant la réalisation de ce mémoire, toutes les bibliothèques avaient à cœur de monter des projets en lien avec ces établissements, car il s'agit là d'une manière facile et efficace de toucher rapidement un public jeune étendu.

Journalistes et associations de journalistes sont des partenaires intéressants pour avoir un regard professionnel sur le monde des médias. L'ouverture des Assises Internationales du Journalisme est par ailleurs marquée chaque année par une journée consacrée à l'EMI et celles-ci décernent chaque année six prix visant à récompenser les meilleures actions menées dans ce but⁸⁴. L'association Journalisme & Citoyenneté a d'ailleurs repris en 2021 la gestion du site Média Éducation afin d'en faire une plateforme qui présente tous les acteurs de l'EMI⁸⁵. Mis en ligne le 17 novembre 2021, ce site pourra être une ressource précieuse pour les bibliothèques qui se lancent dans la réalisation de programmes EMI.

Les associations et réseaux spécialisés dans le dessin de presse ou dans l'analyse de l'image peuvent également être des recours intéressants. Cartooning for Peace⁸⁶, Dessinez Créez Liberté⁸⁷ ou encore La Fabrique du Regard du BAL⁸⁸ proposent autant de ressources pédagogiques pouvant servir d'inspiration que de contacts utiles. Certains organes de presse sont par ailleurs ouverts à des partenariats, comme *La Revue dessinée* et *TOPO* dont les journalistes et dessinateurs sont déjà intervenus dans des ateliers, notamment à la Bpi⁸⁹.

Les partenaires, diversifiés, permettent aux bibliothèques de mettre en place une grande variété d'actions même s'il arrive fréquemment que l'EMI soit encore

⁸² Bpi, guide pratique, *Éducation aux médias et à l'information en bibliothèque de lecture publique*, 2020, p. 10.

⁸³ Entretien avec Léa Compère, adjointe à la responsable du monde Créer, médiathèque l'Alpha, Angoulême, 6 octobre 2021.

⁸⁴ <https://www.journalisme.com/association-journalisme-et-citoyennete/> [consulté le 10 février 2022].

⁸⁵ <https://mediaeducation.fr/> [consulté le 10 février 2022].

⁸⁶ <https://www.cartooningforpeace.org/> [consulté le 10 février 2022].

⁸⁷ <https://dessinezcreezliberte.com/> [consulté 2022].

⁸⁸ <https://www.le-bal.fr/la-fabrique-du-regard> [consulté le 10 février 2022].

⁸⁹ Entretien avec Valérie Robin, chargée de mission EAC-EMI, Bpi, 4 février 2022. Voir Annexe 2.

considérée comme étant d'avantage du ressort de l'Éducation Nationale et des professeurs-documentalistes des collèges et lycées⁹⁰.

Typologie des actions EMI en bibliothèque

Les actions menées en faveur de l'EMI qui existent actuellement dans les bibliothèques sont extrêmement diverses et varient en fonction de multiples critères : nombre et la profession des intervenants, taille et niveau de participation du public cible, etc. Certains établissements font même de l'EMI un thème récurrent autour duquel travailler au cours de l'année, comme la bibliothèque départementale de l'Aisne⁹¹. Et même si les actions qui impliquent l'utilisation de la bande dessinée sont rares, il apparaît intéressant dans le cadre de ce mémoire de lister les différents types de programmes qui peuvent exister.

Mise à disposition de ressources

En premier lieu, fortes de leur maîtrise de l'information et de leur capacité à la trier et à la transmettre de manière efficace, les bibliothèques peuvent mettre en avant des ressources ou des liens utiles. Par le biais de conseils personnalisés ou de recommandations plus générales présentées dans ses espaces, voire grâce à des rubriques spécialisées sur son site internet quand sa présence numérique est suffisamment importante, la bibliothèque peut devenir un recours privilégié en mettant à disposition des outils nécessaires à d'autres acteurs. Sélections d'ouvrages ou de contenus peuvent ainsi se retrouver dans les sections « recommandations » des bibliothèques, l'accent étant souvent mis sur des ressources en lien avec l'actualité : influence des réseaux sociaux, mésinformation liée au Covid, etc. À la médiathèque de Sarreguemines, les sujets d'actualités font ainsi l'objet d'une revue de presse accompagnée d'une sélection de documents, tous supports confondus : BD, livres, DVD⁹².

En ce qui concerne les plateformes numériques de référence, la rubrique EMI du site pro de la Bpi apparaît comme incontournable⁹³. Elle est à la fois utile aux professionnels du monde des bibliothèques mais également à toutes les personnes qui sont amenées à concevoir des programmes d'EMI. La rubrique est divisée en quatre parties : « retours d'expérience », « ressources utiles », « partenaires EMI » ainsi qu'« actualités, journées d'études, appels à projet »⁹⁴. Centraliser de la sorte les informations permet de gagner du temps et de gagner en efficacité. La page « retours

⁹⁰ <http://www.intercdi.org/les-defis-de-leducation-aux-medias-et-a-linformation-selon-le-cese/> [consulté le 28 février 2022].

⁹¹ Entretien avec Laëtitia Bontan, CLL de la DRAC Hauts-de-France, 30 juin 2021.

⁹² Entretien avec Sandrine Klam, responsable du fonds BD, médiathèque de Sarreguemines, 30 septembre 2021.

⁹³ <https://pro.bpi.fr/cohesion-sociale/education-aux-medias-et-a-linformation/> [consulté le 11 février 2022].

⁹⁴ *Ibid.*

d'expérience » est en particulier très utile car elle présente sous forme de fiches pratiques des actions qui ont pu être menées dans des bibliothèques françaises⁹⁵.

Ces fiches sont pour la plupart organisées de la même manière, afin de permettre à d'autres établissements de s'inspirer de ces expériences, voire d'en faciliter la reproductibilité. La fiche présente le public cible, les objectifs de l'action, sa périodicité, sa mise en œuvre, les moyens humains et techniques requis ainsi que le résultat, points positifs et négatifs, et les perspectives à l'issue du programme. La fiche liste également la ou les personnes responsables, le budget éventuellement dédié, les auteurs, et elle peut donner quelques ressources utiles, tels que les supports, le déroulé précis de l'activité voire une bibliographie⁹⁶.

Sur un modèle similaire mais encore plus détaillé, l'Enssib propose sur la rubrique EMI de son site internet toute une série de fiches pratiques pour mettre en place des actions sur ce sujet⁹⁷. Contrairement aux fiches de la Bpi, il ne s'agit pas de retours d'expériences mais plutôt de propositions extrêmement détaillées. Une colonne présente rapidement l'objectif de l'action, le public visé, le matériel et les moyens humains nécessaires, la durée, ainsi que l'auteur de la fiche et les compétences sollicités pour effectuer cette médiation. La description précise de l'activité constitue la partie la plus importante de cette fiche qui comporte également des références bibliographiques.

Citons particulièrement « L'image se montre »⁹⁸, « L'image sur les réseaux sociaux »⁹⁹ et l'atelier proposé autour de l'album de dessins de Xavier Gorce consacré à l'EMI¹⁰⁰, qui concernent tous trois l'analyse et le décryptage des images. Ces fiches sont destinées à tous les médiateurs souhaitant faire de l'EMI, et pas seulement en bibliothèque, et il est à noter que les ateliers sont tous à destination d'adolescents ou de jeunes adultes, en raison de leur orientation scolaire et universitaire.

Si d'autres établissements présentent à divers endroits de leur site internet des ressources liées à l'EMI, comme la Bibliothèque municipale de Lyon¹⁰¹ ou la bibliothèque du Calvados¹⁰², la Bpi et l'Enssib sont encore relativement isolées dans leur démarche de centralisation et d'accessibilité des informations qu'elles mettent à dispositions. En outre, il est souvent difficile d'accéder aux pages des bibliothèques concernant l'EMI, à moins de savoir précisément ce que l'on cherche et d'effectuer une recherche très précise dans un navigateur car celle-ci ne

⁹⁵ <https://pro.bpi.fr/cohesion-sociale/education-aux-medias-et-a-linformation/retours-dexperiences/> [consulté le 11 février 2022].

⁹⁶ Voir, par exemple, la fiche consacrée à l'atelier « 10 revues en 30 minutes », mené à la Bibliothèque municipale de Lyon : <https://pro.bpi.fr/fiche-pratique/10-revues-en-30-minutes/> [consulté le 11 février 2022].

⁹⁷ <https://emi.enssib.fr/actions-mediation> [consulté le 16 février 2022].

⁹⁸ <https://emi.enssib.fr/ressource/limage-se-montre> [consulté le 16 février 2022].

⁹⁹ <https://emi.enssib.fr/ressource/limage-sur-les-reseaux-sociaux> [consulté le 16 février 2022].

¹⁰⁰ <https://emi.enssib.fr/ressource/album-de-dessins-de-xavier-gorce-sur-le-theme-de-leducation-aux-medias-et-linformation> [consulté le 16 février 2022].

¹⁰¹ <https://www.bm-lyon.fr/espaces-dedies-aux-professionnels/je-suis-professionnel-de-l-education-et-de-l-animation/article/l-education-aux-medias-et-a-l-information-parcours-pedagogiques> [consulté le 28 février 2022].

¹⁰² <https://bibliotheque.calvados.fr/~~/bibliotheques-et-education-aux-medias-et-a-linformation.aspx> [consulté le 11 février 2022].

bénéficie pas de rubrique à part entière visible rapidement sur les pages d'accueils des sites.

Des ateliers plébiscités

Format très apprécié au sein des bibliothèques, les ateliers permettent de nouer un contact direct avec le public et, surtout, de le faire activement participer. Cette volonté de ne pas induire de mouvement descendant dans l'apprentissage mais de pratiquer une pédagogie de l'échange est très importante et est rappelée par la Bpi, qui recommande aux bibliothécaires de se positionner comme accompagnants et non comme prescripteurs¹⁰³. Les ateliers consistent donc à donner aux usagers des clés pour naviguer au milieu de la surabondance informationnelle et des fake news.

La médiathèque Jean-Pierre Melville à Paris organise justement un atelier sur ce dernier sujet¹⁰⁴. À destination des adultes, ce qui est plutôt rare lorsque l'on parle d'EMI, il dure environ deux heures et est animé par un journaliste professionnel. Il a pour but d'apprendre à discerner les fausses nouvelles et de permettre de comprendre la manière dont celles-ci nous font si aisément croire à ce qu'elles racontent.

Du côté de la Bpi, on note particulièrement « Info/Intox » (2016)¹⁰⁵, « Construire son opinion » (2018) et « Je repère les fake news » (2021)¹⁰⁶. Tout comme à la bibliothèque Jean-Pierre Melville, ce dernier est spécifiquement à destination des adultes. Ces ateliers font partie du Parcours Média de la Bpi et permettent d'explorer différentes facettes du monde de l'information. Ils sont aussi, selon Valérie Robin, l'occasion de s'interroger quant aux pratiques des bibliothèques en matière d'EMI. Ainsi « Info/Intox », l'atelier le plus ancien, offrait une vision assez binaire de l'actualité qui apparaissait soit « vraie », soit « fausse ». Mais cette binarité qui était ensuite reprise par les jeunes ayant participé à l'atelier n'est pas vraiment représentative d'une réalité, beaucoup plus nuancée¹⁰⁷. La création du module « Construire son opinion », en partenariat avec Média Éducation, a permis d'aborder les questions de subjectivité et d'objectivité journalistiques, ainsi que la notion de vérité¹⁰⁸.

Le réseau de bibliothèques Les Balises – Communauté Urbaine de Dunkerque, en lien avec l'Association de la Fondation Étudiante pour la Ville (AFEV) a proposé lors de la Semaine de la presse 2021 trois ateliers dont l'un, « Info ou intox ? » ressemblait à celui de la Bpi¹⁰⁹. Les deux autres concernaient plus directement l'analyse des images : « Liberté d'expression et dessin de presse » et « Les images ne nous disent pas toujours la vérité ». Proposées dans les espaces de la B!B, ils étaient destinés à des classes et duraient une heure.

¹⁰³ Bpi, guide pratique, *Éducation aux médias et à l'information en bibliothèque de lecture publique*, 2020, p. 7.

¹⁰⁴ <https://www.paris.fr/evenements/atelier-les-fake-news-emi-13882> [consulté le 17 février 2022].

¹⁰⁵ <https://pro.bpi.fr/fiche-pratique/retour-sur-les-ateliers-info-int/> [consulté le 11 février 2022].

¹⁰⁶ <https://pro.bpi.fr/fiche-pratique/je-repere-les-fake-news/> [consulté le 11 février 2022].

¹⁰⁷ Entretien avec Valérie Robin, chargée de mission EAC-EMI, Bpi, 27 janvier 2021.

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ <https://sites.google.com/afev.org/afev-agglo-dunkerquoise/nos-actions/%C3%A9ducation-aux-m%C3%A9dias> [consulté le 17 février 2022].

Les ateliers qui proposent le décryptage d'images sont par ailleurs particulièrement intéressants dans le cadre de cette étude, comme l'atelier « La presse en image » de la Bibliothèque municipale de Lyon, qui offre d'analyser une information à travers le traitement d'un dessin, d'une caricature ou d'une photographie. Il fait partie du cycle « La Fabrique de l'info », constitué de plusieurs ateliers qui visent tous à faire prendre du recul sur sa consommation de médias¹¹⁰. On y trouve aussi le module « 10 revues en 30 minutes » qui propose une sélection de revues peu connues tirées des collections de la bibliothèque, afin de rendre compte de la diversité des sources mais aussi de la vitalité de la presse française¹¹¹.

La présence des journalistes

Dans le cadre de programmes EMI, l'intervention de personnes extérieures consiste souvent en la venue de professionnels issus du monde des médias. Il peut s'agir de faire venir des journalistes, des photographes ou des dessinateurs de presse dans le cadre de tables rondes, de conférences, de rencontres ou encore de résidences. Ces dernières sont de plus en plus fréquentes, car il s'agit d'un projet à l'échelle nationale piloté par les DRAC et co-financé par l'État et les collectivités territoriales¹¹². À Tremblay-en-France, la journaliste pigiste Sylvie Fagnart a ainsi effectué une résidence d'un an en 2018 à la médiathèque, durant laquelle elle a rencontré à de nombreuses reprises des groupes scolaires afin de lutter contre « la défiance envers les médias »¹¹³ et d'éclairer les rouages de la fabrication de l'information.

La Bpi a également mis en place un atelier « Le métier de journaliste » en 2018, durant lequel intervenaient des professionnels, mais celui-ci a été rapidement abandonné car il ne rencontrait que peu de succès. Sans doute car il impliquait une certaine passivité de l'auditoire¹¹⁴. En dehors de cet atelier, la Bpi accueille toutefois très régulièrement des journalistes lors de conférences ou d'échanges avec le public.

Il apparaît néanmoins que les bibliothèques préfèrent accueillir des dessinateurs de presse ou des auteurs plutôt que des journalistes, qui tendent à intervenir directement auprès de classes.

¹¹⁰ https://www.bm-lyon.fr/spip.php?page=agenda_date_id&source=326&event_id=3539 [consulté le 11 février 2022].

¹¹¹ <https://pro.bpi.fr/fiche-pratique/10-revues-en-30-minutes/> [consulté le 11 février 2022].

¹¹² Bpi, guide pratique, *Éducation aux médias et à l'information en bibliothèque de lecture publique*, 2020, p. 9.

¹¹³ <https://www.lagazettedescommunes.com/604974/leducation-aux-medias-une-necessite-citoyenne/> [consulté le 11 février 2022].

¹¹⁴ Entretien avec Valérie Robin, chargée de mission EAC-EMI, Bpi, 27 janvier 2018.

Approches ludiques

L'approche ludique fonctionne particulièrement bien pour parler d'EMI. Qu'il s'agisse de jeu de plateau, de jeu de rôle ou de jeu vidéo, les bibliothèques regorgent d'inventivité pour rendre attractif l'apprentissage des médias par le biais d'une participation active. Le recours à un média visuel directement manipulé par l'utilisateur s'avère particulièrement efficace, notamment pour ouvrir le dialogue et induire des questionnements.

Ainsi la médiathèque de Fontenay-aux-Roses a utilisé le jeu de société Médiasphères, développé par le CLEMI¹¹⁵, afin de lancer le débat autour des réseaux sociaux et des bonnes pratiques liées à la navigation sur internet. Le fait de jouer à ce jeu au sein de la bibliothèque, en présence de bibliothécaires, permet par ailleurs de « valoriser la médiathèque comme un lieu de ressources fiables mais également comme [un] espace de libre échange et de paroles »¹¹⁶.

Le jeu peut aussi être une manière d'ouvrir le dialogue avec un public un peu récalcitrant, c'est le cas avec le « jeu de la rumeur » et le « téléphone à images » créés à destination des adolescents par la Bibliothèque départementale du Val d'Oise¹¹⁷. Tous deux basés sur le concept du téléphone arabe, ils permettent de faire comprendre efficacement les dangers d'une information répétée à outrance et sortie de son contexte, ce qui permet ensuite de diffuser plus facilement le message éducatif.

S'emparant d'un médium populaire, la médiathèque départementale de l'Hérault a développé son propre jeu vidéo autour de la liberté d'expression, en s'associant au studio Them Games et en faisant participer des artistes et des collégiens locaux¹¹⁸. Le jeu connaît un grand succès auprès des jeunes joueurs, mais ne semble pas susciter de réflexion particulière de leur part quand ils y jouent individuellement¹¹⁹, ce qui ne fait que souligner l'importance de l'accompagnement du bibliothécaire dans les programmes liés à l'EMI. C'est bien dans l'échange que se trouve toute la richesse et la valeur ajoutée de tels programmes par rapport aux ressources accessibles en ligne.

Ce développement sur les programmes mis en place autour de l'EMI a pour but de montrer toute la diversité de l'offre proposée et ce sur tout le territoire, même s'il faut souligner la prépondérance de certains établissements comme la Bpi et la BmL. Il révèle toutefois que la bande dessinée est très peu employée dans ces activités. Tout au plus trouve-t-on parfois des interventions autour du dessin de presse ou de la caricature. Les liens entre BD et EMI en bibliothèques ne sont néanmoins pas totalement absents, mais ils se retrouvent davantage dans des établissements qui ont fait de la bande dessinée un des axes principaux de leur calendrier culturel.

¹¹⁵ <https://www.clemi.fr/fr/mediaspheres.html> [consulté le 11 février 2022].

¹¹⁶ <https://pro.bpi.fr/fiche-pratique/mediaspheres-un-jeu-de-plateau-autour-de-leducation-aux-medias/> [consulté le 11 février 2022].

¹¹⁷ Bpi, guide pratique, *Éducation aux médias et à l'information en bibliothèque de lecture publique*, 2020, p. 19.

¹¹⁸ <https://pierresvives.herault.fr/664-jeux-video.htm> [consulté le 11 février 2022].

¹¹⁹ <https://pro.bpi.fr/liberte-dexpression-a-pierresvives/> [consulté le 11 février 2022].

LA MÉDIATION DE LA BANDE DESSINÉE : SOURCE DE CRÉATIVITÉ

Les entretiens menés au cours de cette étude ont montré que même s'il était plus fréquent pour les bibliothèques de partir de la bande dessinée pour parler d'actualité que de penser à utiliser la BD dans le cadre de programmes liés à l'EMI, le lien entre les deux sujets est toujours extrêmement ténu. Néanmoins, regarder attentivement ce qui se fait actuellement en matière de médiation de la bande dessinée, et en particulier de bande dessinée du réel, a permis d'envisager de manière beaucoup plus concrète les propositions faites en troisième partie. La créativité remarquable de certaines bibliothèques quand il s'agit de parler de BD a été une immense source d'inspiration. Les actions évoquées dans cette sous-partie pourront donc sembler s'éloigner parfois un peu trop du sujet de l'EMI, mais il apparaît essentiel de faire ce détour pour mieux y revenir par la suite. Comme le souligne Matthieu Desachy, conseiller livre et lecture à la DRAC Occitanie : « Il faut avoir une connaissance approfondie de ce qui se fait en BD avant de penser à l'EMI »¹²⁰.

Par ailleurs, si la bande dessinée du réel commence à se faire une place dans de nombreuses bibliothèques, ce n'est pas encore le cas partout et on note un décalage très net entre des établissements spécialisés ou implantés sur des territoires où la bande dessinée constitue un élément important de l'identité locale, et des établissements où la bande dessinée ne bénéficie pas d'un traitement particulier. Ainsi, tandis qu'au sein de l'association bd BOUM, Maison de la BD à Blois on pense que « globalement, tout le monde a envie de faire de la BD, tout le monde s'accorde pour dire que bosser autour de la BD en classe c'est très enrichissant, tout le monde veut faire de la BD à visée pédagogique »¹²¹, on est un peu plus mitigé à la DRAC Occitanie où on considère que « pour l'instant, la BD est encore mal aimée dans les bibliothèques, en particulier les mangas qui trouvent difficilement leur place en dehors du secteur jeunesse »¹²².

La bande dessinée bénéficie donc d'un traitement très variable en fonction des établissements, surtout lorsqu'il s'agit de bande dessinée du réel, dont les contours sont encore flous. Dans le cadre de cette étude, ont principalement été contactées des personnes déjà très investies dans l'animation culturelle autour de la bande dessinée, mais il convient de ne pas oublier que celles-ci ne représentent pas la majorité des cas, même si la bande dessinée suscite de plus en plus d'intérêt et d'actions particulières. Tout comme pour les programmes EMI, les programmes mis en place peuvent être divisés en plusieurs catégories principales.

¹²⁰ Entretien avec Matthieu Desachy, CLL à la DRAC Occitanie, 16 juin 2021.

¹²¹ Entretien avec Mathilde Landry, bd BOUM, Maison de la BD, Blois, 13 juillet 2021.

¹²² Entretien avec Matthieu Desachy.

Autour des collections

Tout comme les autres collections de la bibliothèque, les bandes dessinées peuvent être mises en avant par le biais de sélections ou de recommandations effectuées par les bibliothécaires. Premier niveau de la médiation, ces mises en avant permettent d'illustrer une thématique particulière, en lien ou non avec l'actualité. À la médiathèque de Sarreguemines, Sandrine Klam fait ainsi une sélection mensuelle dans son fonds de bande dessinée en essayant de varier les thèmes pour attirer différents publics : BD récompensées au festival d'Angoulême, femmes célèbres et moins célèbres, pirates, etc¹²³. Elle a ainsi fait une sélection sur la bande dessinée de reportage qui a particulièrement attiré les adultes, en raisons de la complexité et de la longueur des ouvrages choisis qui allaient des classiques du genre (Joe Sacco, Guy Delisle, Marjane Satrapi) à des titres plus récents (*Fake News, l'info qui ne tourne pas rond* de Doan Bui et Leslie Plée, *Patient zéro* de Raphaëlle Bacqué, tous deux sortis en 2021)¹²⁴.

Autre manière de mettre en avant les fonds de bande dessinée : la réalisation d'expositions. Celles-ci peuvent être conçues directement dans l'établissement, en lien avec ses collections, ou venir d'ailleurs et nécessiter un ajustement pour entrer en résonance avec les fonds de la bibliothèque. Des associations, comme bd BOUM¹²⁵ ou Quai des Bulles¹²⁶, offrent ainsi un catalogue d'expositions à louer, que les bibliothèques peuvent ensuite s'approprier en les installant dans leurs espaces. De son côté, La Bulle - Médiathèque de Mazé monte régulièrement ce genre de projet, en essayant d'attirer le plus de monde possible, même si certaines thématiques sont plus orientées vers certains publics que d'autres.

Nos expositions sont toujours en lien avec une thématique, et soit en lien avec un auteur particulier, soit en lien avec un éditeur. Pas exemple, on a fait une expo sur l'adaptation littéraire en BD, en partenariat avec les éditions Gallimard et Futuropolis. Ça permettait de montrer que l'adaptation pouvait prendre différentes formes. Elle était plutôt destinée à un public adulte mais on a aussi accueilli des scolaires. On essaye toujours de faire en sorte qu'une exposition serve au plus grand nombre¹²⁷.

Les expositions sont aussi un excellent moyen de garder une trace permanente d'activités périodiques de la saison culturelle. Dans le cas de La Bulle, elles peuvent ainsi illustrer le travail d'artistes en résidences ou le thème choisi pour la saison culturelle. À la médiathèque de Sarreguemines, une exposition est organisée annuellement, en parallèle du prix BD des collèves et lycées, organisée en partenariat avec des documentalistes¹²⁸.

¹²³ Entretien avec Sandrine Klam, responsable du fonds BD, médiathèque de Sarreguemines, 30 septembre 2021.

¹²⁴ Voir la liste détaillée dans l'Annexe 1.

¹²⁵ <https://www.maisondelabd.com/location> [consulté le 21 février 2022].

¹²⁶ <http://espace-pro.quaidesbulles.com/expositions/> [consulté le 21 février 2022].

¹²⁷ Entretien avec Coralie Rabaud, responsable des collections de BD, La Bulle - Médiathèque de Mazé, 25 juin 2021.

¹²⁸ Entretien avec Sandrine Klam, responsable du fonds BD, médiathèque de Sarreguemines, 30 septembre 2021.

Des ateliers pour comprendre la BD

Les ateliers sont l'occasion d'expliquer par la pratique le fonctionnement d'une bande dessinée. À La Bulle – Médiathèque de Mazé, on organise des petits jeux sur la fabrication d'une bande dessinée¹²⁹. Découpage et réorganisation permettent de montrer l'importance de l'ordre des cases, on utilise un Monsieur Patate pour apprendre à changer l'expression du personnage principal, on travaille sur le scénario à l'aide d'un jeu de rôle où il faut choisir un début, un milieu et une fin, ainsi qu'une personne et un objet pour faire avancer l'histoire¹³⁰. Tout cela permet de montrer à quel point la bande dessinée est un médium riche pour exprimer des idées parfois complexes.

Les ateliers qui expliquent le fonctionnement et la construction d'une bande dessinée ont d'ailleurs généralement du succès car ils peuvent être destinés à un public très large, c'est le cas à la médiathèque de Sarreguemines¹³¹.

De manière originale, la bibliothèque du Vauclin, en Martinique, organise pour une classe d'élèves de cinquième des ateliers autour du manga, afin de faire découvrir ce genre encore peu mis en avant dans la plupart des établissements¹³². L'objectif est également de faire découvrir le fonctionnement de la bande dessinée en général, à travers la conception de planches. Marie-Magdeleine Vinsobre explique que ces ateliers sont faits en partenariat avec le magasin de BD caza'bulles et qu'ils font intervenir des illustrateurs. Des dessinateurs interviennent également à la bibliothèque de Sainte-Anne et ceux-ci viennent parfois de métropole¹³³. Les interventions ont lieu entre août et octobre, au début de l'année scolaire.

Interventions d'auteurs-dessinateurs

La bande dessinée est un milieu que ceux qui n'y travaillent pas ont du mal à concevoir. L'organisation de rencontres est donc précieuse pour aider à comprendre un envers du décor encore mal connu, et c'est aussi une bonne manière de susciter l'intérêt de publics qui varient en fonction de la personne invitée et des thèmes abordés :

On organise des soirées où on invite les auteurs. En fonction des publications de l'auteur, le public est différent. Au début, on faisait beaucoup de rencontres pures, BD/BD, et maintenant on mélange, auteur/éditeur par exemple pour avoir

¹²⁹ Entretien avec Coralie Rabaud, responsable des collections de BD, La Bulle – Médiathèque de Mazé, 25 juin 2021.

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ Entretien avec Sandrine Klam, responsable du fonds BD, médiathèque de Sarreguemines, 30 septembre 2021.

¹³² Entretien avec Marie-Magdeleine Vinsobre, bibliothèque du Vauclin, Martinique, 5 juillet 2021.

¹³³ *Ibid.*

Partie 2 : EMI et bande dessinée du réel en bibliothèques, deux sujets émergents à concilier ?

tous les points de vue : choix de l'auteur, création du livre, communication, etc. Il y a deux ans, on a fait une rencontre auteur/scientifique car il s'agissait de bande dessinée de science-fiction. [...] On a posé des questions comme « Est-ce que la vision des auteurs de BD rejoint l'avis des scientifiques ? » C'était pour faire venir à la fois un public BD et un autre type de public, qui ne serait pas venu s'il n'y avait eu qu'un auteur de BD¹³⁴.

La bande dessinée est un médium qui permet d'exprimer toute une variété d'idées dans de nombreux domaines différents, et faire intervenir de la sorte un auteur-dessinateur avec un spécialiste du sujet abordé permet d'attirer un public bien plus large et de favoriser un échange entre les disciplines. Les rencontres sont particulièrement fructueuses dans le cas de la bande dessinée documentaire, où l'art est constamment confronté au réel.

Les auteurs peuvent parfois rester plus longtemps, comme à Mazé-Milon où La Bulle organise une résidence de deux mois tous les ans¹³⁵. Pendant cette période, le résident a accès aux collections de la médiathèque pour se documenter, mais est surtout rémunéré et logé à l'atelier de bande dessinée Kawa, situé à cinquante mètres de la La Bulle. Dans cet atelier où travaillent à l'année sept artistes aguerris, le résident, généralement un auteur-dessinateur débutant, peut bénéficier de conseils précieux. Dans le cadre de la résidence, ce dernier peut travailler sur un projet personnel à 70 %, mais doit consacrer les 30 % restants au public scolaire et généraliste de la bibliothèque, à travers quelques rencontres organisées par La Bulle.

Cette résidence est une des actions phares de l'établissement. La médiathèque travaille sur une saison culturelle avec un thème choisi dès octobre l'année précédente, et la personne en résidence doit entrer dans ce thème¹³⁶. Un appel à résidence est lancé en février-mars, il permet d'obtenir des candidatures de personnes qui savent qu'elles pourront se rendre disponibles pendant deux mois. Les dossiers sont étudiés en avril-mai et c'est aussi à cette période qu'on mène les entretiens : la médiathèque tend à favoriser les jeunes auteurs afin de les familiariser avec le concept de résidence, avec le travail en atelier ou encore avec la médiation auprès des scolaires ou du grand public. Le résident est choisi au mois de mai et doit avoir envoyé toutes les informations nécessaires en juin pour que le guide pratique puisse sortir au mois d'août. La résidence se tient en avril-mai de l'année suivante, à la fin de la saison culturelle.

Le résident rencontre les scolaires mais aussi le grand public. Ça peut prendre plusieurs formes : discussion, visite d'expos, etc. On décline avec l'auteur lui-même, certains sont à l'aise devant les enfants, d'autres devant les adultes, d'autres devant personne. Durant l'entretien, on essaye de cerner la personne. On essaye de voir avec les autres bibliothèques qui l'ont déjà reçu, etc. Les rencontres avec le public sont un critère important mais on essaye de mettre l'auteur à l'aise. Parfois c'est juste une question de jauge¹³⁷.

Le travail est préparé en amont par la bibliothèque pendant un an, notamment en ce qui concerne la rencontre avec les scolaires. Quelques séances ont lieu sans l'auteur

¹³⁴ Entretien avec Coralie Rabaud, responsable des collections de BD, La Bulle – Médiathèque de Mazé, 25 juin 2021.

¹³⁵ *Ibid.*

¹³⁶ *Ibid.*

¹³⁷ *Ibid.*

afin de familiariser les publics jeunes avec son style de dessin. La manière de présenter ce dernier varie en fonction du groupe d'âge visé : des jeux pour les enfants à la présentation PowerPoint pour les ados.

Liée à des ateliers, l'intervention de ces artistes permet aussi de découvrir un pan très précis du métier de dessinateur de BD. À la médiathèque du Vauclin, la graphiste Aïfa Minar a ainsi initié un groupe d'adolescents de douze à seize ans au métier de coloriste¹³⁸.

Prix de BD

Organiser des prix des lecteurs permet à la fois de faire découvrir au public des nouveautés à côté desquelles il serait peut-être passé, mais cela permet aussi de nouer une forme de lien entre lui et les auteurs. Dans le cas de la bande dessinée, ce lien est particulièrement précieux car c'est un univers dont les rouages sont assez mal connus.

La Bulle organise tous les ans le prix Ellipse(s)¹³⁹ en partenariat avec la revue « Page des Libraires », laquelle a des partenariats avec certains éditeurs, ce qui permet de proposer aux lecteurs des titres très différents¹⁴⁰. Cette année se tient la huitième édition, du 14 décembre 2021 au 23 avril 2022. Les dix albums choisis doivent être francophones, parus dans l'année et être des one-shots, afin de ne pas créer de frustration chez des lecteurs qui n'auraient pas accès à la suite. Le jury, composé de toutes les personnes de plus de quatorze ans qui désirent s'inscrire, est invité à lire les dix bandes dessinées retenues mais également à participer à des événements organisés par la bibliothèque.

Sur toute la durée du prix on essaye de faire des rencontres pour discuter des lectures, dire ce qu'on en pense, etc. On aborde le côté scénaristique, le côté graphique, on donne des clefs pour faire un choix entre les BD. Mais également, on parle beaucoup du ressenti, ce qui nous touche en lisant. [...] Ce n'est pas facile de mettre des notes par rapport à un dessin ou une histoire, mais le ressenti en fermant la BD détermine le coup de cœur ou l'inverse¹⁴¹.

Au moment du vote, chaque participant est invité à classer les bandes dessinées selon sa préférence, ce qui donne des résultats très variés car le public est éclectique. Selon Coralie Rabaud, celui-ci est relativement mixte, même s'il est majoritairement masculin. En revanche, le public de la médiathèque est

¹³⁸ Entretien avec Marie-Magdeleine Vinsobre, bibliothèque du Vauclin, Martinique, 5 juillet 2021.

¹³⁹ https://www.mediathequelabulle.maze-milon.fr/index/index/id_profil/1058 [consulté le 14 février 2022].

¹⁴⁰ Entretien avec Coralie Rabaud, responsable des collections de BD, La Bulle – Médiathèque de Mazé, 25 juin 2021.

¹⁴¹ *Ibid.*

majoritairement féminin, ce qui est intéressant car le lectorat de la bande dessinée est encore assez masculin au niveau national¹⁴².

Démarche ancrée dans le territoire local, la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image organise chaque année depuis 2016, en partenariat avec le Service Départemental de la Lecture, le prix « La bulle des lecteurs »¹⁴³.

Les bibliothèques de Charente sélectionnent six titres publiés dans l'année par des auteurs de la région, qui ne soient pas des titres jeunesse. À cette occasion, on organise des rencontres avec les auteurs dans les différentes médiathèques. Ensuite, les lecteurs votent pour leur BD préférée et l'auteur gagnant réalise l'affiche de l'année d'après. Ça permet de faire découvrir des auteurs locaux et ça élargit l'horizon des lecteurs car les thèmes sont très divers [biographie, science-fiction, fiction réaliste]. Ça permet aussi de rencontrer et d'échanger avec les auteurs lors de rencontres assez privilégiées car il n'y a pas énormément de monde. [...] On choisit tous types de sujets qui parlent plus ou moins à certaines générations. Le temps d'échanges avec les lecteurs est extrêmement intéressant car généralement, personne n'est d'accord. On écoute les autres donner leur point de vue et le dialogue est vraiment constructif¹⁴⁴.

Les bibliothèques de Charente volontaires mettent chacune en place leurs propres actions dans le cadre du prix. L'Alpha, en raison de sa proximité géographique avec la Cité de la BD, organise la soirée de lancement ainsi que des rencontres entre les participants, une rencontre avec un des auteurs de la sélection, et la remise du prix. L'accueil des auteurs est réparti entre toutes les bibliothèques, ce qui permet aux participants de découvrir d'autres établissements du réseau. Bel exemple d'un programme ancré dans le territoire local, ce prix a un grand succès et nombreux sont les bibliothécaires à y participer. Les membres du jury de sélection consacrent beaucoup de temps au choix des ouvrages. Cette année par exemple, la pré-sélection en comptait une soixantaine, qu'il a fallu départager¹⁴⁵. Ce prix est surtout une manière d'élargir le public intéressé par la bande dessinée et celle-ci s'avère très efficace.

Si ces deux prix sont à destination de tous les lecteurs de la bibliothèque, d'autres ont un public plus ciblé. Le festival bd BOUM en organise plusieurs, pour la plupart en partenariat¹⁴⁶, comme le prix de la ligue de l'enseignement, où des libraires, des auteurs et des membres de l'association pré-sélectionnent quelques ouvrages pour des élèves de primaire. Bd BOUM sélectionne ensuite les quatre ou cinq ouvrages qui seront lus et les classes votent pour celui qui leur a plus plu. Le prix du conseil départemental a le même fonctionnement mais avec des élèves de collège¹⁴⁷. L'organisation de prix permet ainsi non seulement de faire participer des publics qui ne se sentent habituellement pas beaucoup concernés, mais cela permet aussi de faire participer un grand nombre de personnes quand le temps disponible des organisateurs est compté : il ne serait pas possible d'intervenir dans toutes les classes ou de toutes les convier à des ateliers.

¹⁴² Entretien avec Coralie Rabaud, responsable des collections de BD, La Bulle – Médiathèque de Mazé, 25 juin 2021.

¹⁴³ https://sdl16.lacharente.fr/default/la-bulle-des-lecteurs.aspx?_lg=fr-FR [consulté le 16 février 2022].

¹⁴⁴ Entretien avec Léa Compère, adjointe à la responsable du monde Créer, médiathèque l'Alpha, Angoulême, 6 octobre 2021.

¹⁴⁵ *Ibid.*

¹⁴⁶ Entretien avec Mathilde Landry, bd BOUM – Maison de la BD, Blois, 13 juillet 2021.

¹⁴⁷ *Ibid.*

De manière plus incitative pour les participants, la médiathèque de Sarreguemines organise annuellement, en partenariat avec des documentalistes, un prix BD des collèges et lycées de Sarreguemines¹⁴⁸. Au mois de juin sont sélectionnées une quinzaine de bandes dessinées de genre différents, sur lesquelles les élèves travaillent avec leurs professeurs et documentalistes. En février, la bibliothèque organise une rencontre avec un auteur de la sélection¹⁴⁹. Celui-ci présente son travail et participe à une session de questions-réponses très appréciée généralement des élèves. Parfois l'auteur ramène son matériel et montre la manière dont il travaille au quotidien. Ce prix est également l'occasion d'organiser une exposition avec des œuvres originales des artistes.

Ces prix ne sont jamais organisés seulement par la bibliothèque, ce qui permet de développer un tissu de partenariats très riche et très fructueux. Il apparaît également très nettement que les actions BD en bibliothèques ne sont jamais isolées. La venue d'un artiste appelle la mise en place d'ateliers, l'organisation d'un prix amène des rencontres ou des expositions. Envisager des actions BD implique donc de s'inscrire dans un programme plus large, avec un fil conducteur cohérent : pourquoi pas l'EMI ?

Interventions hors murs et collaborations

Bibliothèques et événements culturels, comme les festivals, ont tout intérêt à collaborer. Dotés d'une communication généralement plus efficace et d'un public de passionnés, les festivals peuvent attirer l'attention sur les bibliothèques, tandis que ces dernières, qui bénéficient du soutien de la DRAC, notamment financier, peuvent venir en aide aux associations. Matthieu Desachy en donne un parfait exemple sur son territoire :

Normalement on ne soutient pas les festivals, ce n'est pas le rôle de la DRAC, en revanche, on accompagne le rôle des médiathèques, en particulier en EAC. Le festival de Sète [BD Plage¹⁵⁰] est organisé par une association et une librairie spécialisée en BD. Il se tient à la fin de l'été, des auteurs sont invités à la plage dans un cadre détendu et festif, on les fait rencontrer des lecteurs. [...] Il n'y a pas de soutien direct de la DRAC, mais juste à côté, dans l'une des deux médiathèques de Sète, deux ados faisaient des ateliers de lecture de BD mais ne connaissaient pas le festival. J'avais attiré l'attention des organisateurs : nous on est prêts à vous soutenir, si vous vous rapprochez de la médiathèque. [...] Ça a très bien marché, l'action a été reconduite en 2021. C'est un bel exemple de collaboration médiathèque/festival. On a observé un croisement des publics qui auparavant ne se fréquentaient pas : la plage est à deux kilomètres de la médiathèque, les touristes n'y

¹⁴⁸ Entretien avec Sandrine Klam, responsable du fonds BD, médiathèque de Sarreguemines, 30 septembre 2021.

¹⁴⁹ Récemment, Xavier Fourquemin (*Le train des orphelins*), Yatuu (*Pas mon genre !*), Aurélien Ducoudray (*L'anniversaire de Kim Jong-Il*).

¹⁵⁰ <https://www.bdplage.fr/> [consulté le 16 février 2022].

Partie 2 : EMI et bande dessinée du réel en bibliothèques, deux sujets émergents à concilier ?

vont pas naturellement. Et la médiathèque est dans une zone prioritaire dont les lecteurs ne se mêlent pas aux touristes¹⁵¹.

Au-delà de la découverte d'auteurs et de la possibilité de les rencontrer, le festival se donne aussi des missions d'éducation à l'image et par l'image qui peuvent rejoindre certaines missions des bibliothèques. Ainsi, en 2020, l'invitation d'un auteur de BD policière avait permis d'aborder les questions de violence, qui ont particulièrement résonné à Sète où un meurtre avait été commis quelques semaines auparavant¹⁵².

« Bulles de Burle », le festival BD de Sainte-Énimie en Lozère¹⁵³ a également été l'occasion pour la médiathèque départementale de développer un programme de formation des bibliothécaires pour participer à ce genre d'actions¹⁵⁴. Dans certains lieux touristiques, il est en effet très intéressant pour ces établissements de se positionner sur ce genre d'évènements qui attirent un public de vacanciers difficile à faire venir en temps normal. En retour, l'association qui organise le festival est également très liée à la médiathèque pour pouvoir travailler avec le public de résidents. Elles mènent en partenariat des actions tout au long de l'année, ainsi qu'avec l'éducation nationale, en emmenant par exemple des enfants au festival d'Angoulême. La DRAC ne soutient pas directement les festivals, mais soutient ce type de partenariat qui dynamise des zones très rurales¹⁵⁵.

Un des plus beaux exemples de coopération entre bibliothèque et festival s'observe à Angoulême. Tous les ans, la médiathèque l'Alpha vide son espace « Imaginer », soit un tiers de l'établissement, pour accueillir une grande exposition du festival international de la BD, par ailleurs très étendu dans toute la ville¹⁵⁶. Toutefois, même si la médiathèque tire parti de cet évènement qui accroît grandement son public et sa visibilité, cet évènement a quand même un impact fort sur la vie de l'établissement. De nombreux bibliothécaires sont en effet mobilisés avant, pendant et après l'évènement, et une grande partie des collections devient difficilement communicable car elle doit être déplacée pour laisser place à l'exposition.

Malgré l'investissement requis, favoriser ce genre de partenariat entre un évènement ponctuel à la forte visibilité et un établissement à la programmation diverse mais parfois discrète, est une excellente manière d'augmenter le nombre et la diversité des actions menées autour de la bande dessinée. D'autant que dans ce domaine, les associations sont un partenaire de choix.

¹⁵¹ Entretien avec Matthieu Desachy, CLL à la DRAC Occitanie, 16 juin 2021.

¹⁵² *Ibid.*

¹⁵³ <https://www.enimie-bd.fr/> [consulté le 16 février 2022].

¹⁵⁴ Entretien avec Matthieu Desachy.

¹⁵⁵ *Ibid.*

¹⁵⁶ Entretien avec Léa Compère, adjointe à la responsable du monde Créer, médiathèque l'Alpha, Angoulême, 6 octobre 2021.

UN PAS DE CÔTÉ : L'IMPORTANCE DES ASSOCIATIONS

Dans le domaine de la bande dessinée, les associations sont incontournables. Qu'elles aient été créées par des libraires, des professionnels du monde de la BD ou par des amateurs, elles jouent un rôle très important dans la conception de festivals et dans la mise en avant de ce genre et ce depuis longtemps. Désormais, les bibliothèques font régulièrement appel à elles pour monter des projets car ces dernières s'avèrent très utiles dans le cas d'une programmation culturelle variée. Moins administratives et consacrées à un objet unique, les associations sont généralement très réactives, d'autant que les subventions en font souvent des satellites des structures publiques locales. C'est ainsi que Laëtitia Bontan qualifie l'association « On a Marché sur la Bulle »¹⁵⁷ de « bras armé pour la BD en région »¹⁵⁸. Ressources et partenaires pour les bibliothèques, certaines méritent d'être mentionnées.

bd BOUM – Maison de la BD

L'association fondée en 1984 par des enseignants et des travailleurs sociaux, entre autres, avait originellement pour but d'organiser le festival bd BOUM, qui a lieu tous les ans au mois de novembre à Blois¹⁵⁹. Très tôt, la vocation pédagogique de l'association émerge, et celle-ci entre en contact avec différents partenaires, dont les bibliothèques, pour mener des actions auprès des scolaires¹⁶⁰. Depuis une vingtaine d'années, l'association réalise beaucoup de projets complètement indépendants du festival, comme des interventions dans des classes ou des rencontres avec des auteurs, et elle est notamment devenue une ressource pour les bibliothèques intéressées par la bande dessinée. bd BOUM possède ainsi un catalogue d'expositions qui peuvent être mises à disposition des bibliothèques¹⁶¹.

Les expositions, dont certaines sont réalisées pour le festival, sont soit des expositions d'originaux encadrés, avec un peu de scénographie, soit des expositions thématiques sur des supports PVC. Chaque exposition possède sa fiche technique, avec les mentions d'auteurs, un descriptif du contenu, la place que prennent les supports, etc. Mathilde Landry souligne que ce sont les expositions sur les supports PVC qui tendent à intéresser le plus les bibliothèques actuellement :

¹⁵⁷ <https://onamarchesurlabulle.fr/notre-histoire/> [consulté le 15 février 2022].

¹⁵⁸ Entretien avec Laëtitia Bontan, CLL à la DRAC Hauts-de-France, 30 juin 2021.

¹⁵⁹ <https://www.maisondelabd.com/maison-de-la-bd/presentation> [consulté le 15 février 2022].

¹⁶⁰ Entretien avec Mathilde Landry, bd BOUM – Maison de la BD, Blois, 13 juillet 2021.

¹⁶¹ <https://www.maisondelabd.com/location> [consulté le 15 février 2021].

Partie 2 : EMI et bande dessinée du réel en bibliothèques, deux sujets émergents à concilier ?

Il y a dix ans, les expositions demandées étaient de grosses expositions avec de la scénographie et un côté un peu spectacle. Aujourd'hui, les budgets publics sont réduits, on nous demande surtout des expositions faciles à monter et sans originaux pour éviter les frais d'assurance¹⁶².

Depuis 2015, l'association possède ses propres locaux, la Maison de la BD, ce qui lui a permis de s'agrandir et de développer des programmes *in situ*, ce qui n'était pas envisageable auparavant. L'association peut donc monter des expositions, accueillir des artistes en résidence ou concevoir des ateliers. En 2019 est ainsi mis en place, dans le cadre d'un PEAC financé par la direction de la lecture publique, un projet d'un an au cours duquel une classe travaille avec un artiste à la réalisation d'un petit album.

L'association propose également des modules, c'est-à-dire « un contenu pédagogique formaté sur une journée ou une demi-journée, qui permet de découvrir pas mal de choses »¹⁶³. Certains modules sont adaptables en fonction des tranches d'âge et des programmes scolaires, du CP aux études supérieures, d'autres sont destinés à des publics particuliers. Le module consacré à la découverte de la BD est ainsi assez général, tandis que celui sur le dessin de presse est davantage destiné à des lycéens.

Lorsque l'établissement est trop loin pour qu'il soit envisageable de se déplacer sur une demi-journée, l'association propose des valises pédagogiques, disponibles sur catalogue, comme les expositions¹⁶⁴. Elles contiennent une quinzaine d'exemplaires d'un même album avec un dossier pédagogique autour de celui-ci, présentant l'auteur, les thèmes abordés, la construction de la bande dessinée, ainsi que des pistes de travail pour les enseignants¹⁶⁵. Les valises sont empruntables sur une période d'environ deux mois et les enseignants doivent venir les chercher et les ramener. Elles connaissent un succès certain mais surtout dans le département.

Maison Fumetti

Maison Fumetti¹⁶⁶, créée en 2016, est née du double constat que certains acteurs du monde de la bande dessinée opéraient en vase clos – festival, magazine numérique, micro-éditeurs, etc. – et que beaucoup d'auteurs de BD vivaient à Nantes¹⁶⁷. Leur fédération en association a permis d'obtenir de la mairie de Nantes l'ouverture d'un lieu physique dédié à la bande dessinée et aux arts graphiques, qui permettent d'accueillir les membres de Maison Fumetti ainsi que des artistes s'illustrant dans divers genres : humour, jeunesse, reportage, etc. Pensée comme un équipement et un service public culturel de la ville, l'association occupe aujourd'hui les étages de la Manufacture, où se

¹⁶² Entretien avec Mathilde Landry, bd BOUM – Maison de la BD, Blois, 13 juillet 2021.

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ <https://www.maisondelabd.com/education/valises-pedagogiques> [consulté le 15 février 2021].

¹⁶⁵ Entretien avec Mathilde Landry, bd BOUM – Maison de la BD, Blois, 13 juillet 2021. Voir l'exemple de « Gaspard et le phylactère magique » : https://www.maisondelabd.com/images/maison_de_la_bd/jeunesse/valises/Dossier-pedagogique-Gaspard-Ed-MOSQUITO.pdf [consulté le 28 février 2022].

¹⁶⁶ <https://www.maisonfumetti.fr/> [consulté le 17 février 2022].

¹⁶⁷ Entretien avec Émile Chiffolleau, responsable de l'action culturelle, Maison Fumetti, Nantes, 7 janvier 2022.

trouve également l'une des huit bibliothèques municipales de Nantes qui occupe le rez-de-chaussée du bâtiment. En échange de ces locaux pour lesquels Maison Fumetti ne paye pas de loyer et des subventions données par la ville pour salarier ses membres, l'association doit mener des actions en commun avec la bibliothèque.

Le fait de partager un même bâtiment facilite le dialogue entre les équipes, qui se réunissent tous les quinze jours pour échanger autour de la programmation¹⁶⁸. Cela permet également de mélanger les publics : les lecteurs de la bibliothèque y trouvent le programme des ateliers mis en place par l'association et en retour, les personnes qui viennent aux cours du soir de Maison Fumetti peuvent réaliser qu'ils ont accès aux livres du réseau de Nantes en s'inscrivant à la bibliothèques. Quand l'association organise une exposition, elle essaye de penser aux collections de la bibliothèque et inversement. Deux temps forts annuels marquent leur collaboration : la mi-juin lors du festival Fumetti¹⁶⁹, où la bibliothèque essaye d'ouvrir d'avantage ses horaires pour bénéficier du public qui vient assister aux évènements, et le festival d'Angoulême, où la bibliothèque propose à l'association de s'associer à leur programme.

Le partenariat entre Maison Fumetti et la bibliothèque semble reposer avant tout sur la cohabitation, selon le rapport d'un stagiaire de l'association fait à ce sujet¹⁷⁰. Les deux institutions partagent leurs espaces et savent parfois s'entraider, mais rares sont les projets montés en commun, qui étaient bien plus fréquents aux débuts de leur collaboration. Toutefois, l'idée de rassembler géographiquement une bibliothèque et une association semble prometteuse. La Bulle – Médiathèque de Mazé se trouve aussi très près d'un atelier d'artistes ce qui facilite grandement le fait de monter des projets de manière régulière.

En ce qui concerne l'activité de Maison Fumetti, celle-ci propose des ateliers où on apprend à faire une petite BD compilée ensuite dans un fanzine¹⁷¹. Certains ateliers sont orientés précisément vers des publics scolaires, avec une intervention dans des écoles. En outre, l'association envisage un partenariat avec la bibliothèque départementale de Loire-Atlantique autour de la bande dessinée de reportage pour les adolescents. L'idée serait de faire se rencontrer des collégiens et des artistes autour de la thématique de la BD du réel. Une fois de plus, les publics scolaires apparaissent comme les plus concernés par ces démarches autour de la bande dessinée de reportage.

Enfin, il ne s'agit pas d'une association, mais il semble important de mentionner la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image à Angoulême. Les ressources qu'elles met à disposition de tous les acteurs intéressés par la BD, des auteurs aux médiateurs en passant par les enseignants et les bibliothèques, sont

¹⁶⁸ Entretien avec Émile Chiffolleau, responsable de l'action culturelle, Maison Fumetti, Nantes, 7 janvier 2022.

¹⁶⁹ <https://www.maisonfumetti.fr/category/festival-fumetti/> [consulté le 17 février 2022].

¹⁷⁰ Entretien avec Émile Chiffolleau.

¹⁷¹ *Ibid.*

extrêmement précieuses, même si aucune ne concerne directement les questions d'EMI¹⁷².

DES INTERACTIONS QUASI INEXISTANTES ENTRE BD ET EMI

Il existe assez peu d'actions EMI menées par les bibliothèques qui impliquent la bande dessinée, tout comme il existe assez peu d'actions spécifiquement dédiées à la bande dessinée d'actualité. Ceci étant, quelques initiatives, de la Bpi notamment, sont à saluer.

Quand la BD s'invite à la Bpi

La Bpi a fait appel à plusieurs reprises à des journalistes et à des dessinateurs affiliés à *La Revue dessinée* ou à *TOPO*. Amélie Mougey, rédactrice en cheffe de *La Revue dessinée* est intervenue auprès d'une classe de troisième dans le cadre du module « Qu'est-ce que le métier de journaliste ? »¹⁷³. En 2018, elle a eu l'occasion d'expliquer le *making off* d'un numéro de la revue, des choix des sujets jusqu'à la réalisation finale, en passant par le travail préparatoire du journaliste et par sa collaboration avec un dessinateur de bande dessinée.

La Bpi a souhaité renouveler l'expérience, sous une forme un peu différente, en faisant intervenir auprès de classes un binôme journaliste-dessinateur, cette fois dans le module « Construire son opinion ». Le but était que chacun présente son rôle dans la conception d'un article de *TOPO* avant de présenter le travail en commun et d'élargir au rôle de l'image dessinée dans le contexte d'un reportage¹⁷⁴. Le premier binôme était composé de Gurvan Kritanadjaja, journaliste, et de Joseph Falzon, illustrateur, tous deux auteurs de l'« Enquête sur la théorie du complot » dans le troisième numéro de *TOPO*. Le deuxième était composé du même journaliste accompagné du dessinateur Vincent Bergier, avec lequel il avait réalisé le reportage « Je m'aime sur les réseaux sociaux », dans le sixième numéro de la revue.

Même si l'expérience s'est bien passée et que l'intervention était très riche, Valérie Robin note tout de même un décalage entre la demande de la bibliothèque et la proposition qui leur avait été faite, et la réalité de l'intervention.

Nous avons indiqué dans nos échanges de mails : privilégier l'interactif avec les groupes, favoriser les échanges : partir de leurs questionnements ?

et avons reçu cette proposition en retour : « Pour l'atelier, nous envisageons 1h15/30 de présentation par les auteurs de leur travail, puis un mini atelier, où par groupe

¹⁷² <http://www.citebd.org/spip.php?rubrique16> [consulté le 16 février 2022].

¹⁷³ Mail de Valérie Robin, chargée de mission EAC-EMI, Bpi, 4 février 2022.

¹⁷⁴ *Ibid.*

de deux ou quatre, nous les ferions travailler sur une enquête : ils inventent un personnage, son histoire puis la dessinent. Gurvan et Vincent passeraient de groupe en groupe. Ce serait une façon moins académique, plus interactive, de terminer la présentation »¹⁷⁵.

Toutefois, l'intervention a davantage pris la forme d'une rencontre entre un auteur et un groupe, d'autant que la répartition du temps de parole a amené le journaliste à davantage parler de son expérience que l'illustrateur qui n'a pas vraiment pu aborder la manière dont il travaillait à partir de la matière journalistique. L'atelier s'est transformé en conférence, qui s'est avérée très riche pour les élèves et les enseignants qui en étaient très contents, mais qui a un peu frustré les bibliothécaires car elle ne correspondait pas vraiment à la pédagogie d'échange et d'accompagnement mise en place à la Bpi¹⁷⁶. « Pour moi, l'ADN de l'EMI c'est le *débriefing*. Penser l'EMI, l'esprit critique si on ne pense pas le dispositif pédagogique, ça ne sert à rien »¹⁷⁷, explique Valérie Robin.

En l'occurrence, elle blâme un peu le dispositif même, qui malgré la volonté d'en faire quelque chose d'interactif, s'est davantage présentée sous la forme d'une conférence avec un rétro-projecteur, ce qui a sans doute expliqué cette longue prise de parole. Elle s'interroge également sur la possibilité de ne faire venir qu'un illustrateur, afin de le mettre au centre de l'attention et d'échanger autour de la mise en image, de ses pratiques de travail, etc. L'expérience n'a pas été renouvelée depuis 2019, mais la Bpi cherche actuellement à entrer en contact avec *TOPO* et *La Revue dessinée* afin de monter ensemble une action pour la semaine de la presse (21-26 mars 2022)¹⁷⁸, signe que l'idée de parler de bande dessinée est loin d'être abandonnée.

Cette volonté de la Bpi d'associer la bande dessinée à ses actions EMI est isolée dans le paysage français. Néanmoins, on peut mentionner l'association bd BOUM, qui travaille actuellement à créer une nouvelle valise pédagogique autour du dessin de presse et plus particulièrement autour de l'album *Le pouvoir de la satire* de Fabrice Erre et Terreur Graphique, paru en 2018 chez Dargaud. Cette valise, qui fait suite à une forte demande des enseignants au regard de l'actualité récente relative aux atteintes à la liberté d'expression, revient sur l'histoire de la presse et sur la manière dont celle-ci fonctionne, « un peu dans l'esprit de la petite bédéthèque des savoirs, c'est pédagogique »¹⁷⁹. La présence de cette bande dessinée dans la valise n'efface toutefois pas son sujet, le dessin de presse, et l'association effectue d'ailleurs des interventions autour de ce sujet, directement dans des classes de collège.

¹⁷⁵ Entretien avec Valérie Robin, chargée de mission EAC-EMI, Bpi, 4 février 2022.

¹⁷⁶ *Ibid.*

¹⁷⁷ *Ibid.*

¹⁷⁸ *Ibid.*

¹⁷⁹ Entretien avec Mathilde Landry, bd BOUM – Maison de la BD, Blois, 13 juillet 2021.

Le cas du dessin de presse

Si la bande dessinée est encore très peu exploitée dans le cadre d'actions EMI, ce n'est pas le cas du dessin de presse et de la caricature, qui bénéficient d'une attention propre ou qui peuvent être étudiés dans le cadre plus général de l'éducation au décryptage d'une image. Encouragés par le plan national pour l'EMI, les programmes montés autour de ce thème sont nombreux dans les bibliothèques et impliquent souvent des partenariats avec d'autres acteurs.

Ainsi, le centre permanent du dessin de presse¹⁸⁰, à Saint-Just-le-Martel, qui organise depuis 1982 le salon international de la caricature, du dessin de presse et d'humour, organise des ateliers et anime des rencontres pour les scolaires en partenariat avec les bibliothèques du territoire¹⁸¹. Le dessin a pour avantage de permettre à tout le monde de pouvoir s'en emparer, ce qui associe une dimension participative particulièrement appréciable aux ateliers qui s'en emparent.

L'association bd BOUM mène chaque année, en partenariat avec le journal *La Nouvelle République*, diffusé des Deux-Sèvres à la Touraine, une opération autour du dessin de presse¹⁸². Les lecteurs de moins de vingt-cinq ans peuvent envoyer un dessin sur l'actualité et l'ensemble de ces dessins est ensuite exposé pendant le festival. Ces dessins sont mis en avant grâce à un autre partenariat, avec le CLEMI.

À la bibliothèque municipale de Reims, on privilégie un contact plus direct en favorisant la rencontre entre des classes et un dessinateur de presse, ce qui suscite l'enthousiasme. Celle-ci vient succéder à plusieurs programmes EMI mis en place par les bibliothécaires autour de la propagande, des *fake news*, du dessin de presse et de la caricature. Soutenu par la DRAC Grand Est dans le cadre d'un Contrat Territoire Éducation Artistique et Culturelle, ce Projet artistique globalisé est monté en 2019-2020 entre la bibliothèque et plusieurs établissements scolaires de la ville¹⁸³. Les élèves rencontrent le dessinateur Adjim Danngar, en résidence à la bibliothèque, qui leur parle de son métier et de parcours, mais ils sont également invités à choisir un thème d'actualité et à le dessiner eux-mêmes. Ils bénéficient ainsi tout à la fois du retour d'expérience et de l'immersion dans le processus créatif, une idée qui rappelle la proposition inaboutie de *TOPO* à la Bpi.

Certains projets sont moins heureux, que ce soit parce que les établissements sont passés à côté de l'opportunité d'inclure les bibliothèques, ou parce que les actions n'ont pas été reconduites. Dans le premier cas, Jacques Sauteron, en mentionnant l'intéressante exposition « Liberté Dessinée, François Boucq et ses amis »¹⁸⁴ soutenue par la DRAC Hauts-de-France, écrit qu'« il est très dommage que le réseau des

¹⁸⁰ <https://centredessinpresse-stjust.com/> [consulté le 17 février 2022].

¹⁸¹ Mail de Sandrine Pantaleao, CLL à la DRAC Nouvelle Aquitaine, 14 juin 2021.

¹⁸² Entretien avec Mathilde Landry, bd BOUM – Maison de la BD, Blois, 13 juillet 2021.

¹⁸³ <https://www.bm-reims.fr/default/pag-dessin-de-presse-2020.aspx> [consulté le 11 février 2022].

¹⁸⁴ <https://www.tourcoing.fr/Mes-loisirs/Culture/Maison-Folie-Hospice-d-Havre/Expositions/Expositions-passees/Liberte-dessinee-Francois-Boucq-et-ses-amis> [consulté le 17 février 2022].

médiathèques de la ville [Tourcoing], le réseau des Idées, n'ait pas été davantage associé à ce projet »¹⁸⁵. Pour le second, Henri Gay déplore :

Le festival de dessin de presse l'Hérault Trait Libre à Pierresvives [...], dans le cadre de Cartooning for peace, et qui avait vocation à fédérer autour d'un projet sur la citoyenneté médiathèque et archives départementales qui s'y trouvent, ne semble pas avoir prospéré après l'ouverture de cet équipement, au-delà de deux éditions vers 2012-2014¹⁸⁶.

En outre, même si dessin de presse et bande dessinée ont ceci de commun d'associer dessin et texte, les deux sont toutefois très différents, comme l'explique très bien David Servenay :

Le dessin de presse, c'est-à-dire la caricature, le *strip*, n'a pas du tout la même mécanique que la bande dessinée en termes de fabrication, de conception et de réalisation. Le dessin de presse repose sur la mécanique du gag. Dans la BD, on a des codes de narration qui se déroulent sur la longueur, en jouant sur des choses très différentes. On peut être à la fois très premier degré, faire preuve de réalisme, on peut instaurer une histoire par des dialogues avec une forme de mise en scène, comme dans un petit théâtre, mais on peut aussi jouer sur l'imaginaire et l'univers poétique d'un auteur. Un bon auteur peut vous emmener dans son univers. On peut aussi maîtriser l'abstraction, comme quand on traite d'un sujet sur les emprunts toxiques des collectivités locales. Benjamin Adam expliquait des mécanismes très complexes mais de manière très simple¹⁸⁷.

Même si la distinction entre dessin de presse et bande dessinée n'est pas forcément évidente pour toutes les personnes qui n'évoluent pas dans leurs mondes, il semble clair qu'on ne peut considérer de la même manière les actions qui allient dessin de presse et EMI dans les bibliothèques et celles qui incluent la BD. Les deux médiums ne disent pas, et surtout ne permettent pas, la même chose.

Au regard de cette étude de la programmation de l'EMI et de la BD en bibliothèques, il apparaît nettement que celles-ci sont beaucoup moins liées qu'elles ne pourraient l'être quand on regarde les éléments évoqués en première partie. Du côté des actions estampillées EMI, on ne trouve presque rien qui utilise le médium de la bande dessinée. À l'inverse, on trouve quelques bibliothèques qui savent utiliser la BD pour aborder l'actualité, mais elles sont peu nombreuses et il s'agit d'établissements qui ont déjà des liens forts avec ce genre. Il apparaît clairement que, pour l'instant, la bande dessinée ne vient pas immédiatement à l'esprit quand il s'agit de concevoir des actions EMI.

¹⁸⁵ Mail de Jacques Sauteron, CLL à la DRAC Hauts-de-France, 30 juin 2021.

¹⁸⁶ Mail de Henri Gay, CLL à la DRAC Occitanie, 14 juin 2021.

¹⁸⁷ Entretien avec David Servenay, co-fondateur de *La Revue dessinée*, 2 février 2022. Voir la BD de Benjamin Adam en question dans le cinquième numéro de *La Revue dessinée*, paru en septembre 2014.

Partie 2 : EMI et bande dessinée du réel en bibliothèques, deux sujets émergents à concilier ?

De surcroît, la plupart des actions qui touchent à la bande dessinée de reportage ou documentaire sont orientées à destination de publics jeunes ou scolaires, ce qui est également le cas pour les programmes d'EMI. Pourtant, la bande dessinée est un moyen original et efficace de toucher un public très large, sans compter qu'en ce qui concerne l'EMI à proprement parler, elle serait aussi une très bonne manière de consolider la place des bibliothèques au milieu des acteurs nationaux, car de nombreuses choses sont possibles.

PARTIE 3 : RENFORCER LE LIEN PROMETTEUR ENTRE BD ET EMI : DES PROPOSITIONS CONCRÈTES

De l'étude des rares programmes liant EMI et bande dessinée actuellement mis en place dans les bibliothèques, il ressort un constat paradoxal. Alors même que la bande dessinée documentaire et de reportage a permis à ce genre d'acquérir ses lettres de noblesse et d'attirer un public plus « adulte », ce même public n'est pas le destinataire principal des actions menées par les bibliothèques avec ce même support. En effet, la majeure partie des actions menées grâce à la BD de reportage sont à destination des publics jeunes ou scolaires, et les principales actions EMI à destination du grand public et des adultes semblent concerner les *fake news*. Selon Valérie Robin, le public adulte pose beaucoup question, car il est difficile de se positionner face à des personnes dont les idées sont déjà arrêtées, sans compter que beaucoup de formats, dont les ateliers, sont délicats à mettre en place compte tenu de l'incompatibilité en termes d'horaires entre bibliothèques et actifs¹⁸⁸.

Pourtant, l'éducation à l'information nous concerne tous, d'autant que le monde des médias a connu des transformations rapides et majeures au cours des dernières années et que celles-ci ne sont pas toujours bien comprises. L'enjeu, grâce à la bande dessinée, est donc de donner un atout original aux bibliothèques en matière d'EMI et de leur permettre d'attirer un public plus large.

Grandement inspirée par l'inventivité de toutes les actions évoquées dans les chapitres précédents, cette partie propose des pistes de réflexion sur l'utilisation de la bande dessinée dans le cadre de démarches EMI. Beaucoup d'idées sont des développements ou des réutilisations d'activités déjà existantes, facilement adaptables, et il convient par ailleurs de garder à l'esprit que si elles sont ici envisagées indépendamment de la programmation générale de la bibliothèque, cela ne saurait être le cas dans la réalité. Les actions mentionnées seront d'autant plus efficaces si elles se sont pas isolées mais accompagnées d'activités complémentaires, qui feront partie d'un programme cohérent, inscrit dans le temps long.

En outre, malgré notre volonté de garder à l'esprit la diversité des bibliothèques de lecture publique en termes de ressources humaines et matérielles disponibles, il n'a pas été possible de décliner les propositions dont certaines paraîtront irréalisables à un établissement seul. Néanmoins, dans tous les cas, le travail en réseau ou en partenariat avec d'autres acteurs est fortement souhaitable.

Cette partie se veut donc à la fois généraliste, consciente qu'elle ne saurait prendre en compte les particularités de toutes les bibliothèques, mais elle se veut tout de même assez concrète. Sur le modèle des fiches pratiques de la Bpi, seront ainsi développées précisément quelques idées, pour lesquelles on présentera le public cible de l'action, ses objectifs, une description détaillée, la périodicité, les moyens humains et techniques nécessaires, la mise en œuvre ainsi que les facteurs

¹⁸⁸ Entretien avec Valérie Robin, chargée de mission EAC-EMI, Bpi, 27 janvier 2022.

d'évaluation. En ce qui concerne ce dernier point, il semble utile de rappeler qu'« il est plus facile de mesurer l'efficacité d'un dispositif (adéquation des moyens, bon déroulement, nombre d'actions menées, nombre de personnes touchées) que sa pertinence (impact réel de l'action) »¹⁸⁹. En l'absence d'incarnation dans des conditions réelles de mise en œuvre, mesurer la pertinence de ce qui sera proposé dans cette partie semble en effet difficile.

L'EMI PAR LES COLLECTIONS

L'un des atouts des bibliothèques par rapport aux acteurs traditionnels de l'EMI est la possibilité de constituer une riche collection documentaire, exploitable de diverses manières. Reposant sur des capacités déjà présentes parmi les bibliothécaires, cette façon de s'appuyer sur les collections est loin d'être nouvelle mais peut constituer un premier pas vers une utilisation plus complète de la BD. L'acquisition d'un fonds de bande dessinée de reportage et documentaire, ainsi que l'abonnement à *La Revue dessinée* ou à *TOPO*, ce qui est déjà fréquemment le cas, constituent une première base de travail.

Sélections et recommandations

Si les acquisitions de bandes dessinées du réel tendent à être de plus en plus importantes¹⁹⁰, celle-ci peuvent ne pas apparaître très clairement au sein des collections. La plupart du temps mélangées à la fiction, elles ne tentent pas forcément les personnes intéressées par ce genre pour son aspect divertissant, tandis que les personnes qui ne sont pas initialement attirées par la bande dessinée ne les verront jamais. Classer la bande dessinée par thèmes ou par sujet, dans des bacs ou sur des étagères différentes, pourrait permettre de rendre BD de reportage et BD documentaire plus visibles. De même, intégrer quelques albums à la section documentaire ou actualités de la bibliothèque pourrait permettre de susciter l'intérêt d'un public peu habitué à fréquenter la section BD. Il est également possible d'imaginer ajouter un repère visuel sur l'étagère, sous ces albums « embarqués » pour inviter à aller consulter la section bande dessinée documentaire préalablement créée.

Pour attirer l'attention, rien ne vaut toutefois la création d'une sélection de titres mis en évidence près de l'accueil de la bibliothèque. Cette sélection, qui

¹⁸⁹ Bpi, guide pratique, *Éducation aux médias et à l'information en bibliothèque de lecture publique*, 2020, p. 12.

¹⁹⁰ Il est presque impossible d'obtenir une information chiffrée précise, comme le montre très bien Claudine Delodde dans son mémoire, « La bande dessinée à visée informative en bibliothèque », 2018-2019, p. 40-45.

change régulièrement selon des thèmes décidés à l'avance ou faisant écho à l'actualité récente, est une bonne manière d'intriguer et d'inciter à consulter plus avant d'autres ressources. Il est par ailleurs préférable que cette sélection fasse écho à la programmation culturelle de la bibliothèque, qu'il s'agisse d'ateliers, de conférences ou d'évènements exceptionnels comme l'organisation de prix des lecteurs.

Selon les thèmes, la bande dessinée peut être présentée comme une source d'information parmi d'autres médiums – livres, revues, journaux, vidéos, podcasts, etc. –, ce qui permet de faire remarquer la valeur informationnelle de ce genre encore trop souvent associé au seul divertissement et d'interroger la notion de source. Le problème des algues vertes, précédemment évoqué, constitue un bon exemple de la complémentarité des modes d'informations et de la place que peut y prendre la bande dessinée. D'autres thèmes se prêtent à une sélection de seuls albums, qui peut être accompagnée d'un encadré invitant à participer à d'autres activités de la bibliothèque en lien avec le sujet :

- les fausses nouvelles et la crédulité : G. Bronner et Krassinsly, *Crédulité & rumeurs*, 2018 ; D. Bui et L. Plée, *Fake news, l'info qui ne tourne pas rond*, 2021 ; B. Gladstone et J. Neufeld, *La machine à influencer*, 2014 ; L. F. Menenez, *Fred se méfie des fausses infos*, 2018...

- le fonctionnement des médias : T. Bletner et R. Dutreix, *Revue de presse*, 2019 ; F. Erre et Terreur Graphique, *Le pouvoir de la satire*, 2018 ; J.-N. Lafargue et M. Burniat, *Internet*, 2017 ; C. Zanello, *Maison ronde, Radio France de fond en comble*, 2020...

- les scandales sanitaires : K. Avraam, N. Gobbi, V. Lebrun et J. Oublié, *Tropiques toxiques, le scandale du chlordécone*, 2020 ; R. Bacqué, A. Chemin, R. Saint-Cricq et Nicoby, *Patient zéro, à l'origine du coronavirus en France*, 2021 ; B. Galic et R. Vidal, *Fukushima, chronique d'un accident sans fin*, 2021 ; I. Léraud et P. Van Hove, *Algues vertes, l'histoire interdite*, 2019...

Choisir des thèmes précis permet de casser l'image quelque peu monolithique de la bande dessinée documentaire, et de montrer qu'elle peut aborder sérieusement tous types de sujets, comme le font les livres voire les films documentaires habituellement conservés en bibliothèques. Par ailleurs, certains ouvrages peuvent aussi être signalés, indépendamment d'une sélection, et être mis en avant dans la section bande dessinée de la bibliothèque. Coups de cœur ou ouvrages particulièrement en lien avec l'actualité, cette mise en avant permet d'attirer l'attention des lecteurs et d'attiser leur curiosité.

En plus d'une présentation physique, ces recommandations peuvent par ailleurs être mises en ligne sur le site de la bibliothèque, accompagnées de notices plus détaillées voire de bibliographies. La bande dessinée agirait de la sorte comme une porte ouverte sur un sujet, que le lecteur serait invité à franchir pour aller plus loin et se renseigner davantage à travers d'autres médiums. Par ailleurs, dans le cas extrêmement répandu où les espaces de la bibliothèque ne permettent pas d'accueillir un grand fonds de bande dessinée documentaire, les recommandations numériques, voire les renvois vers les collections d'autres bibliothèques du territoire, constituent un très bon compromis.

Valorisation numérique

De manière générale, l'EMI gagnerait à posséder sa propre rubrique, facilement accessible depuis la page d'accueil du site internet de la bibliothèque. Trop souvent cachées au sein de l'agenda culturel, les programmes EMI ne sont pas forcément très visibles sur ces portails, ce qui est dommage, d'autant que les établissements peuvent non seulement organiser des ateliers, mais également fournir des ressources, dans leurs collections ou en ligne. Néanmoins, beaucoup de sites internet de bibliothèques de lecture publique dépendent plus généralement du site de la mairie ou de la collectivité, et les établissements n'ont pas la possibilité de le remanier par eux-mêmes. Le recours à la bande dessinée est alors une bonne manière d'attirer l'attention.

Médium graphique, la bande dessinée se prête particulièrement à une valorisation numérique sur les réseaux sociaux, même s'il convient d'être particulièrement vigilants en ce qui concerne les questions juridiques de droit d'auteur et de droit d'utilisation des images. L'utilisation de couvertures d'albums ou même de planches permet d'attirer l'attention sur un atelier ou sur une conférence sur un sujet EMI. Par exemple, la couverture de l'album *Crédulité & rumeurs* de La petite bédéthèque des savoirs pour illustrer un atelier sur les fausses nouvelles.

Le potentiel amusant et ludique de la bande dessinée est en effet un grand atout dans les questions d'EMI. Alors que les campagnes de sensibilisation à l'usage des réseaux sociaux ou à la problématique des *fake news* sont souvent un peu anxiogènes, surtout pour les jeunes, la bande dessinée peut être un moyen efficace de faire passer un message qui ne soit pas accompagné d'une potentielle culpabilisation des publics. L'exemple de la BD du CLEMI *Dans la tête de Juliette* l'illustre parfaitement. En ciblant précisément des inquiétudes ou des questions que peuvent se poser les adolescents, elle porte un message clair sans être inquiétant.

Le numérique permet également, quand les moyens le permettent, de proposer des contenus interactifs et ludiques, comme la web-BD documentaire Iranorama, développée pour France 24, où le « joueur » incarne un journaliste chargé de faire un reportage en Iran à quelques semaines de l'élection présidentielle¹⁹¹. Cette histoire permet de découvrir un aspect géo-politique du monde contemporain, tout en apprenant la manière dont peut travailler un reporter. Une telle expérience pourrait être reproduite sur d'autres sujets, avec différents niveaux de lecture pour les publics jeunes et adultes. On pourrait ainsi imaginer un module numérique interactif qui permettrait de décoder des fausses nouvelles et de revenir à la source de l'information, ou de comprendre le big data, avec une histoire dessinée dont l'issue dépendrait des choix effectués.

¹⁹¹ <https://webdoc.france24.com/iranorama-1/#INTRODUCTION> [consulté le 18 février 2022].

Cette possibilité d'utiliser la bande dessinée de manière interactive et numérique est particulièrement à souligner dans le contexte actuel de l'évolution de l'EMI. Car même s'il est toujours essentiel de parler des médias traditionnels et de la question des fausses nouvelles, les enjeux de l'EMI doivent désormais intégrer « la maîtrise des effets et usages des données, des algorithmes et de l'IA »¹⁹². Les nouvelles générations, appelées *digital natives*, comprennent de moins en moins ce que signifie une ligne éditoriale mais doivent apprendre à naviguer dans un monde où des reportages réalisés sur plusieurs mois côtoient des tweets tapés en une minute et où l'on se retrouve aisément prisonnier d'une bulle de filtre. Polymorphe et facilement adaptable au monde numérique, la bande dessinée peut donc être un excellent atout pour permettre la transition vers une meilleure compréhension d'un monde de l'information en constante évolution.

Expositions

Si les espaces le permettent, la conception d'expositions est une bonne manière de se servir de la bande dessinée pour initier aux questions d'EMI. Plusieurs scénographies peuvent être envisagées, des kakémonos aux vitrines en passant par des bornes numériques interactives ou un accrochage mural.

Même s'il serait possible de faire de nombreuses expositions autour de la bande dessinée de reportage, il importe dans le cadre d'une démarche EMI d'aller plus loin pour amener le visiteur à réfléchir à sa propre attitude vis-à-vis de sa consommation de l'information. Rappelons en effet les objectifs de l'EMI listés par la Bpi : « comprendre et utiliser les médias, traditionnels ou non ; repérer des infox ; produire et diffuser des contenus de façon responsable »¹⁹³. Ainsi, des expositions qui utilisent la bande dessinée pour parler du travail journalistique, pour illustrer les différents types de sources ou pour évoquer l'importance et le poids des images ou l'influence des réseaux sociaux pourraient être particulièrement intéressantes.

Ces expositions peuvent utiliser les fonds de la bibliothèque, à commencer par des albums, mais peuvent aussi faire appel à des auteurs ou qui pourraient prêter planches, story-boards, photos d'inspiration, voire dessins originaux ou textes. Il est également assez facile d'ajuster la conception en fonction du budget dédié : présence ou non d'originaux, création des supports sur place ou de manière externalisée, recours à des intervenants extérieurs ou non, etc. Par ailleurs, une fois démontées, ces expositions peuvent être envoyées dans une autre bibliothèque du réseau ou du territoire, afin d'en augmenter la visibilité.

¹⁹² Divina Frau-Meigs, « Éducation aux médias et à l'information : et après ? », 2022.

¹⁹³ Bpi, guide pratique, *Éducation aux médias et à l'information en bibliothèque de lecture publique*, 2020, p. 7.

Fiche pratique

Exposition « La bande dessinée de reportage, du sujet à la publication »

Public cible : tous publics

Objectifs : expliquer la conception d'un reportage dessiné ; montrer les ressemblances et les différences avec un reportage traditionnel ; présenter l'importance du recoupement des sources et de la vérification de l'information dans le cadre du travail journalistique

Descriptif :

Plusieurs panneaux présentant les différentes étapes de la conception d'un reportage. Celui-ci pourrait avoir été réalisé pour *TOPO* ou *La Revue dessinée*. Un panneau sur le choix du sujet, un sur l'enquête, sur la vérification et le recoupement des sources, sur la rédaction, sur la mise en image, sur la mise en couleur, sur le processus de publication, éventuellement sur la réception et sur le devenir du sujet.

L'exposition pourra être accompagnée d'un livret-jeu pour les jeunes publics et d'une brochure comprenant quelques éléments clefs. La bibliothèque pourra proposer, durant la période d'ouverture de l'exposition, des activités autour du même thème (conférences, ateliers, etc.).

Durée : de trois à six mois

Moyens humains et techniques :

Une à deux personne(s) pour concevoir l'exposition, rédiger les textes et contacter des établissements prêteurs, puis monter et démonter l'exposition. Il pourrait être intéressant de contacter une personne ayant travaillé à *La Revue dessinée* ou à *TOPO*, pour obtenir des documents originaux. Il faudra faire attention aux questions de droit d'auteur et, si l'exposition contient des originaux, une assurance devra être souscrite.

Mise en œuvre :

L'exposition pourra être montée dans un espace dédié de la bibliothèque, ou bien dans le hall, ou encore directement dans les salles de lecture, avec une signalétique dédiée, si l'exposition n'est composée que de kakémonos. Des partenariats avec les établissements scolaires des environs pourront être conclus pour faire venir des classes.

Évaluation : comptabiliser le nombre de visiteurs si possible, leur demander un retour, observer si on constate une recrudescence des emprunts autour de ce thème ou une participation plus importante aux ateliers EMI ou BD de la bibliothèque s'ils existent.

Les expositions sont surtout un excellent moyen d'introduire d'autres activités. Support pour des visites guidées, matière à réflexion lors d'ateliers ou prétexte à inviter auteurs et journalistes, elles peuvent constituer une porte d'entrée vers une riche programmation culturelle. Car il est souvent plus efficace d'envisager des actions EMI avec un fil conducteur pour amener l'utilisateur vers un questionnement de plus en plus complexe qui s'enrichirait au fil des programmes.

INCLURE LES USAGERS

Un des éléments à prendre en compte lors de la mise en place d'actions EMI en bibliothèques est la participation des usagers. Car l'éducation aux médias n'a pas pour but d'être un apprentissage passif et scolaire, mais de permettre aux personnes qui en bénéficient de mieux appréhender et de mieux se servir des nombreux outils de partage de l'information qui sont disponibles de nos jours. Pour ce faire, la pratique est absolument essentielle afin d'acquérir des réflexes et de faciliter par la suite une meilleure utilisation des médias dans la vie quotidienne.

En plus de leurs collections, les bibliothèques possèdent des personnels rodés non seulement à la recherche d'information mais aussi à l'accompagnement des publics.

Ateliers

L'offre d'ateliers, tant pour la bande dessinée que pour l'EMI est très variée en bibliothèques, et l'association des deux peut offrir des résultats intéressants. D'autant que la bande dessinée peut être utilisée à la fois comme un support et comme un médium, ce qui permet de multiplier les manières d'interagir avec elle.

Ainsi, une case ou une planche de BD peut être utilisée au cours d'un atelier de décryptage de l'image, sur le modèle de ceux de la Bibliothèque municipale de Lyon. On peut alors analyser des dessins issus de l'imagination de l'artiste mais basés sur des descriptions ou des faits réels, et évoquer le pouvoir des images et des messages qu'elles transmettent. La BD de reportage fait parfois appel à des photographies d'événements réels et on peut alors comparer la source et le dessin pour observer à quel moment intervient le style de l'illustrateur. Quels sont les éléments qu'il est important de restituer ? Avec quoi peut-on prendre des libertés ?

Cette réflexion peut être poussée encore davantage en étudiant le lien entre le texte et le dessin. Car la bande dessinée montre de manière claire la manière dont le reportage est nécessairement émaillé de narration et elle permet d'illustrer les différents niveaux de subjectivité et d'objectivité qui peuvent être ceux du journaliste. Quelles sont les sources ? Quels sont les éléments reproduits à l'identique ou presque, quels sont ceux

avec lesquels l'auteur a joué pour faire ressortir une forme de vérité ? On pourra ainsi utiliser différentes planches racontant la même histoire mais avec différents niveaux de précision en ce qui concerne les sources ou la narration, ou utiliser un reportage dessiné qui aurait son équivalent télévisuel ou purement textuel. En termes de ressources, on peut s'appuyer sur celles proposées par le CLEMI à destination des enseignants¹⁹⁴.

La bande dessinée peut également être utilisée comme un medium pour s'approprier les codes de l'information. Troisième volet essentiel de l'EMI, l'apprentissage de la responsabilité en matière de production d'information est en effet essentiel quand chacun peut aisément mettre en ligne un avis sur n'importe quel sujet. Après avoir aidé à lire et à décrypter l'information, la bande dessinée peut ainsi permettre de comprendre la responsabilité qui incombe à celui qui la produit ou la diffuse.

Fiche pratique

Atelier « Construis ta BD, construis ton info »

Public cible : adolescent et adulte, possibilité de séparer les âges ou de faire travailler tout le monde ensemble ; groupe relativement restreint, 10-15 personnes. Cet atelier peut aussi être mené avec des publics scolaires.

Objectifs : apprendre à produire l'information de manière responsable ; apprendre à utiliser le dessin pour exprimer une idée ; apprendre à utiliser les sources et à les citer de manière claire.

Descriptif :

Choix du sujet par les participants, parmi ceux proposés, puis analyse des sources disponibles. Extraction des informations et préparation d'un storyboard.

Réalisation d'une planche : mise en image manuelle ou grâce à des outils numériques (BDnF¹⁹⁵ par exemple ou Comic life¹⁹⁶). Dans ce dernier cas, une présentation rapide des fonctionnalités de ces outils sera nécessaire.

À l'issue de l'atelier, compilation des planches pour en faire un petit album dont la version numérique pourra soit être mise en ligne sur le site de la bibliothèque, soit transmise aux participants (par mail, WeTransfer ou sur clé USB). En fonction du budget alloué, il pourra aussi être imprimé et distribué aux participants.

Durée/périodicité : 2 à 3 heures, 1 fois par mois

Moyens humains et techniques :

Une ou deux personnes pour préparer les sujets et les sources, une personne pour accompagner l'atelier.

¹⁹⁴ https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_2130531/bd-de-reportage-et-emi [consulté le 21 février 2022].

¹⁹⁵ <https://bdnf.bnf.fr/> [consulté le 22 février 2022].

¹⁹⁶ <https://www.comiclife.fr/Comic-Life.html> [consulté le 22 février 2022].

En fonction du mode de création choisi, une salle avec du matériel informatique et un accès à internet devra être mise à disposition. Le public peut également être encouragé à amener son propre matériel si besoin est. Éventuel paiement d'un abonnement dans le cas où l'outil choisi serait payant.

Mise en œuvre :

L'atelier nécessite un travail en amont, afin de choisir différents sujets propices à une mise en image et de préparer les sources qui permettent de les éclairer. Lors de l'atelier, les parties explicatives devront être les plus succinctes possibles afin d'encourager le plus possible la réflexion autour des sources et la manipulation des outils. Un temps de discussion pourra être ménagé à la fin de la séance, afin de mettre en perspective cette manière de créer de l'information.

Évaluation : nombre de participants à l'atelier, retours positifs ; nombre d'enseignants intéressés et souhaitant faire participer leur classe.

Les ateliers peuvent par ailleurs être animés en partie par des professionnels de la bande dessinée de reportage ou documentaire qui pourront, tout en accompagnant l'expérimentation personnelle des participants, donner des conseils ou faire part de leur expérience personnelle.

Rencontrer et échanger

Organiser la venue d'un professionnel est toujours une bonne manière d'illustrer concrètement un sujet. Journalistes et auteurs-dessinateurs sont ainsi très sollicités par les bibliothèques, comme nous avons pu le voir. Toutefois, la manière de les faire intervenir à la bibliothèque peut varier en fonction du type de public car certains sont plus réceptifs à une transmission dans le cadre réglé d'une conférence, tandis que d'autres préféreront le cadre plus informel d'une rencontre en petit comité ou un accompagnement pratique lors d'un atelier.

Il peut également être pertinent de faire intervenir plusieurs professionnels pour traiter d'un sujet précis lors d'une table ronde. EMI et bande dessinée étant deux domaines définis par leur transdisciplinarité et la collaboration de nombreux types de professionnels, il serait en effet précieux de faire dialoguer des personnes venant de mondes très différents – journalistes, auteurs, dessinateurs, éditeurs, libraires ou encore enseignants – mais qui tendent toutes, dans ce cas précis, vers le même but : transmettre de bonnes pratiques informationnelles. Ce genre de table-ronde correspond plutôt à un public adulte au fait de ces questions. On préférera pour un public de néophytes une conférence avec moins d'intervenants, sur un sujet clairement défini et présenté de manière plus pédagogique mais dans tous les cas, il conviendra d'encourager les

questions et les échanges avec les intervenants pour tenter de limiter un aspect trop doctoral.

Sur le modèle de l'intervention en binôme d'un journaliste et d'un illustrateur à la Bpi, on pourrait aussi faire intervenir des personnes ayant collaboré à la réalisation d'un ouvrage ou d'un reportage sorti récemment. On pense à Doan Bui et Leslie Plée (*Fake news, l'info qui ne tourne pas rond*), à Gérald Bronner et Krassinsky (*Crédulité & rumeurs*) ou encore à toutes les personnes travaillant ou ayant travaillé pour *La Revue dessinée* et *TOPO*. Dans ce contexte, il est préférable d'organiser des rencontres en petit comité pour encourager les échanges avec le public mais aussi entre les intervenants. En outre, ce type d'intervention est plus approprié aux retours d'expériences et à la présentation d'une manière de travailler plutôt qu'au traitement d'un sujet général. L'intérêt du professionnel s'incarne alors dans sa capacité à rendre les questions d'éducation aux médias et au monde de l'information plus personnelles et accessibles.

Ces interventions sont très complémentaires d'autres activités proposées par la bibliothèque et elles seront d'autant plus riches que les participants seront déjà renseignés sur le sujet et prêts à poser des questions pour faire avancer le débat ou la réflexion.

L'organisation de prix

L'organisation de prix autour de la bande dessinée rencontre toujours un grand succès dans les bibliothèques que nous avons eu l'occasion d'interroger. D'une part car ils permettent de mettre en avant des nouveautés ou des auteurs de manière efficace, mais également car ils constituent souvent un fil conducteur d'une partie de la programmation culturelle de la bibliothèque. Dans le cas de l'EMI, il est en effet important que les actions prévues n'apparaissent pas comme des événements ponctuels dont on ne sait pas s'ils seront reproduits, mais comme des éléments d'une politique cohérente en matière de formation à la compréhension et à l'utilisation des médias.

L'organisation d'un prix annuel de la bande dessinée de reportage et/ou documentaire peut de la sorte devenir prétexte à la tenue des ateliers et des rencontres mentionnés précédemment. C'est aussi une manière, comme à La Bulle – Médiathèque de Mazé, d'attirer un public non amateur de bande dessinée à l'ordinaire mais qui cette fois accepte de s'y intéresser car le corpus est clair, délimité, sans compter que la possibilité de donner son avis lors d'un vote est généralement très populaire¹⁹⁷.

¹⁹⁷ Entretien avec Coralie Rabaud, responsable des collections de BD, La Bulle – Médiathèque de Mazé, 25 juin 2021.

Partie 3 : Renforcer le lien prometteur entre Bd et EMI : des propositions concrètes

Le modalités de ce prix pourront être très variables. Si le jury de sélection des ouvrages en compétition devra nécessairement être un peu restreint pour faciliter le choix, le nombre et l'âge des participants au vote final, ainsi que le mode de scrutin pourront être adaptés. En ce qui concerne la sélection, il pourrait être intéressant d'avoir un thème précis, comme on a pu le suggérer plus haut dans la partie recommandations, mais aussi de travailler avec des auteurs locaux, ou même avec des reportages issus de la presse et non édités sous forme d'albums.

On peut aussi envisager un prix participatif, où les lecteurs eux-mêmes enverraient leur production. Ce dernier a l'avantage de faire directement participer les usagers et de les initier à la production et à la diffusion d'information, partie de l'EMI dont nous avons pu voir qu'elle est la moins bien servie en termes de nombres d'activités proposées. Une fois les meilleures candidatures retenues, les lecteurs pourront à leur tour voter pour la planche qu'ils préfèrent.

Création de ressources pour d'autres

Enfin, les bibliothèques peuvent également créer des ressources ou des activités à destination d'autres institutions, à commencer par des établissements scolaires. En réutilisant éventuellement le contenu d'ateliers mis en place à la bibliothèque, cela permet d'élargir grandement le public cible car il apparaît que mêler bande dessinée et EMI nécessite d'interagir avec de petits groupes, ce qui ne permet pas de toucher beaucoup de personnes. Faciliter le travail des enseignants en leur fournissant des ressources permettrait ainsi de se concentrer sur d'autres publics qui bénéficient de moins d'attention en matière de programmation culturelle, comme les publics adultes par exemple.

Il serait par exemple envisageable de reproduire dans une classe un atelier de création de bande dessinée d'information, en mettant en place un protocole clair et aisément reproductible. Les bibliothèques pourraient s'inspirer des valises pédagogiques de l'association bd BOUM¹⁹⁸ en créant un dossier pédagogique autour d'une ou plusieurs bandes dessinées et en focalisant l'attention sur des questions EMI : poids et influence des réseaux sociaux, *fake news*, travail du journaliste, etc. Un tel accompagnement permettrait d'utiliser des œuvres de fiction au même titre que des bandes dessinées documentaires.

¹⁹⁸ <https://www.maisondelabd.com/education/valises-pedagogiques> [consulté le 22 février 2022]. Voir plus haut, p. 49.

Fiche pratique

Création d'une valise pédagogique sur le thème des réseaux sociaux

Public cible : enseignants du secondaire ; élèves

Objectifs : fournir aux enseignants un kit permettant de mener dans leurs classes un atelier sur le fonctionnement et l'influence des réseaux sociaux, en s'aidant de la bande dessinée

Descriptif :

La valise pédagogique contiendra plusieurs exemplaires d'une même bande dessinée, point de départ de la réflexion. Il s'agira de préférence d'un album édité et non d'une bande dessinée éducative, qui présente déjà en elle-même des éléments pédagogiques et peut plus aisément se passer de médiation. Sur le sujet des réseaux sociaux, on pourrait utiliser *Nouveau contact* (Bruno Duhamel, 2019) ou *Dans l'ombre de la peur, le Big Data et nous* (Michael Keller et Josh Neufeld, 2017).

La BD sera accompagnée d'un dossier pédagogique contenant des questions et des pistes de réflexions, à la fois sur la question des réseaux sociaux et, de manière plus générale, sur l'apport de la bande dessinée pour traiter de ces questions. Quels sont les réseaux sociaux présentés ici ? Les utilisez-vous ? Quelles informations transmettez-vous par leur biais ? D'où viennent-elles ? Dans la BD, qu'est-ce qui relève de la fiction et quels éléments sont tirés de la réalité ? Quels éléments relèvent du registre graphique, quels autres reposent sur le texte ? Quel lien peut-on faire entre ce sujet et l'actualité ? De quelles sources disposaient l'auteur ? Comment auriez-vous choisi de raconter ce même sujet ?

Ce dossier pourra être adapté en fonction de l'âge des élèves à qui il est destiné, les mêmes questions ne se posant pas à tous les niveaux. On pourra également joindre une bibliographie ou une liste de références pour approfondir la question.

Durée : chaque valise pourra être empruntée pour une durée de deux mois

Moyens humains et techniques : une personne pour choisir la bande dessinée et constituer le dossier pédagogique. Une personne pour gérer les emprunts et les retours des valises.

Mise en œuvre : en amont, il faudra s'assurer de la possibilité de diffuser tel ou tel album édité. Une fois la valise mise en circulation, il faudra veiller à ce qu'elle revienne bien dans les délais impartis et qu'elle ne soit pas abîmée.

Évaluation : nombre de fois où la valise a été empruntée ; requêtes des enseignants pour traiter un nouveau sujet.

Au-delà du partenariat relativement évident que peut mettre en place la bibliothèque avec les enseignants, celle-ci a tout intérêt à collaborer avec d'autres acteurs, parfois plus habitués à parler d'EMI ou de bande dessinée.

RÉSEAUX ET PARTENARIATS

La bibliothèque ne peut rester isolée lorsqu'elle met en place des programmes EMI, à plus forte raison lorsque ceux-ci impliquent la bande dessinée. Si elle veut toucher le public le plus large possible sur ces questions, elle doit faire appel à de nombreux acteurs qui sortent des interlocuteurs historiques que sont les établissements scolaires et les professeurs-documentalistes. Car l'EMI est un sujet qui doit être traité de manière transversale, avec des acteurs nombreux, et quitter le cadre scolaire pour prendre sa place d'enjeu de société, ce qui n'est pas encore véritablement le cas. Beaucoup de ces collaborations ou partenariats existent déjà dans les établissements que nous avons étudiés, mais il semble utile de tenter d'en dresser la liste.

Acteurs publics et associations

La bibliothèque peut tout d'abord compter sur les autres établissements de son réseau ainsi que sur les bibliothèques départementales pour mettre en place des projets plus ambitieux à l'échelle d'un territoire. Prêt de documents d'une bibliothèque à l'autre, organisation d'ateliers tournants dans différents lieux, organisation de prix, les possibilités sont nombreuses. Travailler en réseau permet non seulement de multiplier les programmes mais également d'augmenter le public cible.

Comme nous l'avons vu plus haut, les bibliothèques peuvent également compter sur le soutien du Ministère de la Culture à travers les DRAC et les structures régionales pour le livre car l'EMI est aujourd'hui une priorité gouvernementale, ce qui se traduit entre autres par une augmentation des subventions allouées à cette question et par un plan national de soutien finançant toutes sortes d'initiatives (2018). Par ailleurs, nombreux sont les conseillers livres et lecture interrogés au cours de cette étude qui ont souligné l'importance pour les programmes EMI de s'inscrire dans l'éducation artistique et culturelle afin d'augmenter encore leur chance d'être soutenue par l'état. L'invitation du dessinateur de presse Achou à la bibliothèque municipale de Reims relevait ainsi d'un Projet artistique globalisé¹⁹⁹.

Impliquer la bande dessinée permet de légitimer cette association en plaçant à la croisée de l'action culturelle et de l'éducation aux médias les programmes EMI. La complémentarité et la variété des actions de la bibliothèque s'en trouvent alors renforcées ce qui permet de toucher un public plus grand tout en gardant une cohérence au niveau de la programmation culturelle de l'établissement.

¹⁹⁹ <https://www.bm-reims.fr/default/pag-desssin-de-presse-2020.aspx> [consulté le 23 février 2022].

Plus largement, les bibliothèques peuvent évidemment faire appel à des opérateurs nationaux, comme le CLEMI qui a listé toute une série de ressources pour lier bande dessinée et EMI²⁰⁰, ou à des établissements de référence sur ces questions : Bpi pour l'EMI, La Bulle – Médiathèque de Mazé ou médiathèque l'Alpha à Angoulême pour la bande dessinée.

Ces acteurs sont des sources d'inspiration et des relais précieux, mais développer des programmes d'EMI, liés à la bande dessinée ou non, n'est pas leur préoccupation principale. Des questions de temps ou de fonds peuvent donc venir se mettre en travers de projets. Il peut alors être intéressant de contacter des organismes qui soient entièrement consacrés à ces questions.

Il n'existe pas d'association dédiée aux liens entre bande dessinée et EMI, mais contacter des associations traitant de l'un ou de l'autre peut permettre de donner des idées et de développer des actions plus ambitieuses. En ce qui concerne l'EMI, la plupart des partenaires sont listés sur le site de la Bpi²⁰¹ : Savoir Devenir, Dysturb (éducation à l'image), Entre les lignes, Média Éducation, etc. Parmi les associations de bande dessinées on trouve celles mentionnées plus haut, bd BOUM – Maison de la BD, Maison Fumetti, mais aussi Quai des Bulles²⁰², Bulle en tête²⁰³ ou encore l'ACBD (Association des Critiques et journalistes de bande dessinée)²⁰⁴. Le principal intérêt de ces associations est de pouvoir échanger avec des professionnels de la médiation de la bande dessinée afin d'exploiter au mieux les particularités de ce médium, mais aussi parfois d'avoir accès à des ressources qui ne sont pas disponibles en bibliothèques. En outre, l'inscription souvent très locale de ces associations permet de renforcer les liens entre les institutions culturelles sur un territoire et de proposer une offre cohérente, séduisante pour un public parfois extrêmement sollicité.

Enfin, l'organisation ou la participation de la bibliothèque à des festivals peut être une bonne manière d'attirer l'attention du public. En effet, celui-ci est souvent plus intéressé par un événement temporaire que par ce qui est tout le temps accessible, à l'image des personnes qui se rendent dans un établissement culturel pour visiter une exposition et non les collections permanentes. Les exemples donnés par Matthieu Desachy dans la région Occitanie montrent le succès que peut avoir le partenariat d'une bibliothèque avec un festival (BD Plage, Bulles de Burle)²⁰⁵. Il permet d'attirer l'attention sur les programmes de la bibliothèque, ce qui fonctionne encore mieux quand celle-ci et le festival partagent leurs espaces, comme à Nantes dans la Manufacture ou à Angoulême avec un festival implanté dans diverses institutions culturelles de la ville.

²⁰⁰ https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_2130531/bd-de-reportage-et-emi [consulté le 23 février 2022].

²⁰¹ <https://pro.bpi.fr/cohesion-sociale/education-aux-medias-et-a-linformation/partenaires-emi/> [consulté le 23 février 2022].

²⁰² <http://www.quaidesbulles.com/> [consulté le 23 février 2022].

²⁰³ <http://www.bulleentete.com/> [consulté le 23 février 2022].

²⁰⁴ <https://www.acbd.fr/> [consulté le 23 février 2022].

²⁰⁵ Entretien avec Matthieu Desachy, CLL à la DRAC Occitanie, 16 juin 2021.

De tels partenariats ont vocation à décroiser EMI et bande dessinée, en attirant l'attention du public de l'un vers l'autre. Compte tenu de la diversification récente du public amateur de bande dessinée, ces festivals ont donc un grand potentiel. Il serait possible d'imaginer des actions autour de la sensibilisation au monde de l'information, à travers des stands consacrés la bande dessinée documentaire ou grâce à des interventions d'auteurs ayant travaillé avec des journalistes. Ceux-ci ne sont d'ailleurs pas à négliger quand la bibliothèque envisage de travailler avec des personnes extérieures, comme nous l'avons déjà évoqué dans la partie précédente.

Professionnels du monde de la bande dessinée

L'intervention d'artistes lors d'ateliers ou de rencontres est très intéressante, surtout lorsqu'on considère à quel point le monde de la bande dessinée documentaire est mal connu. Le développement de davantage de programmes est aussi une manière de donner plus de visibilité et plus de moyens à cette communauté assez précaire. En effet, si quelques personnes vivent très bien de la BD, beaucoup en vivent très mal et un quart des auteurs professionnels vit sous le seuil de pauvreté²⁰⁶. Soumis à la loi des éditeurs qui sont les seuls à posséder l'argent, il est difficile pour beaucoup d'auteurs de vivre uniquement de leur production. *La Revue dessinée* a d'ailleurs été fondée en grande partie dans le but d'ouvrir un nouveau guichet et de proposer une alternative aux éditeurs sur des formats variés et avec un système de rémunération des droits différent. La revue achète seulement les droits de publication, ce qui permet aux auteurs de pouvoir revendre leur travail pour en faire un album²⁰⁷.

Dans cette perspective, il pourrait être intéressant pour des bibliothèques d'offrir des résidences à certains auteurs-dessinateurs, sur le modèle de ce qui se fait à La Bulle – Médiathèque de Mazé²⁰⁸ ou à Maison Fumetti²⁰⁹. Ces résidences, rémunérées, peuvent permettre à des auteurs de pouvoir travailler sereinement, tout en étant une très bonne manière pour les bibliothèques de concevoir un programme cohérent autour de l'œuvre d'un artiste. En outre, il est parfois plus facile de budgétiser une rémunération annuelle de quelques mois plutôt qu'une série d'interventions dont le coût peut grandement varier et être difficile à prévoir²¹⁰.

Il peut également être utile de nouer des partenariats avec les librairies spécialisées en bande dessinée des environs. Tout comme les associations, ces établissements consacrent leur temps à repérer les nouveautés, les tendances et peuvent avoir une visibilité sur le milieu de la BD qui n'est pas celle d'une petite bibliothèque qui se doit de suivre les sorties de nombreux autres médiums. On pourrait ainsi externaliser une veille sur la bande dessinée liée aux médias et à l'information, en

²⁰⁶ Entretien avec David Servenay, co-fondateur de *La Revue dessinée*, 2 février 2022.

²⁰⁷ *Ibid.*

²⁰⁸ https://www.mediathequelabulle.maze-milon.fr/index/index/id_profil/715 [consulté le 23 février 2022].

²⁰⁹ <https://www.maisonfumetti.fr/category/residences/> [consulté le 23 février 2022].

²¹⁰ Voir Maël Rannou, « Accueillir des auteurs », in Maël Rannou, *Bande dessinée en bibliothèque*, 2018, p. 135.

contactant par exemple Canal BD, un réseau de cent-trente librairies spécialisées dans toute la France²¹¹.

Par ailleurs, une formation organisée par les libraires de Metz, « Bibliothèque idéale en BD », présente tout les ans les bandes dessinées à avoir absolument dans son fonds, en les divisant en catégories : meilleures ventes, classiques, sélection d'Angoulême, etc²¹². La généralisation d'une telle initiative et l'ajout d'une catégorie « bande dessinée de reportage » ou « bande dessinée consacrée aux médias et à la diffusion de l'information » pourrait être très précieuse.

Enfin, il est également possible d'envisager des partenariats avec les maisons d'édition elles-mêmes, notamment dans le cadre de l'organisation de prix, même si le contact direct avec les auteurs-dessinateurs doit être privilégié. Certaines collections peuvent toutefois être suivies avec attention, comme La petite bédéthèque des savoirs (Le Lombard) ou Sociorama (Casterman).

Établissements de l'enseignement supérieur

Disciplines récentes dans l'enseignement supérieur, l'EMI et l'étude de la bande dessinée ont toutefois de plus en plus de succès et permettent de prendre un recul théorique sur ces questions et d'attirer un public informé dans les bibliothèques de lecture publique. En outre, même si les étudiants ne constituent pas la majeure partie des usagers de ces dernières, ils peuvent tout de même y être présents. Un partenariat avec des établissements d'enseignement supérieur peut donc être mutuellement bénéfique aux deux institutions, d'autant que la bande dessinée documentaire commence à trouver sa place dans les rayonnages des bibliothèques universitaires²¹³.

Le sujet se prête par ailleurs très bien à un cycle de conférences qui rassemblerait universitaires et amateurs et qui pourrait se tenir alternativement dans un établissement d'ESR et dans une bibliothèque de lecture publique. À l'Enssib en particulier, où se tiennent annuellement des journées d'études tant sur la bande dessinée que sur l'EMI, il pourrait être précieux d'avoir des retours de bibliothèques de lecture publique sur la rencontre de ces deux domaines. D'autant que la Bpi, comme les BM de Lyon et de Villeurbanne font partie du comité de suivi du projet EMI de l'Enssib²¹⁴.

²¹¹ <https://www.canalbd.net/canal-bd> [consulté le 23 février 2022].

²¹² Entretien avec Sandrine Klam, responsable du fonds BD, médiathèque de Sarreguemines, 30 septembre 2021.

²¹³ Voir le mémoire de Sarah Gauthé, « Bande dessinée documentaire et bibliothèques d'enseignement supérieur : quels mécanismes pour la médiation des connaissances ? », 2020. Accessible en ligne : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/69611-bande-dessinee-documentaire-et-bibliotheques-d-enseignement-superieur-quels-mecanismes-pour-la-mediation-des-connaissances.pdf> [consulté le 23 février 2022].

²¹⁴ <https://emi.enssib.fr/presentation> [consulté le 24 février 2023].

Il serait ainsi possible de concevoir un cycle sur la manière dont la bande dessinée peut être propice à la transmission de l'information, en faisant appel à des chercheurs mais aussi à des journalistes, à des auteurs ou à des médiateurs de la bande dessinée. Et sans aller jusqu'à organiser une journée entière sur la bande dessinée, on pourrait la détacher définitivement du dessin de presse et de la caricature pour lui donner une véritable place parmi les outils du journalisme.

La liste des partenaires est longue, mais elle illustre clairement l'écart qui existe encore entre les deux sujets. Bande dessinée et EMI ne sont pour l'instant que peu envisagées de concert et cela se voit. Les bibliothécaires pourraient être parmi les premiers, avec *La Revue dessinée*, à entreprendre une conciliation féconde.

CÔTÉ PROFESSIONNEL

En termes de compétences métier, associer bande dessinée et EMI en bibliothèques nécessite quelques ajustements. Car même si cela fait plusieurs années que la bande dessinée a sa place en bibliothèques, la multiplication des thèmes qu'elle aborde et la diversification de ses formats en font un médium encore mal connu dans beaucoup d'établissements, où les acquisitions sont faites selon les nouveautés ou d'après des recommandations de spécialistes. Par ailleurs, les constats de la Bpi montrent que même si les bibliothèques devraient être des actrices majeures de l'EMI, son association historique à l'enseignement scolaire en fait un sujet encore peu maîtrisé de manière générale, surtout lorsque l'on sort de programmes mis en places pour les publics jeunes. Dans un cas comme dans l'autre, l'accompagnement au changement et le besoin de formation sont particulièrement importants.

Formations

Organiser d'emblée une formation sur la bande dessinée et l'EMI est trop ambitieux et ne serait pas forcément très utile. Même si les deux sujets sont de plus en plus présents dans les bibliothèques, il est rare qu'ils se rencontrent au sein des mêmes établissements et il serait difficile de vendre d'emblée la validité et le grand intérêt de l'union des deux.

En ce qui concerne les actions EMI celles-ci peuvent s'appuyer sur une « expertise déjà acquises dans de nombreux domaines : recherche d'information, connaissance des médias, accueil de scolaire, médiation, etc. »²¹⁵. La Bpi mentionne par ailleurs tous les acteurs qui proposent formations et journées d'études sur la question :

²¹⁵ Bpi, guide pratique, *Éducation aux médias et à l'information en bibliothèque de lecture publique*, 2020, p. 13.

« BnF, Bpi, agences régionales du livre, CRFCB [...], groupes régionaux ABF, CLEMI, INET, CNFPT, Enssib, associations », etc²¹⁶. Néanmoins, le nombre et la diversité des formations proposées ne rencontrent pas forcément le public espéré, comme le montre une étude consacrée à l'offre EMI des URFIST et des CRFCB.

Entre 2006 et 2019, ce sont ainsi 700 heures qui ont été consacrées à ce sujet, soit 10 % du nombre total d'heures de formation, pour un ensemble de 2725 personnes, c'est-à-dire 1 % du public total²¹⁷. Le décalage entre le nombre d'heures consacrées à l'EMI et le public qui assiste à ces formations est révélateur de l'importance que le sujet a pu prendre au cours de ces dernières années mais aussi du chemin qu'il reste à parcourir pour en faire un axe majeur des programmes des bibliothèques.

Côté bande dessinée, on ne trouve pas une offre aussi variée au niveau national ou régional et les rares modules de formation consacrés à la bande dessinée sont souvent tournés vers le jeune public, comme au CRFCB Médiaquitaine²¹⁸. On peut toutefois mentionner le dynamisme de certains établissements et associations. La cité internationale de la bande dessinée et de l'image propose ainsi de nombreuses ressources dont des journées d'études et un module dédié à la médiation²¹⁹. L'association Quai des bulles propose par ailleurs une approche originale en organisant chaque année quatre journées « distinctes mais complémentaires »²²⁰ :

Une journée thématique pour cibler et approfondir un grand thème de la bande dessinée.

Une journée méthodologique pour élaborer des dispositifs de médiation en fonction d'un sujet ou d'un public.

Une journée forum pour aborder une thématique par la rencontre avec des auteurs et des autrices.

Une journée pro pour profiter d'une journée dédiée sur le festival Quai des Bulles²²¹.

Ces journées permettent d'aborder la bande dessinée sous différents angles : celui des thématiques abordées, des publics concernés ou encore celui de ses producteurs. L'EMI, discipline transversale aux acteurs multiples s'adapte particulièrement bien à une telle démarche.

Certaines bibliothèques proposent elles-mêmes des formations qui pourraient être adaptées. La Bulle – Médiathèque de Mazé organise ainsi chaque année une journée des professionnels sur un thème variable. « On ne crée rien, on

²¹⁶ Bpi, guide pratique, *Éducation aux médias et à l'information en bibliothèque de lecture publique*, 2020, p. 13.

²¹⁷ Amélie Barrio et Julienne Bourdet, « Formation continue des bibliothécaires en France : état des lieux et prospective autour de l'éducation aux médias et à l'information [...] », 2020, p. 42.

²¹⁸ <https://www.crfeb.fr/#/program/3752/7565/?from=network.list> [consulté le 24 février 2022].

²¹⁹ <http://www.citebd.org/spip.php?rubrique209> [consulté le 24 février 2022].

²²⁰ <http://espace-pro.quaidesbulles.com/formation-pro/> [consulté le 24 février 2022].

²²¹ *Ibid.*

fait venir des intervenants, des conférenciers par exemple, et partenaire libraire fait une sélection de coups de cœur sur le thème. On fait venir des auteurs et des éditeurs »²²². Il serait tout à fait envisageable que le thème choisi soit les médias ou l'actualité, auquel cas une telle formation serait une bonne manière de lier l'EMI et la bande dessinée de manière concrète.

Mais dans un premier temps, il semble plus intéressant de glisser au sein de formations consacrées à l'EMI ou à la BD une intervention autour des passerelles qui peuvent exister entre les deux sujets. Il serait par exemple possible d'introduire une conférence sur la bande dessinée de reportage comme celle dispensée par le CLEMI²²³, ou de parler des liens entre bande dessinée et question de société, comme lors du stage bibliothécaires organisé par la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image en 2011²²⁴.

D'autres interventions, davantage centrées sur la manière d'animer des ateliers ou d'organiser une programmation culturelle, peuvent quant à elle permettre de donner des idées d'utilisation de la bande dessinée dans un cadre où l'utilisateur est un participant plus actif. Une formation à la maîtrise des outils nécessaires à la création de bandes dessinées (BDnF, Comic Life, etc.) pourrait être envisagée, afin de pouvoir par la suite proposer cette option lors d'ateliers avec le public. De manière générale, des formations ciblées, concrètes, auraient sans doute plus de succès pour des professionnels que des formations théoriques dont l'utilité immédiate est moins perceptible.

Pour les professionnels particulièrement intéressés par ces questions, il serait sans doute plus pertinent d'inviter à participer à des journées d'étude telles que celles mentionnées plus haut, dont le public serait large et comprendrait à la fois des personnes du monde des bibliothèques mais aussi des auteurs, des chercheurs ou des amateurs.

Ressources documentaires

Certaines bibliothèques spécialisées en bande dessinée proposent des ressources qui, à nouveau, pourraient être adaptées pour traiter de questions d'EMI. La Bulle crée ainsi deux fois par an un petit magazine, *Hors cases*, sur un thème choisi, récemment la nature et la littérature jeunesse.

Tout est fait en interne, le choix du sujet, la rédaction des articles... On propose une petite sélection, on fait une chronique pour parler des BD qui nous ont plu sur le sujet. On fait le portrait d'un auteur, on pose trois questions à un acteur du sujet qu'il soit auteur, éditeur, coloriste... Et on écrit un texte de fond pour parler de la bande dessinée par rapport à ce thème. Depuis le dernier numéro, on a aussi une rubrique case par case où un auteur présente la création d'une planche de A à Z²²⁵.

²²² Entretien avec Coralie Rabaud, responsable des collections de BD, La Bulle – Médiathèque de Mazé, 25 juin 2021.

²²³ https://www.ac-paris.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2020-05/bd_de_reportage_histoire_et_definition_marianne_acquaviva_v3.pdf [consulté le 21 février 2022].

²²⁴ <http://www.citebd.org/spip.php?article1979> [consulté le 21 février 2022].

²²⁵ Entretien avec Coralie Rabaud.

Une telle publication sur la question de l'EMI pourrait rapidement devenir une référence.

De même, avant la crise sanitaire, le syndicat national de l'édition, en partenariat avec des éditeurs et des associations dont bd BOUM, travaillait sur un carnet de travail pour les enseignants permettant d'étudier la bande dessinée en classe. Le thème choisi en 2020 était celui des monstres.

Chaque livret présentait un corpus de bande dessinée récent sur le thème, avec différentes approches. [...] Il était diffusé dans toute la France, par le biais des maisons d'édition. Il y avait un circuit de diffusion interne à l'Éducation nationale, mais aussi auprès des libraires, par exemple Canal BD²²⁶.

On pourrait imaginer un dispositif similaire à destination des bibliothécaires, sur le thème des médias, de l'actualité ou du reportage.

Malgré l'intérêt que peuvent avoir les propositions faites dans cette partie, elles sembleront sans doute assez chronophages et extrêmement spécifiques, surtout aux yeux de petits établissements. Néanmoins, il suffirait parfois de peu de choses pour faire évoluer des programmes déjà existants en un programme orienté vers la bande dessinée ou vers l'EMI. L'union des deux, dont nous avons vu la richesse, se révélerait ainsi pleinement.

²²⁶ Entretien avec Mathilde Landry, bd BOUM, Maison de la BD, Blois, 13 juillet 2021.

CONCLUSION

La question des liens entre bande dessinée et EMI est sans conteste un sujet délicat, car il faut ajouter à leur émergence relativement récente dans le monde des bibliothèques la difficulté de les cerner et de les définir, ainsi que leurs incessantes transformations. La bande dessinée continue ainsi de s'enrichir de nouveaux formats et de nouveaux sujets, tandis que l'EMI doit composer avec un monde des médias régulièrement bouleversé par de nouvelles technologies et de nouveaux enjeux. Néanmoins, il apparaît clairement que leur association est très prometteuse.

Médium capable à la fois de raconter une histoire immersive et d'adopter un recul documentaire, où peuvent se mêler les propriétés attractives et empathiques du dessin et la rigueur et le sérieux du journalisme, la bande dessinée permet de comprendre les enjeux d'un monde de l'information qui n'a jamais été aussi complexe. Polymorphe, on la retrouve dans des albums indépendants, dans la presse et sous tous les formats numériques possibles. Elle offre un panorama riche, précis et ludique de tout ce qui peut toucher à l'information : des questions d'actualité au reportage thématique en passant par le décryptage des médias eux-mêmes.

Bien plus, l'utilisation de la bande dessinée est un véritable atout pour les bibliothèques qui tentent de se faire une place parmi des acteurs de l'EMI encore très scolaires. Ce mémoire arrive un peu tôt pour en constater véritablement le succès, mais il permet toutefois d'en montrer tout le potentiel et de suggérer des pistes de réalisation concrètes. Nul doute qu'elles bénéficieront de l'enthousiasme grandissant suscité par ces questions dans la profession.

Il montre aussi l'importance de la coopération entre les différents acteurs, qu'il s'agisse de bibliothèques, d'établissements scolaires, de journalistes, d'auteurs-dessinateurs ou d'associations. Grâce à la bande dessinée, la bibliothèque peut certes devenir un partenaire attractif, mais c'est bien la collaboration d'acteurs multiples qui pourra sortir l'EMI du cadre scolaire pour en faire l'affaire de tous.

Car il s'agit bien là de l'enjeu principal. Alors que les fausses nouvelles se propagent plus vite que les faits et qu'apparaissent de nouveaux outils de communication sans que les outils précédents n'aient été complètement maîtrisés, il convient de faire de chacun un consommateur-producteur d'information responsable. L'utilisation de la bande dessinée est une excellente manière d'y parvenir car elle associe l'image, dont l'importance est aujourd'hui primordiale pour transmettre un message, et le texte qui peut apporter à celle-ci une profondeur pédagogique. En elle-même ou enrichie d'une médiation à l'inventivité croissante, la bande dessinée apparaît donc comme un moyen efficace, attractif et ludique, tant pour les bibliothécaires que pour les publics, de s'emparer d'un monde de l'information en constante mutation.

SOURCES

ECHANGES AVEC DES PROFESSIONNELS

Entretiens

- **Nathalie Erny**, conseillère livre et lecture, langues de France, patrimoine culturel et immatériel et référente archives, DAC Guadeloupe, 14 juin 2021.
- **Valérie Paoli**, directrice régionale adjointe, DRAC Corse, 15 juin 2021.
- **Matthieu Desachy**, conseiller pour le livre et la lecture, DRAC Occitanie, 16 juin 2021.
- **Coralie Rabaud**, responsable des collections de bandes dessinées, La Bulle – Médiathèque de Mazé, 25 juin 2021.
- **Jacques Sauteron**, conseiller livre et lecture, DRAC Hauts-de-France, 30 juin 2021.
- **Laëtitia Bontan**, conseillère au livre et à la lecture, DRAC Hauts-de-France, 30 juin 2021.
- **Marie-Magdeleine Vinsobre**, responsable de la bibliothèque municipale du Vauclin, Martinique, 5 juillet 2021.
- **Mathilde Landry**, médiatrice culturelle, bd BOUM, Maison de la BD, Blois, 13 juillet 2021.
- **Sandrine Klam**, responsable du fonds bande dessinée, médiathèque de Sarreguemines, 30 septembre 2021.
- **Léa Compère**, adjointe à la responsable du monde « Créer », médiathèque l'Alpha, Angoulême, 6 octobre 2021.
- **Émile Chiffolleau**, chargé de l'action culturelle, Maison Fumetti, Nantes, 7 janvier 2022.
- **Maria Mones**, conseillère pour le livre et l'action culturelle et territoriale, DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, 12 janvier 2022.
- **Valérie Robin**, chargée de mission EAC-EMI, Bpi, 27 janvier 2022 et 4 février 2022.
- **David Servenay**, co-fondateur de *La Revue dessinée*, 2 février 2022.

Échanges de mail

- **Sandrine Pantaleao**, conseillère pour le livre et la lecture, DRAC Nouvelle Aquitaine 14 juin 2021.
- **Henri Gay**, conseiller livre et lecture, DRAC Occitanie, 14 juin 2021.
- **Yolande-Salomé Toumson**, conseillère livre et lecture, cinéma et audiovisuel, archives, DAC Martinique, 14 juin 2021.
- **Séverine Boullay**, conseillère livre et lecture, langue française et langues de France DRAC Pays de la Loire, 15 juin 2021.
- **Bruno Lacrampe**, conseiller livre et lecture, archives, médias, langue française et langues de France, DAC Mayotte, 15 juin 2021.
- **Jacques Sauteron**, conseiller livre et lecture, DRAC Hauts-de-France, 30 juin 2021.
- **Marie-Magdeleine Vinsobre**, responsable de la bibliothèque municipale du Vauclin, Martinique, 5 juillet 2021.
- **Sandrine Klam**, responsable du fonds bande dessinée, médiathèque de Sarreguemines, 30 septembre 2021.
- **Léa Compère**, adjointe à la responsable du monde Créer, médiathèque l'Alpha, Angoulême, 7 octobre 2021.
- **Valérie Robin**, chargée de mission EAC-EMI, Bpi, 27 janvier 2021 et 4 février 2022.

TEXTES INSTITUTIONNELS (DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE)

Déclaration universelle des droits de l'homme, 1948. Accessible en ligne : https://www.ohchr.org/EN/UDHR/Documents/UDHR_Translations/frn.pdf [consulté le 27 février 2022].

Déclaration de Grünwald sur l'éducation aux médias, 1982. Accessible en ligne : <https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/DeclGrunwald.pdf> [consulté le 27 février 2022].

Proclamation d'Alexandrie sur la maîtrise de l'information et la formation tout au long de la vie, 2005. Accessible en ligne : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1913-proclamation-d-alexandrie-sur-la-maitrise-de-l-information-et-l-apprentissage-tout-au-long-de-la-vie.pdf> [consulté le 27 février 2022].

- Déclaration de Moscou sur la maîtrise de l'information et des médias, 2012. Accessible en ligne : https://www.ifla.org/wp-content/uploads/2019/05/assets/information-literacy/publications/il-report/traduction_francais_ifla_declaration_moscou.pdf [consulté le 27 février 2022].
- Loi n° 2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République. Accessible en ligne : <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFARTI000027678292> [consulté le 27 février 2022].
- « Les territoires de l'éducation artistique et culturelle », rapport au Premier ministre établi par Sandrine DOUCET, janvier 2017. Accessible en ligne : https://www.gouvernement.fr/sites/default/files/document/document/2017/01/170124_rapport_sandrine_doucet_-_les_territoires_de_leac.pdf [consulté le 10 février 2022].
- Les Lumières à l'ère numérique, rapport de la commission BRONNER, janvier 2022. Accessible en ligne : <https://www.vie-publique.fr/sites/default/files/rapport/pdf/283201.pdf> [consulté le 27 février 2022].

BANDE DESSINÉE

Bande dessinée de reportage

- ALCANTE (auteur), BOLLÉE, Laurent-Frédéric (auteur) et RODIER, Denis (dessinateur), *La bombe*, Grenoble : Glénat, 2020.
- AVRAAM, Kathrine (illustratrice), GOBBI, Nicola (illustrateur), LEBRUN, Vinciane (photographe) et OUBLIÉ, Jessica (autrice), *Tropiques toxiques, le scandale du chlordécone*, Paris : Les Escales/Steinkis, 2020.
- BACQUÉ, Raphaëlle, CHEMIN, Ariane, SAINT-CRICQ, Renaud (auteurs) et NICOPY (dessinateur), *Patient zéro, à l'origine du coronavirus en France*, Grenoble : Glénat, 2021.
- BLANCHARD, Fred (dessinateur) et PÉCAU, Jean-Pierre (auteur), *La malédiction du pétrole*, Paris : Delcourt, 2020.
- BUI, Doan (journaliste) et PLÉE, Leslie (dessinatrice), *C'est quoi un terroriste ? Le procès Merah et nous*, Paris : Delcourt, 2019.
- CHAPPATTE, Patrick, *BD Reporter, du printemps arabe aux coulisses de l'Élysées*, Grenoble : Glénat, 2011.
- DAVODEAU, Étienne, *Rural ! Chronique d'une collision politique*, Paris : Delcourt, 2018.

- DELISLE, Guy, *Chroniques birmanes*, Paris : Delcourt, 2007.
- DELISLE, Guy, *Chroniques de Jérusalem*, Paris : Delcourt, 2011.
- DELISLE, Guy, *Pyongyang*, Paris : L'Association, 2003.
- DELISLE, Guy, *S'enfuir, récit d'un otage*, Paris : Dargaud, 2016.
- GALIC, Bertrand (auteur) et Vidal, Roger (dessinateur), *Fukushima, chronique d'un accident sans fin*, Grenoble : Glénat, 2021.
- GENDRIN, Étienne, *Droit d'asile*, Vincennes : Des ronds dans l'O, 2011.
- GERNER, Jochen, *Repères : 2000 dessins pour comprendre le monde*, Tournai : Casterman, 2017.
- GERNER, Jochen, *Repères : 2000 nouveaux dessins pour comprendre le monde*, Tournai : Casterman, 2020.
- GUIBERT, Emmanuel (auteur et dessinateur), Lefèvre, Didier (auteur) et Lemercier, Frédéric (coloriste), *Le Photographe*, Charleroi : Dupuis, 2003-2006.
- IGORT, *Les cahiers russes [la guerre oubliée du Caucase]*, Paris : Futuropolis, 2012.
- IGORT, *Les cahiers ukrainiens [mémoires du temps de l'URSS]*, Paris : Futuropolis, 2010.
- KEK, *Un coin d'humanité*, Paris : Éditions first, 2021.
- LEB HOUR, Karim et MASSOT, Aude, *Une saison à l'ONU, au cœur de la diplomatie mondiale*, Paris : Steinkis, 2018.
- LEPAGE, Emmanuel, *Un printemps à Tchernobyl*, Paris : Futuropolis, 2012.
- LÉRAUD, Inès et VAN HOVE, Pierre, *Algues vertes, l'histoire interdite*, Paris : co-édition Delcourt et La Revue dessinée, 2019.
- MASSOT, Aude, *Chronique du 115*, Paris : Steinkis, 2017.
- SACCO, Joe, *Gaza 1956, en marge de l'Histoire*, Paris : Futuropolis, 2010.
- SACCO, Joe, *Palestine*, Paris : Vertige Graphic, 1996.
- SATRAPI, Marjane, *Persepolis*, Paris : L'Association, 2000.
- SPIEGELMAN, Art, *Maus, l'intégrale*, Paris : Flammarion, 1998.
- TOULMÉ, Fabien, *L'Odyssée d'Hakim*, Paris : Delcourt, 2018.

Bande dessinée documentaire sur le monde de l'information

- BLETNER, Toma (auteur) et DUTREIX, Romain (dessinateur), *Revue de presse, petite histoire des journaux satiriques et non-conformistes*, Paris : Fluide Glacial, 2019.
- BRONNER, Gérald (auteur) et KRASSINSKY (dessinateur), *Crédulité & rumeurs* (coll. La petite bédéthèque des savoirs, t. 24), Bruxelles : Le Lombard, 2018.
- BUI, Doan (journaliste) et PLÉE, Leslie (dessinatrice), *Fake news, l'info qui ne tourne pas rond*, Paris : Delcourt, 2021.
- CONSIGNY, Kim et FRÉCINAUX, David, « Dans la tête de Juliette », site du CLEMI, 2020.
- ERRE, Fabrice (auteur, dessinateur) et TERREUR GRAPHIQUE (dessinateur), *Le pouvoir de la satire*, Paris : Dargaud, 2018.
- GLADSTONE, Brooke (journaliste) et NEUFELD, Josh (dessinateur), *La machine à influencer* (traduit de l'anglais, *The Influencing Machine*), Bussy-Saint-Georges : Ça et là, 2014.
- KELLER, Michael (journaliste) et NEUFELD, Josh (dessinateur), *Dans l'ombre de la peur, le Big Data et nous* (traduit de l'anglais, *Terms of Service*), Bussy-Saint-Georges : Ça et là, 2017.
- LAFARGUE, Jean-Noël (auteur) et BURNIAT, Mathieu (dessinateur), *Internet* (coll. La petite bédéthèque des savoirs, t. 17), Bruxelles : Le Lombard, 2017.
- MENEZES, Luiz Fernando, *Fred se méfie des fausses infos*, https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/04/05/fred-se-mefie-des-fausses-infos-une-bd-pour-apprendre-a-verifier-l-information_5281240_4355770.html, 2018.
- SAPIN, Mathieu, *Journal d'un journal*, Paris : Delcourt, 2018.
- ZANELLO, Charlie, *Maison ronde, Radio France de fond en comble*, Paris : Dargaud, 2020.

Bande dessinée de fiction

- BÉKA (auteur) et MABIRE, Grégoire (dessinateur), *Le blog de Nina*, Charnay-lès-Mâcon : Bamboo édition, 2017.
- DAL, Gilles (auteur) et JANNIN, Frédéric (dessinateur), *300 millions d'amis*, Charleroi : Dupuis, 2009.
- DUHAMEL, Bruno, *Nouveau contact*, Charnay-lès-Mâcon : Grand Angle, 2019.
- FARRUGIA, Jérôme (dessinateur) et SAULIN, Loïc (auteur), *À bas les hommes-pigeons !*, Vincennes : Des ronds dans l'O, 2010.

HICKMAN, Jonathan, *Nightly News*, Paris : Urban Comics, 2014.

MARC-RENIER (dessinateur) et RICHELLE, Philippe (auteur), *Média*, Grenoble : Glénat, 2010.

PIT, *Easy Likers*, Toulon : Tartamudo, 2018.

REVUES D'INFORMATION INCLUANT DE LA BANDE DESSINÉE

XXI, 2008-, <https://www.revue21.fr/> [consulté le 27 février 2022].

La Revue dessinée, 2013-, <https://www.larevuedessinee.fr/> [consulté le 27 février 2022].

Le 1, 2014-, <https://le1hebdo.fr/> [consulté le 27 février 2022].

TOPO, 2016-, <https://www.toporevue.fr/> [consulté le 27 février 2022].

SITES INTERNET

Sites institutionnels

Académie de Paris, liste de ressources consacrées à la bande dessinée de reportage et à l'EMI : https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_2130531/bd-de-reportage-et-emi [consulté le 28 février 2022].

Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, Angoulême : <http://www.citebd.org/> [consulté le 28 février 2022].

CLEMI : <https://www.clemi.fr/> [consulté le 28 février 2022].

Enssib, portail consacré à l'EMI : <https://emi.enssib.fr/> [consulté le 27 février 2022].

Ministère de la Culture : <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Developpement-culturel/Le-developpement-culturel-en-France/Education-aux-medias> [consulté le 27 février 2022].

Sites de bibliothèques

Bibliothèque du Calvados : <https://bibliotheque.calvados.fr/> [consulté le 28 février 2022].

Bibliothèques de Reims : <https://www.bm-reims.fr/> [consulté le 28 février 2022].

BmL, parcours EMI : <https://www.bm-lyon.fr/espaces-dedies-aux-professionnels/je-suis-professionnel-de-l-education-et-de-l-animation/article/l-education-aux-medias-et-a-l-information-parcours-pedagogiques> [consulté le 28 février 2022].

Bpi, ressources EMI : <https://pro.bpi.fr/cohesion-sociale/education-aux-medias-et-a-l-information/> [consulté le 27 février 2022].

La Bulle – Médiathèque de Mazé : <https://www.mediathequelabulle.maze-milon.fr/> [consulté le 28 février 2022].

Médiathèque Jean-Pierre Melville, Ville de Paris : <https://www.paris.fr/evenements/atelier-les-fake-news-emi-13882> [consulté le 28 février 2022].

Médiathèque de Pierresvives, Hérault : <https://pierresvives.herault.fr/> [consulté le 28 février 2022].

Médiathèque de Sarreguemines, Moselle : <http://www.mediatheque-agglomeration-sarreguemines.fr/> [consulté le 28 février 2022].

Sites d'associations

Association de la Fondation Étudiante pour la Ville, agglomération dunkerquoise : <https://sites.google.com/afev.org/afev-agglomeration-dunkerquoise/nos-actions/%C3%A9ducation-aux-m%C3%A9dias> [consulté le 28 février 2022].

bd BOUM – Maison de la BD, Blois : <https://www.maisondelabd.com/> [consulté le 28 février 2022].

BD Plage, festival de Sète : <https://www.bdplage.fr/> [consulté le 28 février 2022].

Bulles de Burle, festival de Sainte-Énimie : <https://www.enimie-bd.fr/> [consulté le 28 février 2022].

Cartooning for Peace : <https://www.cartooningforpeace.org/> [consulté le 28 février 2022].

Centre international de la caricature, du dessin de presse et d'humour, Saint-Just-le-Martel : <https://centredessinpresse-stjust.com/> [consulté le 28 février 2022].

Dessinez Créez Liberté : <https://dessinezcreezliberte.com/> [consulté le 28 février 2022].

La Fabrique du Regard, le BAL : <https://www.le-bal.fr/la-fabrique-du-regard> [consulté le 28 février 2022].

Journalisme et citoyenneté : <https://www.journalisme.com/association-journalisme-et-citoyennete/> [consulté le 28 février 2022].

Maison Fumetti, Nantes : <https://www.maisonfumetti.fr/> [consulté le 28 février 2022].

Média Éducation, plateforme de tous les acteurs EMI sur le territoire : <https://mediaeducation.fr/> [consulté le 28 février 2022].

On a Marché sur la Bulle, Amiens : <https://onamarchesurlabulle.fr/> [consulté le 28 février 2022].

Quai des Bulles, Saint-Malo : <http://www.quaidesbulles.com/> [consulté le 28 février 2022].

BIBLIOGRAPHIE

EMI

- ARNOULD, Laurine et THÉOBALT, Jean-Christophe, « L'éducation aux médias et à l'information : un enjeu de politique culturelle et citoyenne », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2020-1. Accessible en ligne : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2020-00-0000-010> [consulté le 27 février 2022].
- BARBEY, Francis, *L'Éducation aux médias : de l'ambiguïté du concept aux défis d'une pratique éducative*, Paris : Éditions Publibook, 2009.
- BARRIO, Amélie et BOURDET, Julienne, « Formation continue des bibliothécaires en France : état des lieux et prospective autour de l'éducation aux médias et à l'information. Analyse de l'offre de deux réseaux, les CRFCB et les URFIST », *Documentation et bibliothèques*, volume 66, n°4, *Former les personnels des bibliothèques*, octobre-décembre 2020, p. 41-50.
- BOURDET, Julienne, « Former les bibliothécaires à l'éducation aux médias : évolution des compétences, évolution des formations ? », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2019, n° 17, p. 136-142. Accessible en ligne : https://bbf.enssib.fr/matieres-a-penser/former-les-bibliothecaires-a-l-education-aux-medias_68978 [consulté le 10 février 2022].
- BPI, guide pratique, *Éducation aux médias et à l'information en bibliothèque de lecture publique*, Paris, 2020.
- CLEMI, *Éducation aux Médias et à l'Information*, brochure, édition 2021-2022. Accessible en ligne : https://www.clemi.fr/fileadmin/user_upload/Publications/EMI2021/CLEMI_Brochure2021.pdf [consulté le 27 février 2022].
- CLEMI, *Guide pratique : La famille Tout-Écran, conseils en éducation aux médias et à l'information*, 2017. Accessible en ligne : https://www.clemi.fr/fileadmin/user_upload/espace_familles/guide_emi_la_famille_tout_ecran.pdf [consulté le 27 février 2022].
- JEHEL, Sophie (dir.) et SAEMMER, Alexandra (dir.), *Éducation critique aux médias et à l'information en contexte numérique*, Villeurbanne : Presses de l'Enssib, 2020. Accessible en ligne : <http://books.openedition.org/pressesenssib/11107>. [consulté le 28 février 2022].
- KINTZ, Salomé (dir.), *Décoder les fausses nouvelles et construire son information avec la bibliothèque*, Villeurbanne : Presses de l'Enssib, 2020.

- FRAU-MEIGS, Divina, *Faut-il avoir peur des fake news ?*, Paris : La documentation française, 2019. Accessible en ligne : <https://www.vie-publique.fr/catalogue/267883-faut-il-avoir-peur-des-fake-news> [consulté le 28 février 2022].
- FRAU-MEIGS, Divina, « Éducation aux médias et à l'information : la généralisation, et après ? », *The conversation*, 20 février 2022. Accessible en ligne : <https://theconversation.com/education-aux-medias-et-a-linformation-la-generalisation-et-apres-177372> [consulté le 28 février 2022].
- MAHMOUDI, Kaltoum, Lecture critique de GARIEL, Marie-Pierre, « Les défis de l'éducation aux médias et à l'information, avis de la Section de l'éducation, de la culture et de la communication », *InterCDI*, n° 285, mai-juin 2020. Accessible en ligne : <http://www.intercdi.org/les-defis-de-leducation-aux-medias-et-a-linformation-selon-le-cese/> [consulté le 28 février 2022].
- MITROPOULOU, Eleni et PIGNIER, Nicole. *Former ou formater ? Les enjeux d'une éducation aux médias*, Limoges : Solilang, 2014.
- WILSON, Carolyn et al., *Éducation aux médias et à l'information, programme de formation pour les enseignants*, Paris : UNESCO, 2012. Accessible en ligne : <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000216531> [consulté le 28 janvier 2022].

BANDE DESSINÉE

- ACQUAVIVA, Marianne, « La bande dessinée de reportage : découverte et analyse », powerpoint de présentation, 2017-2019. Accessible en ligne : https://www.ac-paris.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2020-05/bd_de_reportage_histoire_et_definition_marianne_acquaviva_v3.pdf [consulté le 27 février 2022].
- BOURDIEU, Séverine, « Le reportage en bande dessinée dans la presse actuelle : un autre regard sur le monde », *CONTEXTES*, n° 11, 2012. Accessible en ligne : <http://journals.openedition.org/contextes/5362> [consulté le 31 janvier 2022].
- DACHEUX, Éric et LE PONTOIS, Sandrine, *La BD, un miroir du lien social : bande dessinée et solidarités*, Paris : L'Harmattan, 2011.
- DELODDE, Claudine, « La bande dessinée à visée informative en bibliothèque », Master Sciences de l'information et Métiers des bibliothèques, non publié, 2018-2019.
- EVANS, Christophe et GAUDET, Françoise, « La lecture de bandes dessinées », *Culture études*, vol.2, n° 2, 2012, p. 1-8. Accessible en ligne :

<https://www.cairn.info/revue-culture-etudes-2012-2-page-1.htm> [consulté le 31 janvier 2022].

LESAGE, Sylvain, « La bande dessinée, une nouvelle écriture de l'info », *La revue des médias*, Ina, janvier 2017. Accessible en ligne : <https://larevuedesmedias.ina.fr/la-bande-dessinee-une-nouvelle-ecriture-de-linfo> [consulté le 4 juin 2021].

RANNOU, Maël, *Bande dessinée en bibliothèque*, Paris : Cercle de la Librairie, 2018.

ROBERT, Pascal, « Professeure Moustache contre les médias », *Comicalités*, septembre 2015. Accessible en ligne : <http://journals.openedition.org/comicalites/2111> [consulté le 28 février 2022].

ROBERT, Pascal, *La bande dessinée, une intelligence subversive*, Villeurbanne : Presses de l'Enssib, 2018. Accessible en ligne : <https://journals.openedition.org/lectures/28390> [consulté le 28 février 2022].

ROCHER, Bertrand « Bulles d'info » *Grazia*, 15 juin 2019. Accessible en ligne : <https://www.grazia.fr/news-et-societe/societe/bulles-d-info-924784> [consulté le 9 février 2022].

SALLES, Daniel, « Bande dessinée, actualité et éducation aux médias », non publié, 2007. Accessible en ligne : https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_2130545/art-bande-dessinee-actualite-et-education-aux-medias-daniel-salles-2007 [consulté le 28 février 2022].

ANNEXES

Table des annexes

ANNEXE 1 : SÉLECTION DE BD DE REPORTAGE, MÉDIATHÈQUE DE SARREGUEMINES.....	96
ANNEXE 2 : PROPOSITIONS D'INTERVENTIONS DE JOURNALISTES DE LA REVUE <i>TOPO</i>.....	97
ANNEXE 3 : EXTRAITS DU LIVRET RÉALISÉ POUR L'ÉDITION 2021-2022 DU PRIX ELLIPSE(S), LA BULLE – MÉDIATHÈQUE DE MAZÉ.....	98

ANNEXE 1 : SÉLECTION DE BD DE REPORTAGE, MÉDIATHÈQUE DE SARREGUEMINES

Liste transmise par Sandrine Klam, responsable du fonds BD de la médiathèque, mail du 30 septembre 2021 :

- Chroniques birmanes / Delisle
- Chroniques du 115 / Massot
- Chroniques de Jerusalem / Delisle
- Droit d'asile / Gendrin
- Fake News, l'info qui ne tourne pas rond / Plée
- Fukushima / Galic
- Gaza 1956 / Sacco
- La bombe / Alcante
- La malédiction du pétrole / Pécau
- Les cahiers ukrainiens / Igort
- Les ignorants / Lepage
- L'odyssée d'Hakim / Toulmé
- Maison ronde / Zanello
- Patient zéro / Bacqué
- Persépolis / Satrapi
- Pyongyang / Delisle
- Radium girls / Cy
- Sang noir / Loyer
- S'enfuir / Delisle
- Un coin d'humanité / Kek
- Un printemps à Tchernobyl / Lepage
- Une saison à l'ONU / Lebour

ANNEXE 2 : PROPOSITIONS D'INTERVENTIONS DE JOURNALISTES DE LA REVUE *TOPO*

Document transmis par Valérie Robin, chargée de mission EAC-EMI, Bpi, mail du 4 février 2022 :



1. une présentation de la revue TOPO :

À l'aide de visuels, on parcourt les rubriques de TOPO, on explique les choix éditoriaux (le fond ET la forme), on raconte le travail de la rédaction.

- une personne de la rédaction
- durée : environ 1h
- coût : rémunération de l'intervenante au tarif de la [charte auteurs](#) (+ frais de transport)

2. une présentation de la revue TOPO et d'un reportage en bande dessinée :

À l'aide de visuels, on parcourt les rubriques de TOPO, on explique les choix éditoriaux (le fond ET la forme), on raconte le travail de la rédaction. Le dessinateur/la dessinatrice présente son reportage et la manière dont il/elle l'a conçu.

- une personne de la rédaction et un auteur/une autrice de bande dessinée
- durée : environ 1h15
- coût : rémunération des intervenants au tarif de la [charte auteurs](#) (+ frais de transport)

3. une présentation d'un reportage en bande dessinée de la revue TOPO :

À l'aide de visuels, le binôme journaliste/auteur ou autrice racontent leur collaboration.

- un.e journaliste et un auteur/une autrice de bande dessinée
- durée : environ 1h15
- coût : rémunération des intervenants au tarif de la [charte auteurs](#) (+ frais de transport)

Si votre budget ne permet pas la rémunération d'une personne de la rédaction, elle peut intervenir gratuitement, sous réserve que l'établissement ne se trouve pas trop loin de Paris... Parlons-en !

ANNEXE 3 : EXTRAITS DU LIVRET RÉALISÉ POUR L'ÉDITION 2021-2022 DU PRIX ELLIPSE(S), LA BULLE – MÉDIATHÈQUE DE MAZÉ



EMPRUNTEZ, LISEZ, VOTEZ !

Cher membre du jury, vous trouverez dans ce livret :

- le règlement du Prix qui présente toutes les modalités pratiques,
- les résumés des 10 titres en lice pour cette septième édition du Prix Ellipse(s),
- votre bulletin d'inscription à nous remettre pour pouvoir emprunter les livres sur la carte dédiée au Prix,
- votre bulletin de vote

Nous vous demandons de classer les bandes dessinées de cette sélection de celle que vous avez le plus appréciée à celle qui vous a le moins plu.

N'hésitez pas à prendre des notes sur les pages réservées à cet effet si cela peut vous aider à départager les ouvrages sélectionnés.

Cette année encore, nous organiserons une rencontre de « mi-parcours » avec tous les participants pour pouvoir partager ensemble nos premières impressions sur les bandes dessinées en lice. Rendez-vous donc le **samedi 26 mars 2022 à 15h à La Bulle !**

Bonnes lectures !

L'équipe de La Bulle



RÈGLEMENT DU PRIX ELLIPSE(S) BANDE DESSINÉE 2022

I - Principes, partenariat et sélection

Le Prix Ellipse(s) est un prix littéraire dédié à la bande dessinée d'auteur francophone. Il est organisé en partenariat avec la revue *Page des libraires*, aussi la sélection est-elle réalisée parmi les titres publiés dans les maisons d'éditions partenaires de la revue en 2021.

Courant novembre 2021, les professionnels de La Bulle ont choisi dix ouvrages selon ce principe. Ils se sont attachés à privilégier des œuvres d'auteurs, émergents ou confirmés, se distinguant par leurs qualités graphiques et narratives et participant de ce fait à faire vivre et évoluer la bande dessinée d'auteur francophone.

Les lecteurs et lectrices participants pourront s'inscrire et voter du **14 décembre 2021 au 23 avril 2022**.

La période de vote sera close le samedi 23 avril 2022 à 18h pour les votes sur site, et à minuit pour les votes par mail.

II - Conditions d'accès

L'accès au Prix Ellipse(s) est gratuit et n'est pas limité aux lecteurs inscrits à La Bulle. L'inscription au Prix n'engage pas à une inscription à l'année à la médiathèque.

L'inscription au Prix est réservée aux lecteurs de plus de 14 ans. Pour les mineurs, une autorisation signée par un représentant légal sera demandée.

III - Modalités d'inscription

La participation au Prix est soumise à une inscription spécifique et gratuite pour le Prix. Il suffit de remplir le bulletin d'inscription se trouvant dans ce guide et de le donner directement au professionnel présent à la bédéthèque de La Bulle ou de l'envoyer par mail (mediatheque@maze-milon.fr).

Les votes de lecteurs non-inscrits au Prix ne seront pas pris en compte.



IV - Modalités d'emprunt pour les inscrits à La Bulle – Médiathèque de Mazé

Les bandes dessinées étiquetées « Prix Ellipse(s) » font l'objet de conditions d'emprunt particulières :

- Elles sont enregistrées sur une carte spécifique « Prix Ellipse(s) » et non sur le compte des lecteurs adhérents (qui peuvent ainsi les emprunter en sus des 12 imprimés autorisés par carte)
- L'emprunt et le retour desdits ouvrages se fait directement dans l'espace BD de La Bulle
- Chaque lecteur ne peut emprunter simultanément que deux bandes dessinées de la sélection
- La durée de chaque emprunt est limitée à **1 semaine**, pour une rotation plus rapide des ouvrages

V - Modalités d'emprunt pour les non-inscrits à La Bulle – Médiathèque de Mazé

Les lecteurs non-inscrits à La Bulle – Médiathèque de Mazé ont accès à l'emprunt selon les mêmes conditions.

Une pièce d'identité et un justificatif de domicile leur seront demandés, ainsi qu'une adresse mail.

Leur inscription en tant que participant du Prix Ellipse(s) les engage aux conditions de restitution des documents telles qu'énoncées au chapitre V – articles 19 et 20 du règlement intérieur de La Bulle – Médiathèque de Mazé. Ce règlement est consultable sur www.mediathèque-labulle.ville-maze.fr et affiché dans l'enceinte de la médiathèque.

VI - Modalités de vote

Pour pouvoir voter, le lecteur participant **s'engage à lire les dix bandes dessinées** sélectionnées et à classer ces dix titres par ordre de préférence, du favori au moins apprécié.

Un seul bulletin par personne sera pris en compte.

Les bulletins désignant un ou des livres ne figurant pas dans la sélection ne seront pas comptabilisés.

Ce vote s'effectue soit :

- Sur place, par remise de son bulletin de vote au bibliothécaire présent au bureau de l'espace BD à l'étage de La Bulle
- par mail : mediatheque@maze-milon.fr (bulletin numérisé par le participant)

VI - Désignation du vainqueur

Le livre gagnant sera celui qui aura obtenu le meilleur classement après dépouillement.



BULLETIN D'INSCRIPTION AU PRIX ELLIPSE(S) 2022

À remplir lisiblement et à déposer à l'espace BD de la médiathèque ou à retourner par mail à mediatheque@maze-milon.fr.

Prénom : Nom :

Date de naissance :

Adresse :

Ville :

Code postal :

E-mail :

Téléphone :

J'atteste avoir pris connaissance du règlement du Prix et en accepte les conditions générales.

Fait à..... Le

Signature

BULLETIN DE VOTE

À compléter et à remettre au bibliothécaire à l'espace BD (1^{er} étage)
ou à scanner et à envoyer à mediatheque@maze-milon.fr
avant le 23 avril 2022, minuit

NOM :

PRÉNOM :

DATE DE NAISSANCE :

Classez les 10 titres de la sélection,
de votre préféré (n°1) à celui qui vous a le moins plu (n°10)

- 1/
- 2/
- 3/
- 4/
- 5/
- 6/
- 7/
- 8/
- 9/
- 10/

MERCI !

TABLE DES MATIÈRES

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	9
INTRODUCTION.....	11
PARTIE I : EMI ET BANDE DESSINÉE, OU LES NOUVELLES MANIÈRES D'APPRÉHENDER L'INFORMATION.....	15
L'éducation aux médias et à l'information, enjeu du monde contemporain.....	15
<i>Le monde de l'information aujourd'hui.....</i>	<i>15</i>
<i>L'éducation aux médias et à l'information, entre sujet de société et discipline académique.....</i>	<i>16</i>
<i>Le plan national pour l'EMI.....</i>	<i>18</i>
La bande dessinée du réel : de genre inclassable à genre incontournable...19	
<i>Petite histoire de la bande dessinée documentaire.....</i>	<i>19</i>
<i>Le succès de la bande dessinée de reportage, ou la BD comme un mode d'information.....</i>	<i>22</i>
<i>Dessiner le monde des médias, ou la BD qui traite des producteurs d'informations.....</i>	<i>24</i>
Ce que la BD offre à l'EMI.....	27
<i>Le rôle de l'image.....</i>	<i>27</i>
<i>Presse en bande dessinée.....</i>	<i>29</i>
<i>Les limites de la bande dessinée d'information.....</i>	<i>31</i>
PARTIE 2 : EMI ET BANDE DESSINÉE DU RÉEL EN BIBLIOTHÈQUES, DEUX SUJETS ÉMERGENTS À CONCILIER ?.....	35
L'EMI en bibliothèque, un positionnement récent et de multiples partenaires.....	35
<i>Le point sur la question : les constats de la Bpi.....</i>	<i>36</i>
<i>Atouts et approches spécifiques des bibliothèques de lecture publique.....</i>	<i>36</i>
<i>Importance et diversité des partenaires.....</i>	<i>37</i>
<i>Typologie des actions EMI en bibliothèque.....</i>	<i>39</i>
<i>Mise à disposition de ressources.....</i>	<i>39</i>
<i>Des ateliers plébiscités.....</i>	<i>41</i>
<i>La présence des journalistes.....</i>	<i>42</i>
<i>Approches ludiques.....</i>	<i>43</i>
La médiation de la bande dessinée : source de créativité.....	44
<i>Autour des collections.....</i>	<i>45</i>
<i>Des ateliers pour comprendre la BD.....</i>	<i>46</i>
<i>Interventions d'auteurs-dessinateurs.....</i>	<i>46</i>
<i>Prix de BD.....</i>	<i>48</i>
<i>Interventions hors les murs et collaborations.....</i>	<i>50</i>
Un pas de côté : l'importance des associations.....	52
<i>bd BOUM – Maison de la BD.....</i>	<i>52</i>
<i>Maison Fumetti.....</i>	<i>53</i>
Des interactions quasi inexistantes entre BD et EMI.....	55
<i>Quand la BD s'invite à la Bpi.....</i>	<i>55</i>
<i>Le cas du dessin de presse.....</i>	<i>57</i>
PARTIE 3 : RENFORCER LE LIEN PROMETTEUR ENTRE BD ET EMI : DES PROPOSITIONS CONCRÈTES.....	61

L'EMI par les collections.....	62
<i>Sélections et recommandations.....</i>	<i>62</i>
<i>Valorisation numérique.....</i>	<i>64</i>
<i>Expositions.....</i>	<i>65</i>
Inclure les usagers.....	67
<i>Ateliers.....</i>	<i>67</i>
<i>Rencontrer et échanger.....</i>	<i>69</i>
<i>L'organisation de prix.....</i>	<i>70</i>
<i>Création de ressources pour d'autres.....</i>	<i>71</i>
Réseaux et partenariats.....	73
<i>Acteurs publics et associations.....</i>	<i>73</i>
<i>Professionnels du monde de la bande dessinée.....</i>	<i>75</i>
<i>Établissements de l'enseignement supérieur.....</i>	<i>76</i>
Côté professionnel.....	77
<i>Formations.....</i>	<i>77</i>
<i>Ressources documentaires.....</i>	<i>79</i>
CONCLUSION.....	81
SOURCES.....	83
Echanges avec des professionnels.....	83
<i>Entretiens.....</i>	<i>83</i>
<i>Échanges de mail.....</i>	<i>84</i>
Textes institutionnels (dans l'ordre chronologique).....	84
Bande dessinée.....	85
<i>Bande dessinée de reportage.....</i>	<i>85</i>
<i>Bande dessinée documentaire sur le monde de l'information.....</i>	<i>87</i>
<i>Bande dessinée de fiction.....</i>	<i>87</i>
Revue d'information incluant de la bande dessinée.....	88
Sites internet.....	88
<i>Sites institutionnels.....</i>	<i>88</i>
<i>Sites de bibliothèques.....</i>	<i>89</i>
<i>Sites d'associations.....</i>	<i>89</i>
BIBLIOGRAPHIE.....	91
EMI.....	91
Bande dessinée.....	92
ANNEXES.....	95
TABLE DES MATIÈRES.....	103